il était une fois Montréal



(gauche) photo Collection L. D'Iberville-Moreau



(droite) photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

Cet édifice, un bureau de poste, dont on n'a que d'anciennes photos, s'élevait au coin des rues Notre-Dame et Saint-François-Xavier. Considéré comme le plus bel édifice de style Second Empire de Montréal, il fut néanmoins rasé, à la fin des années 50, par la Banque de Montréal, qui fit construire sur l'emplacement un immeuble tout à fait insignifiant.

Des centaines d'immeubles ont été démolis aveuglément

Un reportage
de
Jacques BENOIT

DES CENTAINES et des centaines de maisons et d'immeubles ont été démolis à Montréal au cours des derniers vingt ans. Anonymes comme des soldats sur un champ de bataille, ils disparaissaient dans l'indifférence générale, et étaient oubliés aussitôt.

D'autres bâtiments, quoique plus imposants ou d'une plus grande valeur architecturale, n'ont pas laissé plus de souvenirs.

C'est le cas, notamment, de plusieurs immeubles à destination religieuse, dont Montréal est encore aujourd'hui si riche que c'est, bien souvent, de ce côté que se tournent les promoteurs qui convoitent un vaste terrain pour leurs projets.

Qui se souvient, par exemple, du couvent des religieuses de la Providence et de l'Oeuvre de la soupe, sur le coin nord-est de l'intersection des rues Berri et Sainte-Catherine, et que la ville de Montréal a fait démolir et remplacer par un parking ?

Qui se souvient de l'asile Saint-Alexis, rue Saint-Denis, face à la Centrale d'artisanat, et que la ville de Montréal a, de même, fait démolir pour aménager un autre parking sur le terrain et où l'Université du Québec est à faire construire ses nouveaux immeubles ?

Qui se souvient, également, du couvent des Petites filles de Saint-Joseph, côté ouest de la rue Berri, un peu au sud de la rue Sainte-Catherine, qu'a fait raser il y a quelques années l'Université du Québec?

Aussi, qui se souvient de l'église Sainte-Anne, de la Pointe-Saint-Charles, qu'on attribuait au grand architecte John Ostell, l'égal de Victor Bourgeau, et qu'on a démolie il y a quelques années?

Qui, encore, se souvient de l'orphelinat les Buissonnets, qui s'élevait là où se trouve aujourd'hui la Place des Arts? Du Petit Séminaire, situé rue Saint-Paul et qu'on a achevé de démolir il n'y a pas un an?

Qui, enfin, se souviendra dans quelques années de l'église Saint-Jacques, oeuvre de Victor Bougeau et qu'a fait démolir l'an passé l'Université du Québec?...

Une différence de taille

En fait, cette dilapidation de son patrimoine par Montréal ne date pas d'hier. Déjà, en 1912, on démolissait le magnifique couvent des Soeurs de la Congrégation, dans le Vieux-Montréal, afin de prolonger le boulevard Saint-Laurent.

Mais entre hier et aujourd'hui, il y a une différence de taille, au dire de l'architecte et professeur d'histoire de l'art Luc d'Iberville Moreau.

"Avant 1958, il y avait déjà eu d'énormes abus, dit-il, mais c'était presque toujours accidentel. Aujourd'hui, il y a tant de choses qui disparaissent qu'on ne sait plus par où commencer."

Ont disparu, ainsi, dans les derniers vingt ans, de grands édifices souvent tout à fait remarquables par leur achitecture... et dont pratiquement plus personne ne se rappelle.

Citons :

- l'hôtel de France, situé au coin des rues Craig et Saint-Gabriel, près du Champ-de-Mars, qu'on a démoli il y a une dizaine d'années;
- le manège militaire de la rue Craig, qu'on a rasé à cause de l'autoroute est-ouest;
- l'hôtel Windsor, boulevard Dorchester, au coin de la rue Peel, un des plus splendides hôtels que comptait Montréal et que la Banque de commerce a fait démolir;
- le bureau de Poste situé à l'angle nord-ouest des rues Saint-Jacques et Saint-François-Xavier, qui, selon l'architecte Jean-Claude Marsan, constituait le plus bel édifice de style Second-Empire de tout Montréal, et sur l'emplacement duquel la Banque de Montréal a fait bâtir un édifice tout à fait sans caractère.

Tout cela, bien sûr, sans parler de ces nombreux immeubles impersonnels disparus eux aussi, et dont on se rend compte seulement aujourd'hui de l'importance et du rôle qu'ils jouaient, alors que leur ont succédé des parkings ou des immeubles neufs à grande hauteur qui écrasent et déséquilibrent tout ce qui les entoure.

De grandes maisons princières

A cette liste, il faut ajouter encore toutes ces grandes maisons, souvent quasi princières, que Montréal n'a ni voulu ni su protéger de la destruction... et qui, presque toujours, sont disparues de la carte sans même que les Montréalais s'en aperçoivent, sinon par le vide — presque indécent, pour ainsi dire — que leur démolition laissait.

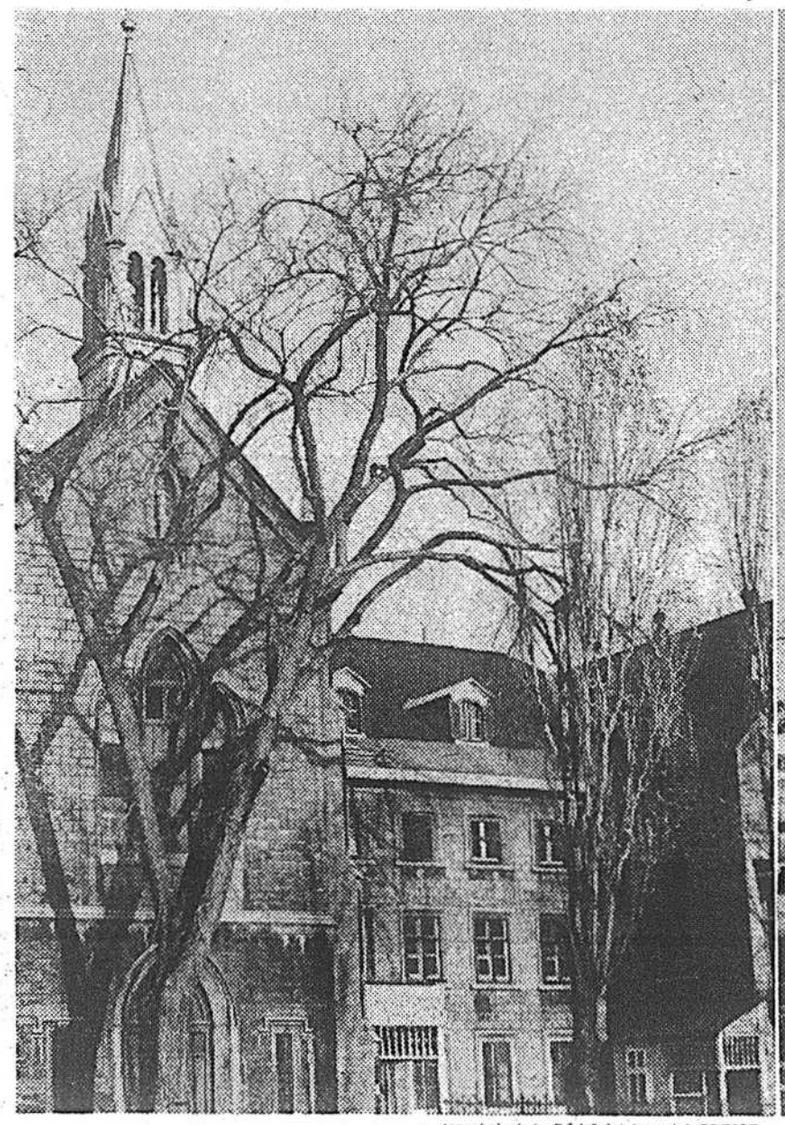
En voici une liste, forcément incomplète personne ne tenant un registre de ces sortes de disparitions:

- boulevard Dorchester, plusieurs dizaines de très grandes maisons ou en rangée, dont bon nombre démolies il y a seulement quelques années à cause de l'autoroute est-ouest;
- même chose avenue McGregor et avenue des Pins;
- la maison Frobisher, à l'angle des rues Beaver Hall et La Gauchetière;
- la maison McTavish, immense résidence de 126 pieds de façade, rue McTavish;
- rue Drummond, entre la rue Sherbrooke et l'avenue des Pins, et dans toutes les autres rues transversales jusqu'à la rue Guy, une foule de grandes maisons, dont, entre autres, les trois de la rue Drummond à moitié démolies l'an passé par la compagnie "Jean Talon Fashion Center";
- la Terrasse Prince-de-Galles, une série de résidences en rangée qui étaient au nombre des plus belles de Montréal de ce type, rue Sherbrooke, au coin de la rue McTavish;
- la maison Killam, à l'angle sud-est des rues Sherbrooke et Stanley;
- les maisons Berthiaume et Du Tremblay, Chemin-de-la-Côte-Sainte-Catherine, et que la ville d'Outremont a récemment laissé démolir;
- boulevard de Maisonneuve, dans l'ouest de la ville, autrefois rue Western (dans Westmount), où on a rasé il y a une dizaine d'années quantité de belles maisons de pierre;
- enfin, la maison Van Horne, à l'angle nord-ouest des rues Sherbrooke et Stanley, la plus célèvre des grandes maisons démolies à Montréal dans un passé récent et dont, sans doute, la démolition a été l'amorce de la prise de conscience des Montréalais relativement à la dilapidation de leur patrimoine.



photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

La rue Sherbrooke, à la hauteur de la rue Drummond, en regardant vers l'est. Considérée depuis toujours comme la plus belle artère du Québec et du Canada, la rue Sherbrooke est maintenant en voie de perdre toute sa beauté, en se transformant en canyon de grands immeubles.



(gauche) photo Réal Saint-Jean, LA PRESSE



(droite) photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

Presque tout le quadrilatère formé par les rues Sainte-Catherine, Saint-Hubert, Berri et le boulevard de Maisonneuve, fut occupé jusqu'en 1963 par le couvent des religieuses de la Providence et leur Oeuvre de la soupe. En 1963, la ville de Montréal fit raser le tout, maintenant remplacé par un parking municipal, au second plan sur la photo de droite.

Partout, on a enlaidi et défiguré les rues

***RUE SHERBROOKE** — le cas est criant et illustre bien le problème de ces rues en voie de transformation radicale. Rue aux vastes perspectives et principalement résidentielle jusqu'à tout récemment, cette artère, considérée depuis toujours comme la plus belle et du Québec et du Canada, est en passe de se transformer en canyon, à l'image du boulevard Dorchester.*

Impossible ? C'est pourtant, justement, ce qui est arrivé à ce même boulevard Dorchester.

Artère d'abord résidentielle, aux grandes maisons cossues, surtout des rues Peel à Atwater, le boulevard Dorchester commença à changer dans les années 30, pour devece qu'il est aujourd'hui. Une voie bordée de gratte-ciel et de terrains vacants, livrée aux véhicules et désertée par les piétons dès la fermeture des bureaux. Pour tout dire, une voie morte en termes de vie urbaine, et que — il y a encore qulques années — on a continué de vider de ses immeubles par toute une série de démolitions, des rues Saint-Mathieu à Atwater, principalement à cause d'une voie d'entrée et une autre de sortie de l'autoroute est-ouest.

Mais il n'y a pas que la rue Sherbrooke. Coincées entre cette dernière et le boulevard de Maisonneuve — qui se garnit sans cesse de nouveaux gratte-ciel —, de nombreuses petites rues transversales perdent peu à peu, elles aussi, tout ce qui leur donnait leur caractère propre et faisait leur charme.

Plus durement atteintes, certaines ont été amputées de nombre de bâtiments, parfois de la moitié. C'est le cas, notamment, des rues Jeanne-Mance et Saint-Urbain, dont tout un côté a été démoli: côté est rue Jeanne-Mance, côté ouest, rue Saint-Urbain.

Le vide, la désarticulation

Trois pôles de développement (voir l'article d'hier) sont apparus rue Sherbrooke au cours des derniers dix ans. Entre deux d'entre eux, c'est-à-dire des rues Durocher à Peel, à peu près toutes les rues transversales sont littéralement devenues autres, de la rue Sherbrooke au boulevard de Maisonneuve.

Les promeneurs s'en souviennent : toutes ces rues invitaient à la flânerie et au lèche-vitrines, à cause de leurs boutiques souvent curieuses, de leurs bâtiments, parfois baroques mais toujours attachants, et qui ensemble conféraient à ce secteur un caractère urbain nettement européen.

Plus rien de cela n'existe. Partout — rues City Councillors, Aylmer, Union, de l'Université, Victoria, McGill College, Mansfield, et Metcalfe —, des immeubles ont été démolis. L'effet de vide et de désarticulation est le même là où il en subsiste encore, ces rues débouchant toutes sur le boulevard de Maisonneuve maintenant envahi de gratte-ciel, qui écrasent ce qui reste de ces rues secondaires.

Le spectacle change à l'ouest de la rue Peel. Rue Stanley, toujours entre la rue Sherbrooke et le boulevard de Maisonneuve, c'est quasi le désert — il n'y a plus rien.

Plus à l'ouest, toutefois, et ce jusqu'à la rue Guy, les autres rues transversales, un temps gravement menacées elles aussi par la multiplication des parkings, sont aujourd'hui protégées.

(L'explication de ce phénomène presque inusité dans le centre de la ville, est des plus simples. En septembre 1974, les autorités municipales, inquiètes de la multiplication des démolitions dans ce secteur de rues animées, adoptaient le fameux règlement 4816, qui, comme on sait, interdit des rues Stanley à Guy les démolitions en vue de créer des parkings ; par ce règlement, on a, également, beaucoup réduit la hauteur permise des nouveaux édifices.)

Toutefois, il n'en va pas de même de la portion de ces rues située au nord de la rue Sherbrooke, sur le flanc du mont-Royal. Toutes, c'est-à-dire les rues Drummond, de la Montagne, du Musée, Redpath et Simpson (ces trois dernières sont plus ou moins des prolongements des rues Crescent, Bishop et Mackay), toutes ont été amputées de bâtiments anciens, qu'ont remplacé des immeubles résidentiels.

Moins touchées, certaines, comme les rues du Musée et Redpath, ont conservé leur cachet, alors qu'une rue comme la rue Drummond est aujourd'hui sans saveur et parfaitement anonyme comparée à ce qu'elle était il y a dix ans.

Les rues infirmes

C'est là, en fait, un phénomène courant à Montréal, notamment dans le centre de la ville : dans des rues jusque-là harmonieuses, aux bâtiments à peu près tous d'égale hauteur, apparaissent un, puis deux, puis trois immeubles résidentiels à grande hauteur, et c'en est fini de la rue, devenue de ce fait infirme, comme un homme qui verrait soudain un de ses bras grandir anormalement.

La liste est longue de ces rues ainsi séparées. Il en existe, à vrai dire, non seulement dans le centre, mais aux quatre coins de la ville.

Comme toujours, cependant, c'est dans le centre de la ville que le phénomène est le plus marquant. Exemple: tout le morceau compris entre les rues Guy, Atwater et Sherbrooke et le boulevard Dorchester.

Partout dans ce secteur — boulevard de Maisonneuve, avenue Lincoln, rue Saint-Mathieu, Saint-Marc, Chomedey, Closse, etc. — les immeubles résidentiels à grande hauteur pullulent depuis une quinzaine d'années, des immeubles, au surplus, souvent mal construits et dont beaucoup ont déjà l'allure de taudis avec leurs murs à la peinture écaillée et leurs balcons rouillés.

Il y a dix ans, pourtant, c'était encore un coin recherché... et qui conserve toujours, on ne sait comment, une partie de son charme de jadis.

Autrefois somptueuses, des artères comme l'avenue des Pins et l'avenue McGregor ont elles aussi, au cours des dernières quinze années, perdu beaucoup d'attrait avec la construction d'immeubles hors de proportion.

Des rues ont tout perdu

D'autres rues, elles, ont quasiment tout perdu. C'est le cas, entre autres, des rues situées entre le projet de "Concordia Estates" (avenue du Parc) et l'hôtel Holiday Inn, au coin des rues Sherbrooke et Durocher.

Rues Durocher, Hutchison, on a construit tant de grands immeubles dans ces deux rues qu'elles en sont, aujourd'hui, tout à fait déséquilibrées, comme le seront sans doute bientôt, au nord de la rue Sherbrooke, les rues Jeanne-Mance, Sainte-Famille, Prince Arthur et Saint-Urbain, déjà enlaidies par des immeubles à grande hauteur plantés n'importe où entre leurs maisons de quelques étages.

Quoique longue, cette liste n'est bien sûr nullement exhaustive, puisqu'elle concerne uniquement le centre de la ville. (Seulement un voyage dans les quelque 1,000 milles de rues que compte Montréal permettrait de dresser une liste complète des rues défigurées d'une façon ou d'une autre...)

Reste à faire celle des bâtiments disparus. Là encore, la liste est longue, même en ne retenant que les bâtiments de valeur et en écartant, par conséquent, toutes les maisons et les immeubles sans grand intérêt en eux-mêmes, mais qui, par leur situation, contribuaient à l'harmonie de la rue et du quartier où ils s'élevaient.

DEMAIN : les grands projets ruineux

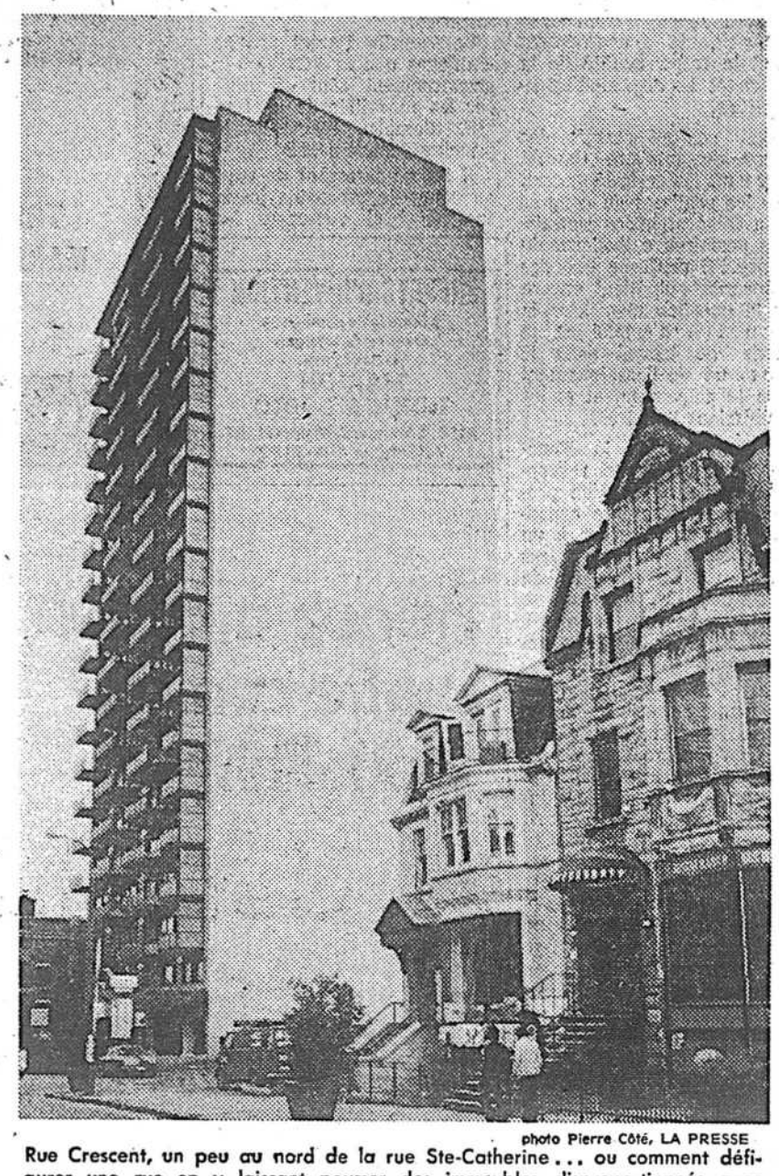
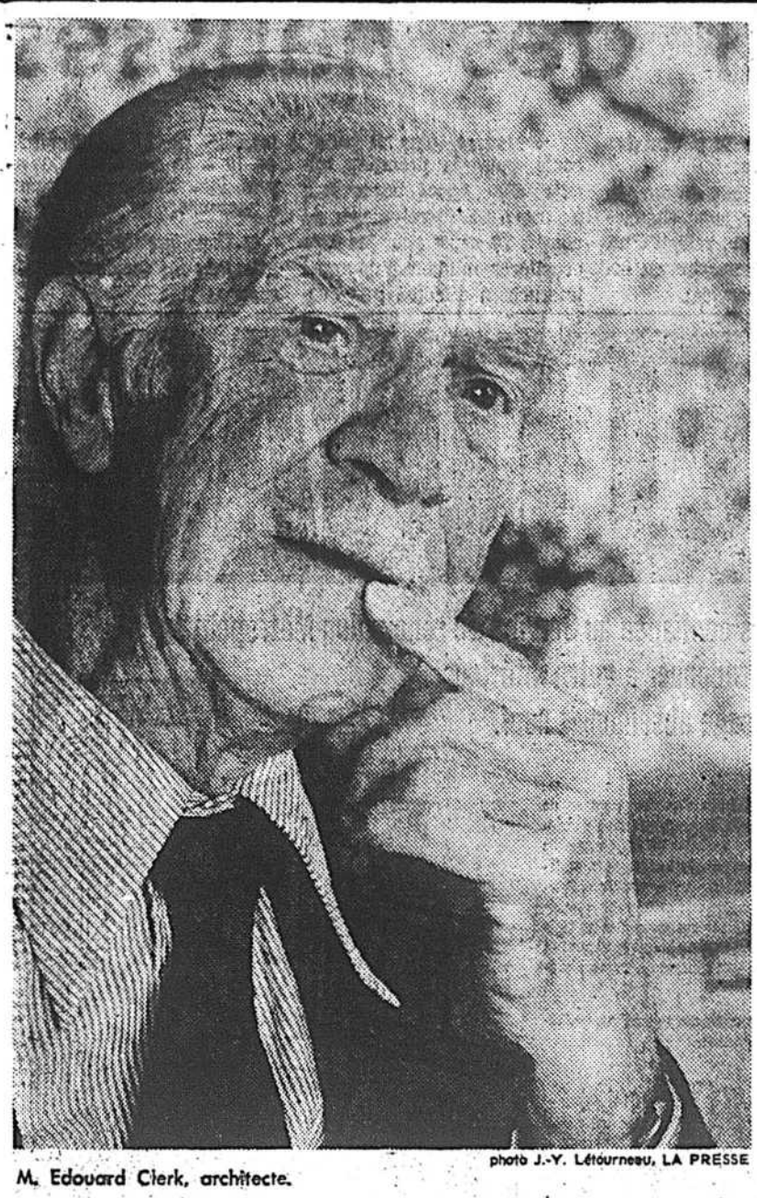


photo Pierre Côté, LA PRESSE

Rue Crescent, un peu au nord de la rue Ste-Catherine... ou comment défigurer une rue en y laissant pousser des immeubles disproportionnés avec l'ensemble.



M. Edouard Clerk, architecte.

photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

A la recherche du profit, le patrimoine se dilapide

"On n'avance pas, vous savez. On déchoit. Continuellement." Montréalais de naissance — il est né rue Jeanne-Mance —, architecte de son état, M. Edouard Clerk, 86 ans, a observé en connaisseur la transformation graduelle de Montréal.

"Montréal est en train de devenir une copie des grandes villes américaines, fait-il observer. On essaie d'imiter New York mais on va en souffrir comme New York. On bâtit en hauteur et bientôt on verra à peine le ciel ou le soleil, comme à Wall Street."

Il cite un cas, celui de la rue Sherbrooke, qu'il a longtemps habitée.

"Autrefois, la rue Sherbrooke était surtout une rue résidentielle. Il y avait de très beaux bâtiments — il y en a encore, mais ils sont en train de les démolir. Vous aurez bientôt des bâtisses géantes, toutes de la même hauteur, qui formeront comme un corridor.

"Il y avait aussi de très belles résidences au nord de la rue Sherbrooke, dans les rues qui vont vers l'avenue des Pins. Tout ce coin-là avait un cachet qu'il n'a plus aujourd'hui."

Montréal déchoit, mais, estime-t-il, la déchéance frappe aussi l'architecture en tant qu'art, qui est maintenant assujettie à la seule règle des profits maximum.

"Ces changements n'embellissent pas Montréal. Ce qu'on construit, c'est des boites avec de grandes fenêtres: une structure d'acier, un revêtement de béton et des étages tous semblables.

"On dégringole, on est loin des bâtisses d'Europe où chaque chose était étudiée pour que la bâtisse soit belle. Il n'y a plus rien de ça: il y a des portes tournantes à l'entrée et des ascenseurs.

"On veut le plus d'espace possible pour loger le plus de gens possibles — c'est une question d'argent."

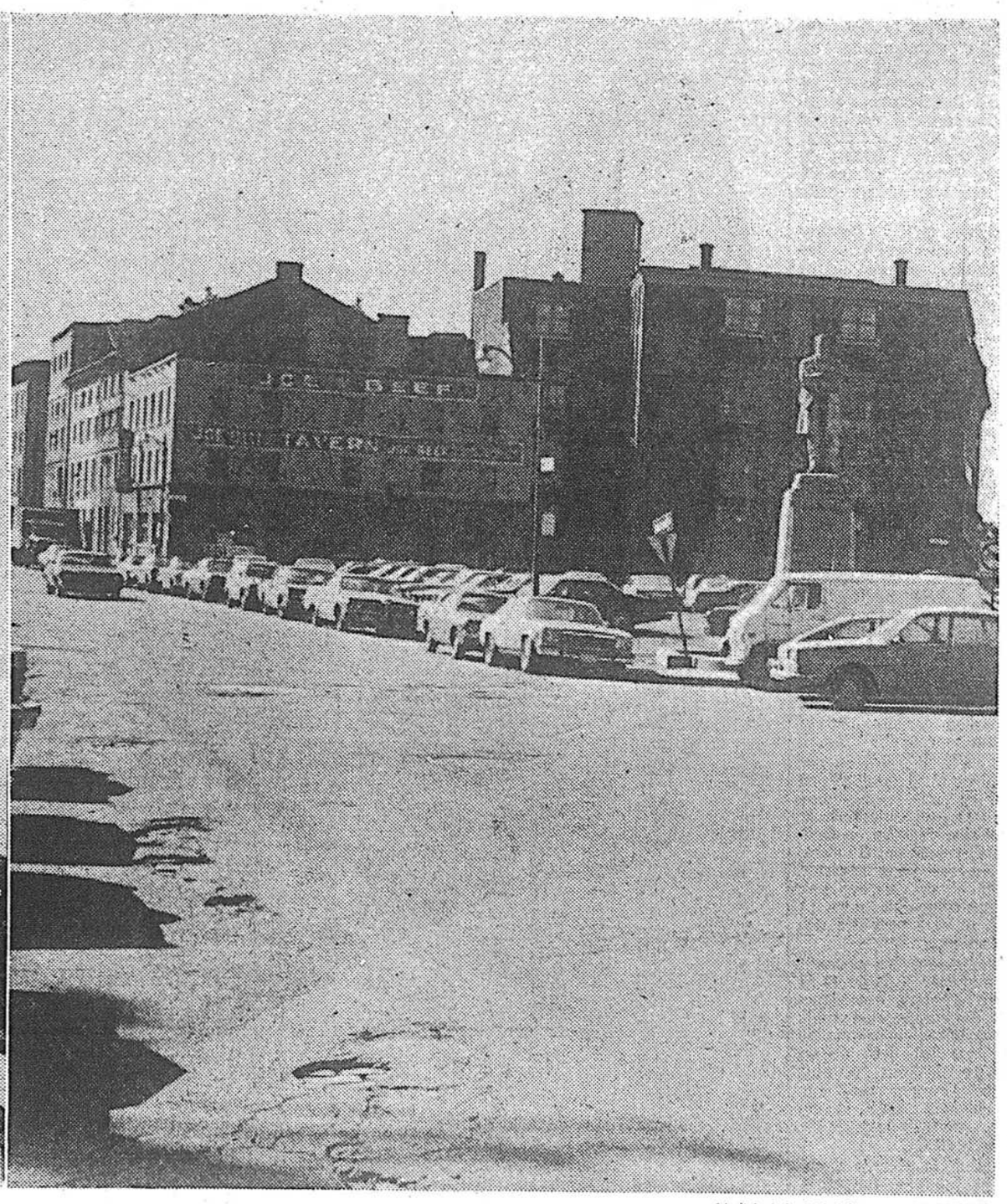
Les constructions que produit cette architecture déchue, des constructions "toutes semblables", ce sont, dit-il avec dédain, "des cages à oiseaux".

Résultat, estime-t-il, les Montréalais finiront par fuir Montréal comme les New-Yorkais fuient New York.

"Les gens vont finir par se lasser de vivre là-dedans — ils sont plus seuls là que partout ailleurs. Comme les New-Yorkais, ils vont fuir la ville pour aller habiter la campagne."



(gauche) photo Archives de l'Ontario



(droite) photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

Ce magnifique immeuble, situé au coin des rues de la Commune et d'Youville et qui abritait le service des douanes, fut démoli en 1947. Sur l'emplacement, on aménagea un parking.

radio/télévision

"The October Crisis": cinq ans après, le doute revient au galop

par Louise COUSINEAU

On n'a pas appris hier soir le fin mot sur la mort de Pierre Lapote. On n'a pas su non plus quels critères avaient présidé au choix des 465 personnes qui furent arrêtées au Québec en vertu de la Loi des mesures de guerre. Mais "The October Crisis" présenté par le réseau anglais de Radio-Canada nous a fourni d'une façon magistrale des éléments convaincants et très troublants des "événements". L'émission de deux heures et demie n'a pas porté de jugement. Mais le téléspectateur, bien à l'abri dans son salon, où il ne peut être accusé ni de diffamatoire ni d'irresponsabilité, se sera approprié les éléments du puzzle pour se faire une image de la situation. Celle qui a été reconstituée chez moi était affolante.

La thèse de "The October Crisis" est la suivante: nous avons assisté à l'automne 70 à une guerre de propagande entre le FLQ et les gouvernants. Au début, le FLQ a gagné sur toute la ligne, réussissant non seulement à se faire connaître, mais éventuellement à se faire respecter. Il s'agissait donc pour nos gouvernants de discréditer ces révolutionnaires. La mort de Pierre Laporte a réussi à faire tourner le vent.

Une crise prévue

Ajoutez à cela un élément primordial: nos gouvernants avaient prévu la crise d'octobre. Le peuple a été pris par surprise, pas les gouvernants qui se préparaient: en août 70, l'armée avait mis au point le plan Essay visant à faire pénétrer 9,000 soldats au Québec en quelques heures. La police et les gouvernements possédaient des dossiers détaillés sur les felquistes.

Mis en présence de ces éléments, qui lui sont présentés avec brio, qui sont irréfutables puisque les faits sont là, le téléspectateur pourra en arriver à la conclusion qu'en effet la mort de Pierre Laporte a été providentielle pour nos gouvernants.

Il se demandera ensuite comment il se fait que la police n'ait pas pu repérer la cachette de la rue Armstrong, à Saint-Hubert, puisque les felquistes étaient bien connus des autorités policières et que la maison servait depuis assez longtemps pour que la police sache exactement où elle se trouvait.

On n'a pas jugé bon de mentionner durant l'émission que la cellule Libération (celle qui a enlevé Cross) avait jugé que cette maison de la rue Armstrong était "brûlée", donc connue de la police. Le rapport de recherche de l'émission fait pourtant état de ce fait capital.

Un "brain trust"

Il y avait à Ottawa un brain trust dirigé par Jim Davey (un des principaux assistants de Pierre Trudeau) et qui suivait la crise d'octobre comme une partie d'échec. Le centre des opérations stratégiques (SOC en anglais) ne se contentait pas d'analyser les données mais élaborait des scénarios à partir d'hypothèses. Les exemples fournis hier soir (on s'est servi de la reconstitution dramatique pour nous les présenter) portaient sur les effets de progagande de telle ou telle action.

Hypothèse: on retrouve Cross mort, mutilé. Effets?

L'"avocat" du gouvernement répond: très bon pour nous au point de vue relations publiques. Le FLQ est discrédité dans l'opinion publique.

Il est tentant de se demander si, avant la mort de Pierre Laporte, on a joué à ce jeu.

Une panique feinte?

C'était un jeu sérieux: tous les matins, les chefs du SOC prenaient le petit déjeuner avec Marc Lalonde, Jean Marchand ou Pierre Trudeau. Et ces gens là prenaient les décisions.

Un autre point important souligné par l'émission est que le premier ministre Bourassa n'a pas réclamé qu'Ottawa proclame la Loi des mesures de guerre parce qu'il y avait une insurrection appréhendée au Québec mais parce qu'il voulait que le peuple se calme, en lui démontrant que le gouvernement prenait ses responsabilités et pour empêcher d'autres enlèvements.

A Ottawa, toutefois, on ne voyait pas la crise dans la même perspective: on appréhendait un soulèvement général, comme en France en mai 68. Et on trouvait Bourassa dangereusement faible.

Or l'émission d'hier soir a mis en doute cette faiblesse: la "panique" de Bourassa a réussi à faire abandonner au PQ l'idée d'un débat sur l'arrivée de l'armée au Québec. Etait-elle feinte?

Une autre victoire côté propagande pour le gouvernement.

Les arrestations sans motifs n'ont pas été faites au petit bonheur: la liste avait été approuvée par Gérard Pelletier, alors secrétaire d'Etat à Ottawa, par Julien Chouinard, du bureau de Robert Bourassa, et par Michel Côté, de l'hôtel de ville de Montréal et créateur de l'escouade antiémeute.

On a vu hier soir Robert Stanfield et Eric Kierans regretter amèrement d'avoir voté en faveur de la Loi des mesures de guerre. Kierans a parlé d'overkill.

Jasper Pooh...

On a vu une scène loufoque où des policiers ont reçu pour mission de lire "Winnis The Pooh" (un classique anglais pour enfants) parce que James Cross signait ses lettres à sa femme Jasper Pooh. L'opération Pooh a donné lieu à 100 raids, dont un filmé de 275 soldats sur un pet shop de la Rive sud.

C'est drôle jusqu'à ce qu'on compare cette mobilisation avec l'incapacité des policiers à dénicher le repaire pourtant usé de la cellule Chénier et avec la décision de laisser filer Paul Rose trois jours après l'enlèvement de Pierre Laporte au lieu de l'arrêter.

L'émission a pris fin sur la conclusion de James Cross: "Le gagnant, c'est moi, a-t-il dit. Le perdant, c'est Pierre Laporte et sa famille."

Les téléspectateurs québécois qui ont regardé l'émission ne seront sûrement pas tous d'accord avec cette interprétation.

télé aujourd'hui

12:00 (2) Cher Oncle Bill
(3) Young and Restless
(5) Marble Machine
(6) The Bob McLean Show
(8) Showoffs
(9) NC German Diary
(12) The Flintstones
12:20 (10) Le 10 vous informe
12:30 (2) Les Coqueluches
(3) Search for Tomorrow
(5) Three for the Money
(8) (22) All My Children
(9) NC Le Capitaine Kebec et ses amis
(10) Les Tannants
(12) Matinee
"Love Story". — Am. 1970.
(33) About Animals
13 h.
1:00 (3) One O'Clock News
(5) Truth or Consequences
(6) The Larry Solway Show
(8) (22) Ryan's Hope
(9) NC Dollars et douleurs
(33) Animals and Such
1:10 (5) Across the Fence
1:15 (33) Why!
1:30 (2) Télé-journal
(3) As the World Turns
(5) Days of Our Lives
(6) Any Woman Can
(8) (22) Let's Make a Deal
(9) C (9) NC (17) Parlons français I
(10) A votre service
(33) Ripples
1:35 (2) Femme d'aujourd'hui
1:45 (9) C (9) NC (17) Parlons français II
(33) Way to Go
14 h.
2:00 (3) Guiding Light
(6) Love American Style
(8) (22) $10,000 Pyramid
(9) C (9) NC (17) Parlons français III
(33) A Matter of Fiction
2:15 (9) C (9) NC (17) Les Oraliens
(10) □ Ciné-lundi
"Attila, fléau de Dieu". — It. 1955.
2:20 (33) Images and Things
2:30 (2) □ Cinéma
"Ma douce tigresse". — Brit. 1962.
(3) (6) The Edge of Night
(5) The Doctors
(8) (22) Rhyme and Reason
(9) C (9) NC (17) Les Cent Tours de Centour
"Le veston troué".
(12) What's The Good Word
2:45 (9) C (9) NC (17) Images de l'histoire
La transformation de la guerre au vingtième siècle.
15 h.
3:00 (3) Match Game
(5) (12) Another World
(6) Take Thirty
(8) (22) General Hospital
(9) C (9) NC (17) Le drame de la survie
(33) Psychology Today
3:30 (3) Tattletales
(6) Celebrity Cooks
(8) (22) One Life to Live
(9) C (9) NC (17) Si l'monde savait
(33) Lilias, Yoga and You
16 h.
4:00 (2) Bobino
(3) Musical Chairs
(5) Somerset
(6) Forest Rangers
(8) Batman
(9) C (9) NC (17) En se racontant l'histoire d'ici
(10) Escadrille sous-marine
(12) Celebrity Dominoes
(22) You Don't Say
(33) Mister Rogers
4:30 (2) Fanfreluche
(3) Ironside
(5) Merv Griffin
(6) Comin' Up Rosie
(8) The Munsters
(12) (22) The Flintstones
(33) Sesame Street
17 h.
5:00 (2) Cosmos 1999
(6) Hi-Diddle Day
(10) Le Ranch L
(12) It's Your Move
(9) C (9) NC (17) Spécial Dimanche
(22) Happy Days
5:30 (3) Beverly Hillbillies
(6) The Partridge Family
(8) Newscircle
(12) The Price is Right
(22) The Big Valley
(33) Electric Company
18 h.
6:00 (2) Ce soir
(3) (5) (6) (12) News
(9) C (9) NC (17) Tourlou
(10) Parle, parle, jase, jase
(33) Villa Alegre
6:15 (9) C (9) NC (17) Elans d'athlètes
"Le Kajac" (1er de 4)
6:30 (5) (22) News
(8) Hogan's Heroes
"The Prisoners Prison".
(33) Psychology Today
6:40 (9) C (9) NC (17) Autonomie
19 h.
7:00 (2) Quelle Famille
(3) CBS News
(5) Adam 12
(6) Wild Wild World of Animals
(8) The F.B.I.
"Superstition Rock".
(9) C (9) NC (17) Mystères de l'homme
"La Parole et le Rite".
(10) Le 10 vous informe
(12) That's My Mama
(22) Flintstones
(33) Classic Theatre Preview
"Candide".
7:30 (2) JO
Magazine préolympique. "Athlètes cubains".
(3) Hollywood Squares
(5) Treasure Hunt
(6) Conversations with James Jasper Cross
(10) Les Berger
(12) Headline Hunters
Inv.: Eddie Shack.
(22) Mickey Mouse Club
(33) Evening Edition with Martin Agronsky
20 h.
8:00 (2) Y a pas de problème
(3) (6) Rhoda
(5) Marin On
(8) (22) Mobile One
"Californium 252".
(9) C (9) NC (17) Ce coin de pays
"Les Cantons de l'Est".
(10) A la canadienne
Inv.: Georges Dor.
(12) The Invisible Man
(33) The Last Grave at Dumbaza
8:30 (2) Avec le temps
(3) Phyllis
(6) Front Page Challenge
(9) C (9) NC (15) (17) Dans la tête des hommes
(10) Médecine d'aujourd'hui
21 h.
9:00 (2) Télé-Sélection
"L'Intruse". — Am. 1972.
(6) All in the Family
(5) Monday Night at the Movies
(8) (22) NFL Monday Night Football
Minnesota à Chicago.
(9) C (9) NC (17) Histoire sur le vif
(12) Petrocelli
"To See No Evil".
9:30 (3) Maude
(6) News Magazine
Reportage spécial sur les mesures anti-inflationnistes et le conflit postal.
(10) L'Univers de Yoland Guérard
Inv.: Michel Girouard, Colette Renard, Andrée Boucher et Jacques Famery.
(33) Almeta Speaks
22 h.
10:00 (3) Mod Squad
(6) News Magazine
(9) C Cowntown Rodeo
(9) NC Mon Quartier
(12) Grand Old Country
(33) A Family at war
"You Can Choose Your Friends".
10:30 (2) Téléjournal
(6) People of Our Time
"The Prospects for Humanity".
(10) Les Nouvelles TVA
(12) Pig & Whistle
Inv.: Barbara Windsor.
10:50 (2) Nouvelles du sport
23 h.
11:00 (2) Le Grand Défi
(3e de 8)
(3) (5) (6) (12) (22) News
(9) C Tele-Sports Digest
(9) NC Mille et un emplois
(10) La Couleur du temps
11:15 (10) □ Festival Sidney Poitier
"L'homme qui fuit la peur". — Am. 1957.
11:21 (12) Pulse
11:22 (6) Viewpoint
11:30 (3) The Late Movie
"The Elevator". — Am. 1973.
(5) Tonight Show
(6) Montreal Tonight
11:45 (22) □ Twilight Zone
11:55 (6) Cine-Six
"In Tandem". — Am. 1967.
MINUIT
12:00 (2) Schulmeister, l'espion de l'empereur
"La dame de Vienne".
(8) News Final
(9) NC 24 heures à la fois
(12) The Midnight Movie
"Never Say Goodbye". — Am. 1955.
12:15 (8) NCAA Hilites
12:30 (9) NC Sports
12:45 (10) Le 10 vous informe
1:00 (2) Téléjournal
(5) Tomorrow Show
1:30 (9) NC Chances égales
2:00 (9) NC 24 heures à la fois
2:30 (9) NC Si le monde savait
3:30 (9) NC En se racontant l'histoire d'ici

RADIO fm

18:30 CBM The Waltz King
Emission spéciale à l'occasion du 150e anniversaire de naissance de Johann Strauss jr. Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Willi Boskovsky.
19:00 CBF Les musiciens par eux-mêmes.
Pierre Dervaux, chef d'orchestre.
20:30 CBF Théâtre des Amériques
"Tourne, marche, crève", de Joseph Mundy.
21:30 CBF Récital d'orgue
Antoine Bouchard à l'orgue François-Henri Clicquot de la Cathédrale de Poitiers. Oeuvres de Dandrieu et Marchand.
22:00 CBF Les Petits ensembles.
Sonate en quatuor (Balbastre): France Clidat, piano, et orch. de chambre.
CKVL Les Gens et leur musique.
22:30 CBF Orchestre de chambre de Québec
Dir.: Sylvio Lacharité. Barbara Todd, flûte. Concerto op. 293 (Reinecke) Extr. d'"Orphée" (Gluck).
23:00 CBF Vienne la nuit
La vie et l'oeuvre de Rimsky-Korsakov. Extr. de "Sadko": sol., chocur et orch. de l'Opéra de Zagreb, dir. Bashich.
CFQR On Stage with the MOS
Eve Corker reçoit le chef d'orchestre William Steinberg.
23:03 CBM A Little Night Music
Oeuvres de Brahms, Haydn et Mendelssohn.

MARDI

13:00 CBF Contrepoint
"Rhapsodie espagnole" et "Alborada del Gracioso" (Ravel): Orch. de Cleveland, dir. Boulez.
14:30 CBF Musique de chambre
Sérénade en la (Brahms): Orch. Philh. de Berlin, dir. Abbado. Sonate K. 332 (Mozart): Christoph Eschenbach, piano.

POURQUOI VOUS CASSER LA TÊTE?
LES PETITES ANNONCES
285-7111
la presse

CONSULTEZ "CARRIÈRES ET PROFESSIONS" ANNONCÉES TOUS LES JOURS DANS

la presse

Un trophée des droits de l'homme à "La Voix de l'Est"

par la Presse Canadienne

Le quotidien "La Voix de l'Est", de Granby, a reçu hier le trophée des droits de l'homme de la B'nai B'rith, au cours d'un banquet à Montréal.

Du côté de la télévision, c'est la station anglaise de Radio-Canada à Montréal, CBMT, qui a mérité l'honneur d'être choisie. Pour la radio, le mérite est allé au poste CHNS, de Halifax. Le trophée de "La Voix de l'Est" lui a été remis pour une série d'éditoriaux de Jean Naud sur un programme de réhabilitation des détenus. Un porte-parole de B'nai B'rith a souligné que "La Voix de l'Est" a défendu le programme de réhabilitation, en dépit de l'opposition de citoyens de Granby.

C'est le "Lapierre Show" qui a été couronné à CBMT. On a vanté la sensibilité et l'esprit humanitaire de l'animateur, Laurier Lapierre, qui a discuté de sujets comme la sexualité, les mauvais traitements imposés aux enfants et les droits des minorités. Quant au poste CHNS, c'est la position prise par Wayne Adams sur les Noirs qui a attiré les éloges.

Parmi les media qui ont reçu des mentions honorables, mentionnons le poste de radio de langue française CBF, de Montréal, pour des émissions sur l'intégration des immigrants au Québec, le "London Free Press", pour une série d'articles sur la pollution par le mercure, "L'Eau Vive", de la Saskatchewan, pour son travail en faveur des minorités de langue française dans l'Ouest, le "Toronto Globe and Mail", pour une série d'articles sur le racisme, le poste de radio CKNW, de New Westminster, en Colombie-Britannique, qui a traité des droits de l'homme, le "Daily News", de Saint-Jean, Terre-Neuv, qui a appuyé une grève de chalutiers, le poste CFJC-TV, de Kamloops, en Colombie-Britannique, qui a parlé d'un projet d'ombudsman, le "Kitchener-Waterloo Record", pour des articles sur les centres de détention pour jeunes délinquants.

Ils sont en cuir! Prix Eaton 24.99 ch.



Vous pourriez avoir à chercher longtemps avant de trouver des sacs de cette qualité en beau cuir lisse à un tel bas prix! Les sacs LaBelle de Montréal ont tout ce que vous demandez: peu encombrants mais de bonne contenance, avec détails pratiques et de finition soignée. La femme moderne sait apprécier les bonnes choses qui ne sont pas hors de prix. Vous ne laisserez pas passer celle-ci! Choix de brun, volcano (rouille), sunset (havane foncé) ou noir.

1. Élégance et distinction du sac enveloppé à fermoir pivotant, bandoulière amovible et poignée simple. Deux sections intérieures dont une avec pochette à glissière. 11"x7½"x2½".

2. Rabat plissé se pressionnant sur deux sections intérieures dont une avec pochette à glissière. Deux façons: à bandoulière (amovible) ou à poignée simple. 10½" x 8" x 2¾".

3. Trois façons: c'est une pochette pour le soir ou c'est un sac sport à bandoulière (amovible) ou c'est un sac classique à poignée dorée rétractable. Fermoir doré pivotant. Deux sections dont une avec pochette. 11" x 6½" x 2".

4. Très spacieux compartiment avec fermeture supérieure à glissière et deux robustes poignées carrées. Décor doré très sobre et détail de piqûres à l'avant. Pochette intérieure à glissière. 14" x 9" x 3½".

Veuillez accorder un délai de 10 jours pour la livraison
Eaton centre-ville (rez-de-chaussée), Pointe-Claire, Anjou, Cavendish, Laval. Également à ou par Sherbrooke Carrefour de l'Estrie, Ottawa Bayshore, ainsi qu'au **nouveau magasin Eaton de Ste-Foy,** Place Ste-Foy (217).

Venez ou téléphonez 842-9211

EATON

la presse

MONTREAL, LUNDI 27 OCTOBRE 1975

petites annonces
faites porter à votre compte
vous n'avez qu'à donner votre numéro
de carte CHARGEX en commandant votre annonce.
CHARGEX

le monde

B

en bref

La question de Panama risque de devenir explosive

NEW YORK (AFP) — Le problème de la souveraineté du canal de Panama deviendra un bâton de dynamite s'il n'est pas résolu, souligne M. Carlos Andres Perez, le président de la république du Venezuela dans une interview publiée par le magazine Time.

L'opinion unanime de tous les pays latino-américains est qu'un nouveau traité restituant les souveraineté de la zone du canal de du canal de Panama devrait être conclu, déclare M. Carlos Andres Perez. Panama admet que la sécurité doit continuer à dépendre des Etats-Unis, ajoute M. Perez, mais en toute justice ce pays exige l'entière souveraineté sur son territoire, précise le chef de l'Etat vénézuélien.

M. Perez critique vivement le secrétaire d'Etat Henry Kissinger qui, selon lui, essaye de traiter avec chaque pays latino-Américain, individuellement. C'est une erreur des Etats-Unis de nous traiter séparément, avertit-il. Le processus de l'intégration latino-américain est inévitable.

La Syrie est armée jusqu'aux dents par les Russes

NEW YORK (AFP) — Les livraisons d'armes soviétiques à la Syrie se poursuivent à un rythme accéléré et un accroissement substantiel du nombre des conseillers militaires soviétiques auprès de l'armée syrienne a été récemment noté, souligne le New York Times.

Cette accélération de l'assistance militaire soviétique au gouvernement de Damas qui a suivi la visite à Moscou, début octobre, du président Hafez Al-Assad, préoccupe les stratèges américains et israéliens, écrit le spécialiste des questions militaires du New York Times.

Environ 3,500 officiers et experts soviétiques séjourneraient actuellement en Syrie. Depuis six mois l'aviation syrienne aurait reçu 45 Mig-23, le chasseur soviétique le plus moderne livré à des pays étrangers, et 75 Mig-21. De nombreux missiles destinés aux trente-huit batteries anti-aériennes dont dispose la Syrie ont été acheminés sur place. L'URSS a également fourni à l'armée syrienne des missiles anti-chars et de nombreux véhicules blindés de transports de troupes, précise le New York Times.

Cinq policiers tués en Argentine

BUENOS AIRES (AFP) — Cinq policiers ont été abattus dimanche dans une embuscade tendue par un commando de guérilla urbaine à San Isidro, à vingt kilomètres au nord de Buenos Aires, indique-t-on de source policière.

L'attaque, précise-t-on de même source, a été déclenchée à partir de deux camionnettes et d'une voiture. Les guérilleros, armés de mitraillettes, ont agi avec beaucoup de rapidité, ne laissant pas le temps aux policiers de sortir leurs armes. L'un d'entre eux qui n'avait été que blessé dans la fusillade a été appuyé contre un arbre par les membres du commando, qui l'ont achevé en le criblant de balles.

Le commando a pris la fuite après s'être emparé de l'armement des policiers abattus. Une vaste opération a été organisée pour tenter de retrouver les auteurs de l'aggression.

L'URSS consacre plus aux armements que les Etats-Unis

WASHINGTON (AFP) — Les dépenses militaires de l'Union soviétique ont constamment excédé celles des Etats-Unis depuis 1971, estime la CIA.

Les dépenses à caractère militaire de l'URSS se sont élevées à $93 milliards en 1974 contre $70 milliards aux Etats-Unis a notamment indiqué le directeur de l'agence de renseignement américaine, M. William Colby, au cours d'une déposition en juin dernier devant une commission du Congrès et dont le contenu a été révélé dimanche par le sénateur William Proxmire (démocrate du Wisconsin).

Selon le directeur de la CIA le budget de la défense soviétique a crû en moyenne de trois pour cent par an au cours de la dernière décennie. En 1974, a précisé M. Colby, l'Union soviétique a notamment dépensé quatref ois et demie plus de crédits que les Etats-Unis pour développer son programme d'ICBM (missiles ballistiques intercontinentaux), trente p. c. de plus pour la construction et l'équipement de sous-marins dotés de missiles à longue portée.

Anouar Sadate devient le premier chef d'Etat égyptien à se rendre aux Etats-Unis

WILLIAMSBURG (VIRGINIE), (AFP, AP) — Le président Anouar El Sadate est arrivé dimanche à Williamsburg (Virginie) pour une visite de dix jours aux Etats-Unis.

Premier chef d'Etat égyptien à se rendre aux Etats-Unis, M. Sadate a été accueilli sous une pluie battante à l'aéroport de Newport-News par M. Henry Kissinger. Les deux hommes, qui se sont rencontrés de multiples fois au cours des navettes du secrétaire d'Etat au Moyen-Orient, se sont donné l'accolade.

De chaque côté du tapis rouge, une garde d'honneur en habit du 18e siècle était déployée, tandis que jouaient fifres et tambourins un peu plus loin.

M. Sadate et M. Kissinger quittaient ensuite l'aéroport très sévèrement gardé pour gagner la résidence du président égyptien où le secrétaire d'Etat devait faire une visite de courtoisie d'une demi-heure.

M. Sadate commence son voyage officiel aujourd'hui. Cette visite, réalisée au lendemain de la signature du second accord intérimaire du Sinaï, permettra aux dirigeants égyptien et américain de faire un tour d'horizon de la situation au Moyen-Orient et d'étudier les problèmes bilatéraux entre les deux pays.

Le président Sadate rencontrera au moins à deux reprises le président Ford, lundi et mardi. Le secrétaire d'Etat et le ministre des Affaires étrangères égyptien Ismaïl Fahmi assisteront aux entretiens.

Le chef de l'Etat égyptien, estime-t-on, demandera d'abord une importante aide économique américaine pour son pays dont les finances ont été grevées par les différentes guerres du Moyen-Orient.

On s'attend également qu'il réclame une importante aide en armement en faisant valoir que les Etats-Unis fournissent aux Israéliens de grandes quantités d'armes.

Enfin, M. Sadate pourrait insister auprès des Américains pour qu'ils poussent Israël à négocier un nouvel accord sur les hauteurs du Golan avec la Syrie. Le président égyptien apparaîtrait ainsi comme un porte-parole du monde arabe et non pas comme un négociateur indépendant.

Au cours de son voyage, M. Sadate se rendra également à New York où il prendra la parole devant l'assemblée générale de l'organisation des Nations unies, à Houston (Texas), et à Jacksonville (Floride) où il passera quatre jours de vacances. Il pourrait y rencontrer à nouveau M. Ford.

Il terminera sa visite le 5 novembre à Washington où il sera reçu par les deux chambres du Congrès réunies.



télépholo PA

Des Portugais au nombre de 150,000, véritable marée humaine, sont venus apporter leur soutien samedi à Porto, au Premier ministre José Pinheiro de Azevedo.

La tension persiste au Portugal

LISBONNE (UPI) — La situation reste tendue au Portugal, après le succès de la manifestation organisée samedi à Porto en soutien au gouvernement, et le journal "Domingo" écrivait: "La tension politique et militaire atteint le point de rupture."

On évalue à 150,000 environ le nombre des personnes qui ont participé à la manifestation soutenue par les socialistes et les démocrates populaires, mais non par les communistes qui avaient déclaré qu'il était "impossible d'approuver un tel rassemblement dans lequel, plus que jamais, certaines forces de la droite, utilisant l'image du premier ministre, tentent de manipuler la population de Porto pour l'amener à apporter un pseudo-soutien à une politique impopulaire."

Ce qui a amené une fois de plus M. Mario Soares, secrétaire général du parti socialiste, à attaquer le parti communiste qui, dit-il, travaille contre un gouvernement dont il fait partie et appuis les campagnes antigouvernementales des groupes d'extrême-gauche.

Le premier ministre, l'amiral Azevedo, très réconforté par la manifestation de Porto, à laquelle il assistait, a déclaré à son retour à Lisbonne, qu'il allait prendre des mesures contre l'occupation de la station de radio "Renaissance" par des éléments d'extrême-gauche qui ont recommencé les émissions en dépit de l'interdiction du gouvernement.

Contrôle des changes

Le contrôle des changes décidé par le gouvernement portugais est entré en vigueur et les formalités de passage en douane s'en sont trouvées quelque peu allongées.

Aux termes des mesures prises, les Portugais se rendant à l'étranger ne peuvent emporter plus de 1,000 escudos ($35 environ) et l'équivalent de 20,000 escudos soit environ $600 en monnaie étrangère. Il leur est également interdit d'emporter des chèques de voyage ou des cartes de crédit.

Ces mesures risquent de rendre très difficile aux Portugais de voyager à l'étranger étant donné la modicité de la somme qu'ils peuvent emporter en monnaie nationale et la quasi-impossibilité de se procurer des devises étrangères au Portugal.

En ce qui concerne les étrangers venant au Portugal, ils ne peuvent pas sortir plus de $35 en escudos, et pas plus de devises qu'ils n'en avaient en entrant dans le pays — l'entrée des devises n'étant naturellement pas limitée.

Enfin les Portugais n'auront plus le droit de conserver plus d'un mois des devises étrangères ou "autres moyens de paiement à l'étranger".

Juan Carlos formerait un gouvernement de coalition

NEW YORK (AFP) — Le prince héritier Juan Carlos envisage la formation d'un gouvernement de coalition dont seraient exclus les communistes et les extrémistes, écrit Newsweek dans un article signé par Arnaud de Borchgrave qui a pu s'entretenir plusieurs heures, ces derniers mois, avec le successeur désigné du général Franco.

Juan Carlos désire être un symbole de l'unité nationale et de la réconciliation au-dessus des luttes partisanes, souligne le magazine américain. La restauration d'une véritable démocratie est son but avoué. Il estime cependant qu'il se fait l'interprète de l'immense majorité du peuple espagnol quand il affirme que l'Espagne ne doit épargner aucun effort pour éviter le désordre et le chaos qui ont à tort été assimilés comme la démocratie dans plusieurs pays, écrit Arnaud de Borchgrave.

Le prince héritier espagnol considère comme sans fondement l'opinion qu'il risque de devenir prisonnier des forces armées espagnoles. L'armée veut demeurer apolitique, juge Juan Carlos selon Newsweek. Le successeur désigné du général Franco souhaite vivement que l'Espagne rejoigne l'Alliance atlantique, précise M. Arnaud de Borchgrave.

Juan Carlos écarte la possibilité de légaliser le parti communiste espagnol en critiquant vivement l'action des communistes au Portugal. Il désapprouve également les critiques qui se sont élevées à l'étranger au moment de l'exécution de cinq militants antifranquistes, il y a quelques semaines. Enfin, selon l'hebdomadaire américain, Juan Carlos ne craint pas que l'extrême-droite espagnole tente d'enrayer une évolution démocratique de l'Espagne. Il perçoit que l'immense majorité du peuple espagnol est foncièrement modérée et de grande ouverture d'esprit, écrit Arnaud de Borchgrave.

La question du Sahara occidental

Kurt Waldheim a eu un entretien avec le roi Hassan II du Maroc

MARRAKECH (AFP) — Chargé d'une mission sur le problème du Sahara occidental, M. Kurt Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a rencontré dimanche son premier interlocuteur, le roi Hassan II, au milieu des dunes et des cailloux à Sidi Cheho, (160 km au nord de Marrakech), à l'emplacement d'un futur barrage que le souverain devait inaugurer.

Arrivé dans la matinée à Marrakech, M. Kurt Waldheim devait rejoindre peu avant midi ce site désertique de Sidi Cheho, peuplé pour la circonstance de plusieurs milliers de Marocains enthousiastes. Là, pendant trois quarts-d'heure, Monsieur bons offices du Sahara Occidental a attendu le roi Hassan-II sous une tente caïdale plantée dans un décor lunaire surchauffé.

L'inauguration du barrage terminée le secrétaire général de l'ONU et le roi Hassan-II ont regagné Marrakech par le train royal.

Dans l'après-midi, M. Waldheim et le souverain ont eu un entretien sur le problème du Sahara occidental.

L'opération Fath (reconquête), ainsi a été baptisée la marche verte dont l'ampleur s'accélère chaque jour dans tout le maroc. Une marche vers le Sahara dont le véritable point de départ est le camp de transit El Fath, à quelques kilomètres d'Agadir.

C'est là, sur les cinquante hectares aménagés à la sortie d'Agadir que doivent transiter les 350,000 volontaires venus des trente provinces du Royaume. Plus de 70,000 personnes sont déjà passées dans ce campement de toile qui est, pour ceux venus du nord, la véritable dernière étape avant Tarfaya. Une étape trois étoiles pour ceux qui, partis parfois depuis plusieurs jours, vont trouver pendant l'escale de quelques heures un toit, de la nourriture, de l'eau, des soins et surtout quelques heures de repos.

Car là encore l'organisation de la marche verte fait chaque jour ses preuves. Tout a été préparé: médecins, ravitaillement des hommes et des camions, dépannage, ambulances, pompiers secouristes, etc... lel ong des allées tracées au cordeau chaque tente est à sa place. Il y a même des petits pannonceaux indiquant la sortie ou les points d'eau.

Cette base logistique d'une capacité d'accueil de plusieurs dizaines de milliers de personnes doit recevoir dans les prochains jours les 300,000 pélerins qui vont rejoindre à la frontière les premiers contingents déjà arrivés.

Pour la seule journée de dimanche, ce sont quelque 50,000 volontaires qui ont transité, par convois de 100 à 150 camions, dans ce camp. Car le rassemblement à Tarfaya doit s'accélérer. Les 350,000 participants devraient être réunis à la frontière avant la fin de la semaine.

L'enthousiasme ne tombe pas malgré les incertitudes qui demeurent quant à la date du véritable départ de la marche verte vers le Sahara. Et pourtant, il est vraisemblable que ce ne soit pas avant la fin de la semaine prochaine que l'opération Fath pourra vraiment démarrer. Et d'ici là il n'est pas exclu de penser que les négociations diplomatiques auront peut-être transformé la reconquête en une simple marche vers la capitale d'un territoire déjà retrouvé.

Journée sanglante à Beyrouth

BEYROUTH (UPI) — Beyrouth a connu, dimanche, une journée de guerre civile particulièrement sanglante. Soixante-quinze morts et 150 blessés ont été dénombrés sans qu'on soit sûr que le bilan est complet. Pendant toute la journée on s'est battu de rue à rue dans presque tous les quartiers de la ville et de la banlieue. La population, terrifiée, se terrait dans les caves des maisons ou les cages d'escalier que secouait le fracas des explosions.

En fin de journée, le président du conseil. Rachid Karamé, annonçait un "N"ième cessez-le-feu et déclarait:

"Je demande à ceux qui se battent: ne sont-ils pas las de tuer et de détruire? Combien de temps encore vont-ils massacrer leurs frères et les fils de leur pays sans aucun motif ni aucun résultat? Ne sont-ils pas rassasiés de sang, de guerre et de ruines?"

Cependant plusieurs heures après l'annonce du cessez-le-feu et l'appel pathétique de M. Karamé, les combats se poursuivaient dans les quartiers de Kantari, de Hazmieh, de Chiah et Aïn Roummaneh et, plus loin encore, vers Hadath et Leilaki.

Devant l'aggravation de la situation dans la capitale, on assiste à un début d'exode de la population. Les gens entassent quelques biens dans une voiture et s'enfuient sous les balles. Un certain nombre d'ambassades étrangères ont déjà recommandé à leurs ressortissants de quitter le pays sans retard si rien d'urgent ne les y retient. Quelques pays arabes ont évacué leurs nationaux et l'ambassade américaine a décidé la fermeture de douze de ses bureaux régionaux.

Des commandos décidés à venger le génocide arménien

PARIS (AFP) — Un tract diffusé à Paris et signé des commandos justiciers du génocide arménien déclare que l'attentat mortel contre l'ambassadeur de Turquie en France est un acte de justice destiné à attirer l'attention de tous les peuples du monde sur la situation des Arméniens.

Le tract, rédigé en anglais et adressé à tous les peuples et gouvernements, a été reçu samedi matin à l'AFP à Paris. Notre action contre le représentant politique de la Turquie rappellera à tous les Etat grands et petits du monde que le génocide oublié des Arméniens demeure impuni, indique-t-il.

Le tract souligne que les commandos sont des descendants d'un demi-million de victimes innocentes mortes à la suite d'un génocide organisé par le gouvernement turc en 1915.

La diaspora arménienne, poursuit-il, comprend environ deux millions et demi d'Arméniens répandus dans le monde, qui risquent de perdre leur identité nationale. Depuis plus de cinquante ans, le peuple arménien a organisé des manifestations pour protester contre cet état de fait, ajoute le tract qui accuse la Turquie de demeurer un Etat réactionnaire, brutal et barbare.

Dans ces conditions, lit-on dans le texte, nous ne voyons aucun autre moyen pour nous en sortir que la violence (...) que le monde réalise que nous ne mettrons bas les armes que lorsque le gouvernement turc dénoncera officiellement le génocide perpétré par la Turquie en 1915 contre le peuple arménien, et acceptera de négocier avec les représentants arméniens en vue de rétablir la justice. Vive l'Arménie, conclut le tract.

Le chef du Sinn Fein exige la libération de Herrema

DUBLIN (AFP, UPI) — M. Rorry O'Brady, chef du Sinn Fein provisoire, l'aile politique de l'IRA non interdite en Irlande, a demandé aux ravisseurs de l'industriel néerlandais Tiede Herrema de libérer leur otage.

A la fin de son sixième jour, le siège par la police de la maison du petit village de Monasteverin, dans laquelle Eddie Gallagher et Marion Coyle retiennent en otage M. Herrema, vient de s'inscrire comme l'une des plus longues affaires du genre.

Les contacts, indique-t-on de source policière, se sont poursuivis pendant toute la journée de dimanche, et dans la soirée les assiégés ont pour la première fois réclamé de la nourriture, alors qu'ils s'étaient jusqu'à présent contentés de lait et de sandwiches que les policiers déposaient chaque matin dans un panier, dans la cage d'escalier de la maison.

A deux reprises dimanche, les journalistes ont constaté que le chef de la police irlandaise, M. Edmund Gravey, avait pénétré dans la maison quelques minutes, et les observateurs sur place estiment qu'il a transmis aux deux assiégés l'appel lancé par M. Rorry O'Brady.

IL RISTORANTE ITALIANO
PAESANO
Dîner...Dansant
dans l'intimité de la douce atmosphère musicale de George Messiah au magnifique Cava Lounge.
5192, chemin de la Côte-des-Neiges — 731-8221

la presse

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

MONTREAL, LUNDI 27 OCTOBRE 1975, 91e ANNEE, No 256, 76 PAGES, 6 CAHIERS

25 CENTS
Abitibi / Côte Nord 30c
ABONNEMENT, LUNDI AU SAMEDI $1.40

METEO
Ensoleillé
Minimum : 2 — Maximum : 14
Demain : Nuageux
Détails à la page A 2

AUJOURD'HUI

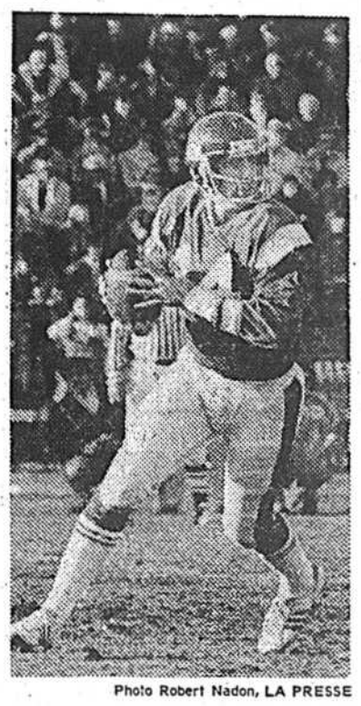


Photo Robert Nadon, LA PRESSE

Sonny Wade

Après avoir tiré de l'arrière 17-0 à la demie avec Jimmy Jones au quart, les Alouettes ont retrouvé tous leurs atouts avec Sonny Wade à la deuxième demie pour finalement vaincre les Stampeders de Calgary 26-20.

— page F 1

Venezuela

Le Venezuela, le petit pays le plus riche d'Amérique du Sud grâce à son pétrole, voudrait que le Canada adhère à l'Organisation des Etats américains pour y "créer des équilibres", c'est-à-dire, contrebalancer l'influence des Etats-Unis. Le président Carlos Andres Perez a indiqué à notre reporter Pierre Saint-Germain ce qu'il attend du voyage officiel que Trudeau fera au Venezuela en janvier.

— page A 6

Postes

Les 22,000 postiers canadiens entreprennent aujourd'hui leur deuxième semaine de grève et les 18,000 facteurs leur première semaine de chômage, mais le ministère des Postes et le Syndicat des postiers continuent, malgré la paralysie du service postal, à échanger... des lettres en vue d'une reprise des négociations.

— page A 11

Espagne

Poursuivant son récit de cet important chapitre de l'histoire de l'Espagne (1936-1939), Charles David évoque l'attitude des gouvernements qui pratiquent la politique de non-intervention, de peur de voir le conflit se généraliser. Pendant ce temps, à Madrid, on se bat. Hitler et Mussolini se joindront sur papier aux autres puissances européennes qui ont décidé de ne pas intervenir dans la guerre d'Espagne. Cela ne les empêchera pas d'affûter en Espagne la lame qui s'abattra ensuite sur l'Europe.

— page B 2

SOMMAIRE

Arts et spectacles : C 5 à C 7
Bandes dessinées : C 4
Cours de psychologie : B 6
Cinéma : C 6, C 7
Décès, naissances, etc. : D 12
Editorial : A 4
Etes-vous observateur ? : C 4
Horoscope : C 2
Informations étrangères : B 1
Jardins et maisons : D 11
Les maux de notre langue : B 4
Loisirs et récréation : C 4
Médecine d'aujourd'hui : C 3
Mon oeil sur Montréal : C 3
"Mot-mystère" : C 4
Mots croisés : D 12
Page des lecteurs : A 5
Petites annonces : C 8 à C 11, D 1 à D 11
Radio et télévision : A 12
Sports : F 1 à F 11
VADIM : D 1
Vivre aujourd'hui : C 2, C 3

New York, Chicago, Washington

Dix attentats d'un coup

d'après UPI et AP

Des bombes ont explosé en l'espace d'une demi-heure, ce matin, au département d'Etat à Washington, au siège de la mission américaine à l'ONU à New York ainsi que dans des édifices commerciaux et bancaires de New York et de Chicago.

Les attentats, au nombre de dix, qui se sont produits entre 1h30 et 2h. a.m. n'ont fait aucune victime et n'ont causé que des dégâts matériels relativement peu élevés.

La responsabilité des attentats a été revendiquée à New York par le FALN (Forces armées de libération nationale), un groupe nationaliste portoricain, tandis qu'à Chicago un inconnu a prévenu un journal qu'il y aurait des explosions "en l'honneur des anciens combattants". C'est aujourd'hui le jour des Anciens combattants aux Etats-Unis. A Washington, personne n'a réclamé la paternité de l'attentat dans un bureau du département d'Etat.

A New York, cinq bombes ont éclaté, l'une à la mission américaine à l'ONU, les autres dans quatre banques dont deux dans le Manhattan et les deux dernières dans le secteur de Wall Street.

A Chicago, les attentats ont été commis à l'édifice Sears, l'immeuble le plus haut du monde, ainsi qu'à la Continental Bank et à l'édifice IBM. Une bombe qui n'avait pas explosé a été découverte devant l'immeuble qui abrite les bureaux de la Standard Oil. L'engin a été désamorcé.

Peu après les explosions à New York, l'agence Associated Press a reçu deux téléphones d'une femme annonçant que les attentats avaient été perpétrés par le FALN, un groupe qui lutte pour l'indépendance de PortoRico. Plus tard, la police découvrait dans une boite téléphonique une note dactylographiée annonçant que les attentats constituaient "une attaque simultanée contre les gouvernements yankee et les monopoles capitalistes".

On attribue au FALN au moins une dizaine d'autres attentats dans la région de New York et du New Jersey, dont l'explosion qui a causé la mort de quatre personnes et des blessures à 44 autres, en janvier dernier, à la brasserie Fraunces dans Manhattan.

La police de New York a annoncé qu'elle recherche trois hommes et une femme qui ont été aperçus dans une automobile près de trois des édifices où des bombes ont explosé. A Chicago, les autorités ont lancé un avis de recherche contre un homme blanc qui a été vu par les gardiens de deux des édifices bombardés.

Il était une fois, Montréal

Les Montrélais ont commencé à se préoccuper, tardivement, de la dilapidation de leur patrimoine architectural, la démolition fort récente de la maison Van Horne ayant été l'amorce d'une prise de conscience dans ce domaine.

Mais que d'immeubles, uniques en leur genre ou exprimant collectivement une certaine idée humaine du milieu urbain, ont disparu dans l'indifférence générale!

Dès 1912, d'ailleurs, on démolissait le Couvent des Soeurs de la Congrégation, dans le Vieux Montréal, pour prolonger le boulevard Saint-Laurent.

Selon l'architecte Luc d'Iberville Moreau, historien de l'art, avant les années 1960, "il y eut certes d'énormes abus, mais c'était presque toujours accidentel. Depuis il y a tant de choses qui disparaissent qu'on ne sait plus par où commencer".

Personne ne tient un registre des disparitions de ce genre. Poursuivant sa série intitulée "Il était une fois, Montréal", Jacques Benoit, établit aujourd'hui une liste, longue certes mais nullement exhaustive, des naufragés.

Ne se limitant qu'au centre-ville, où le phénomène est le plus marquant, il jarle de rues infirmes, où de belles maisons ont été rasées pour faire place aux parkings et aux édifices en hauteur, et où nombre de ces "nouveaux" immeubles présentent déjà l'allure de taudis.

Il parle de la rue Sherbrooke, "la plus belle artère résidentielle du Québec et du Canada", en voie de "canyonisation", comme le boulevard Dorchester, livré aux véhicules, déserté des piétons, bordé de gratte-ciel, de terrains vagues et de parkings.

Comme le phénomène est général, l'architecte Edouard Clerk lance un avertissement. "On n'avance pas, on déchoit. On essaie d'imiter New York; on en souffrira comme en souffre New York".

— pages A 8 et A 9



photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Cette photo de la rue Sherbrooke (à gauche) et du boulevard de Maisonneuve (à droite), en regardant vers l'est, illustre on ne peut plus clairement le bouleversement radical du centre de la ville : jusqu'à il y a 15 ans, 10 ans même, tous les immeubles de ce secteur étaient à l'échelle réduite.

Un projet

Deux ministères de l'Éducation

par Mariane FAVREAU

QUEBEC — Il est encore trop tôt pour savoir si le Québec aura désormais deux ministères de l'Education mais cette division est actuellement envisagée à Québec.

Des deux ministères de l'Education, l'un se consacrerait à l'éducation obligatoire (élémentaire et secondaire), l'autre à l'éducation post-obligatoire (collégial et universitaire).

C'est ce qu'a confirmé le ministre Raymond Garneau après avoir pris la parole devant les congressistes de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec (FCSCQ), samedi après-midi, à qui il a glissé un mot de la réorganisation du ministère.

C'est ainsi que, sans consacrer officiellement l'existence de deux ministères de l'Education parallèles, la nomination de M. Bernard Lachapelle comme ministre d'Etat à l'Education accentue la division interne qui existait déjà.

Il exercera effectivement les responsabilités d'un ministre de l'Education pour l'enseignement collégial, l'enseignement supérieur, l'éducation des adultes, les prêts et bourses aux étudiants. Il a donc tous pouvoirs de signer les documents, de défendre ses crédits à l'Assemblée nationale, de répondre de ses politiques.

De son côté, le ministre Garneau, ministre de l'Education en titre, se réserve l'enseignement élémentaire et secondaire, et les prérogatives généralement attachées à son rôle. C'est de lui, par exemple, que relève le Conseil supérieur de l'éducation.

Mais le ministre Garneau avoue que l'Education est une vaste machine, impliquant des personnels nombreux et des préoccupations diversifiées. D'où la tendance (qui ne serait pas récente) de songer à diviser effectivement le ministère en deux entités différentes, un peu sur le modèle de ce qui existe, explique-t-il, en Ontario, en Alberta et dans d'autres pays, notamment la France.

Déjà, sous le ministre Cloutier, le ministère de l'Education avait subi une réorganisation administrative, deux sous-ministres adjoints étant respectivement responsables au ministre des deux niveaux d'enseignement. Le maintien de cette unité organique (un seul ministre) est-il préférable à la sécession dans une perspective de planification et d'orientation? M. Garneau se dit pour l'instant ouvert aux avis et opinions.

D'autre part, M. Garneau a fait part aux commissaires d'école d'une hypothèse de réorganisation des services ministériels pour les niveaux élémentaire et secondaire. Trois directions générales regrouperaient l'ensemble des activités pour ces secteurs: celle du développement pédagogique, celle de l'administration et celle des réseaux.

Cette dernière direction serait l'interlocuteur central du ministère auprès des commissions scolaires. Elle serait le lieu de rencontre des politiques et priorités provinciales et de celles de chaque commission scolaire à propos de l'enseignement, des budgets de fonctionnement, des programmes de construction.

Enfin, toujours dans le domaine des structures et de l'organisation, M. Garneau étend jusqu'à la fin février la période de consultation sur un document envisageant un nouveau mode de gestion décentralisée de l'éducation.

"The October Crisis"

Tout n'a pas été dit

par Louise COUSINEAU

Tout n'a pas été dit dans "The October Crisis" présenté hier soir au réseau anglais de Radio-Canada. Entre le rapport de recherches que l'on a remis aux journalistes et l'émission présentée à l'écran, il y a certaines omissions qui peuvent donner à penser que la CBC a censuré certains points. Voici une partie des faits qu'on a laissé tomber durant ce reportage de deux heures et demie.

- La liste des personnes arrêtées en vertu de la Loi des mesures de guerre a été approuvée par Gérard Pelletier à Ottawa, Julien Chouinard (secrétaire de cabinet de Bourassa) à Québec et par Michel Côté (avocat de la ville de Montréal et fondateur de l'escouade anti-émeute) à Montréal.
- Après s'être séparée du groupe de Paul Rose, la cellule Libération dirigée par Jacques Lanctôt a quitté la maison de la rue Armstrong à Saint-Hubert parce qu'elle était convaincue que la police connaissait cette adresse, qui avait servi de lieu de rencontre aux deux cellules au cours de l'été précédent.
- La police avait des informations qui avaient servi à empêcher deux enlèvements avant celui de James Cross.
- C'est grâce à un informateur que la police a repéré la ferme de Saint-Luc de Michel Viger où étaient cachés les frères Rose et Francis Simard.
- Plusieurs ministres fédéraux ignoraient l'existence du Centre d'opérations stratégiques (SOC) qui se rapportait directement à Pierre Elliott Trudeau, à Marc Lalonde ou à Jean Marchand.
- Le premier médecin qui a examiné le cadavre de Pierre Laporte, le Dr Guy Prévost, a déclaré qu'il a fallu deux hommes pour tuer le ministre.

Les journalistes qui ont eu accès à ce document de recherche l'ont reçu à l'issue du visionnement de l'émission organisé samedi matin à l'édifice de Radio-Canada à Montréal. Ils n'ont pas eu le temps de le lire sur place puisque le visionnement a été tout de suite suivi d'une conférence de presse donnée par le réalisateur de l'émission, Mark Blandford.

Une des questions posées à Blandford lui demandait s'il croyait en la nécessité d'une enquête publique sur les événements d'octobre.

Blandford a répondu: "Je serais curieux qu'on fasse la lumière sur les points suivants: la mort de Laporte, la liste des arrestations et les rapports entre la police et les politiciens".

LA PRESSE a reparlé à Mark Blandford hier soir au téléphone. Si certains détails ont été supprimés, dit-il, c'est qu'il a fallu couper dix minutes de l'émission.

Il a ajouté, avec force: "S'il y avait eu de la censure, j'aurais été le premier à gueuler et à donner ma démission".

• Autres informations en pages A 12 et C 1

mini-loto — VENDREDI 24 oct. 75 Tirage 30

31 Séries émises — 90,000 chacune

	POSSIBILITÉ DE:
37618	31 GAGNANTS DE $5,000.
7618	248 GAGNANTS DE $500.
618	2511 GAGNANTS DE $100.

super-loto — 2000 Berri (Angle Ontario) Montréal Qué. H2L 4N5, Tél. : 873-5350-53

Tirage 24 octobre 75 — 759,390 BILLETS VENDUS — 3,011 GAGNANTS $993,150 EN PRIX

LE PREMIER NUMÉRO COMPLET	4	3	4	3	5	5	GAGNE $200,000.
8 BILLETS SE TERMINANT PAR		3	4	3	5	5	GAGNENT $10,000.
71 BILLETS SE TERMINANT PAR			4	3	5	5	GAGNENT $2,000.
667 BILLETS SE TERMINANT PAR				3	5	5	GAGNENT $400.

Le deuxième numéro complet	4	5	0	3	7	5	gagne $100,000.
1 billets se terminant par		5	0	3	7	5	gagnent $500.
39 billets se terminant par			0	3	7	5	gagnent $100.
712 billets se terminant par				3	7	5	gagnent $50.

Le troisième numéro complet	8	5	7	2	3	2	gagne $50,000.
8 billets se terminant par		5	7	2	3	2	gagnent $500.
73 billets se terminant par			7	2	3	2	gagnent $100.
678 billets se terminant par				2	3	2	gagnent $50.

Le quatrième numéro complet	7	5	1	3	9	0	gagne $25,000.
7 billets se terminant par		5	1	3	9	0	gagnent $500.
70 billets se terminant par			1	3	9	0	gagnent $100.
675 billets se terminant par				3	9	0	gagnent $50.

éditorial

la presse
PAUL DESMARAIS président du conseil d'administration
ROGER LEMELIN président et éditeur
JEAN SISTO éditeur adjoint
YVON DUBOIS directeur de l'information
MARCEL ADAM éditorialiste en chef

La presse et la crise d'octobre

A l'occasion du cinquième anniversaire de la crise d'octobre la presse écrite et audio-visuelle reconstitue et analyse ce drame terrible où un diplomate britannique et un ministre québécois ont été kidnappés par le FLQ qui a épargné le premier et tué le second, où les autorités fédérales ont promulgué la loi des mesures de guerre, où des centaines d'innocents ont été emprisonnés au détriment de leurs droits civiques.

Cinq ans après cet événement, les informations que nous possédons n'expliquent pas tout parce que les principaux acteurs n'ont pas tout dit ce qu'ils savaient. Mais elles permettent d'affirmer avec une certaine assurance que cette histoire, née d'un fait divers qui a dégénéré en tragédie politique, n'est pas le fruit de savants complots, tant du côté felquiste que de la partie gouvernementale (comme le soutiennent certains), mais d'une succession d'erreurs s'engendrant les unes les autres et compliquant les choses en les aggravant, sans que la volonté des ravisseurs et des autorités y soit toujours le principal facteur.

Il est certain qu'un drame comme celui-là est le signe d'un profond malaise social. Tout a été dit là-dessus. Dans les réminiscences et les analyses que fait la presse écrite et audio-visuelle, on cherche à établir des responsabilités, on analyse l'action exagérée de la police et des pouvoirs politiques face à une entreprise criminelle dont on sait aujourd'hui qu'elle n'était le fait que d'une poignée d'exaltés qui se sont révélés des amateurs.

Alors comment expliquer que quelques terroristes piètrement organisés aient pu tenir en échec une force policière et armée de plusieurs milliers d'hommes, et exciter la population et les pouvoirs publics au point de faire commettre à ces derniers des erreurs de jugement qui paraissent aujourd'hui incroyables?

Peut-on expliquer cet étrange phénomène autrement que par le climat hystérique qui a existé durant ces semaines et qui a entraîné tout le monde dans les pires égarements? Ceux qui ont vécu cet événement ne peuvent se les rappeler sans éprouver encore, même après cinq ans, un malaise indéfinissable comme celui que l'on ressent après un cauchemar.

Ce qui me frappe dans l'analyse qu'en fait la presse, c'est le peu de cas qu'elle fait du rôle qu'elle y a joué. Comme si elle n'avait été qu'un témoin passif et non l'acteur actif qu'elle a été effectivement. Elle soupèse les actions de tous, sauf les siennes qui ont été à mon avis considérables et peut-être déterminantes.

Le commentateur de l'émission spéciale que Radio-Canada présentait hier soir au canal 6 sur la crise d'octobre a dit que très tôt cette affaire est devenue une guerre de propagande entre le FLQ et le gouvernement, rappelant qu'au début les ravisseurs préféraient utiliser les media plutôt que de négocier par l'entremise d'un médiateur. On se souvient en effet que certaines stations de radio s'étaient instituées volontairement les boîtes aux lettres des ravisseurs (elles qui pourtant se scandalisent quand les autorités policières sollicitent leur appui dans certains cas).

Quand on considère à quel point quelques exaltés ont pu, par des actions largement improvisées, provoquer un tel chaos, on ne peut pas ne pas mettre en cause le rôle de la presse. C'est par elle que la connaissance des événements arrive, c'est elle qui en donne la dimension sociale et la tonalité psychologique, c'est elle qui déclenche par le fait même des réactions émotives dans la population et en conséquence sur les gouvernants qui peuvent être entraîner à réagir sur le même registre quand l'opinion publique s'agite dangereusement.

Il y a une autre dimension du rôle de la presse durant la crise d'octobre qui, pour être plus réfléchi, a contribué néanmoins à aggraver la situation. Alors que l'opinion, inquiétée par le matraquage radiophonique qu'elle subissait sans répit, se tournait vers les autorités, celles-ci ont vu leur tâche considérablement compliquée par tous ces analystes et commentateurs qui dès le début de la crise se sont mis à interpeler les autorités et à les conseiller, certains prônant la ligne dure, d'autres la ligne modérée. Alors que pour une fois la presse avait pour devoir d'être excessivement discrète et prudente, de peut-être même se taire temporairement puisqu'il y avait des vies humaines en jeu, elle s'est laissé aller à un bavardage cacophonique irresponsable qui a créé un climat enfiévré et engendré des erreurs en chaîne à tous les niveaux.

Dans ce qui n'était au début qu'un fait divers de nature criminelle qui appelait dans un premier temps une action strictement policière, la presse a joué le jeu du FLQ et en a fait immédiatement une affaire hautement politique qui a tout compliqué en mettant les autorités sur la défensive.

Or lorsqu'un tel climat existe dans une société, quand en plus les intellectuels, les étudiants et les activistes politiques de tous poils se retournent contre l'Etat pour des motifs partisans qu'ils se réjouissent de voir servis par une odieuse entreprise terroriste, tous les jugements sont faussés et c'est être insensé que d'attendre des gouvernants des actions réfléchies et raisonnables dans un contexte ou tout est exagération et folie.

La crise d'octobre devrait inciter la presse à se pencher moins sur le rôle des policiers et des hommes politiques et un peu plus sur elle-même et son action agitatrice en période de crise.

Marcel ADAM

N.B. — Dans mon éditorial de vendredi dernier le quatrième paragraphe comportait des erreurs typographiques. Je le reprends pour ceux qui n'ont pas reçu l'édition corrigée: "Le scepticisme des unions s'alimente du fait que la loi paraît contrôler avec plus de précision les salaires que les prix, et de la conviction que c'est d'abord la hausse du coût de la vie qui déclenche et détermine les réclamations salariales et non l'inverse."

M.A.

bloc-notes

Reprendre le dialogue aux Postes

Il ne faudrait pas qu'on s'acharne à laisser pourrir le conflit des Postes. C'est une autre grève qui se fait sur le dos du public et le public, particulièrement dans la région de Montréal, a déjà été assez éprouvé.

Il est bien beau de rechercher les causes de l'échec des pourparlers antérieurs et de s'accuser mutuellement d'avoir provoqué l'arrêt de travail. Mais c'est un exercice qui ne conduit nulle part. Ce qui intéresse la population, c'est que les parties en présence renouent le dialogue interrompu et qu'on ne néglige rien pour en arriver à un règlement au plus tôt.

Bien sûr, il reste un grand nombre de questions en suspens. Mais elles n'ont pas toutes la même importance, loin de là. Pourquoi ne pourrait-on convenir de celles qui ont un caractère essentiel et s'engager, de part et d'autre, à remettre le service en place une fois qu'elles auront fait l'objet d'un compromis, quitte à ne signer la convention qu'après que toutes les clauses auront pu être parafées?

Le rapport Moisan n'a pas traité de tous les problèmes soulevés par les parties. Il a cependant abordé les principaux et les recommandations qu'il formule devraient être acceptées comme base de discussion.

Il y va, nous semble-t-il, de l'intérêt du syndicat d'adopter une attitude réaliste. Le rapport Moisan va plus loin que le gouvernement était prêt à aller au départ. L'administration Trudeau devrait donc être assez parcimonieuse au chapitre des concessions nouvelles. Elle se raidira assez normalement si le syndicat ne manifeste pas assez tôt qu'il est prêt à mettre passablement d'eau dans son vin.

Il ne faut pas oublier que certaines clauses normatives ont des implications financières considérables et qu'on ne saurait user de ce biais pour décrocher des gains qui iraient à l'encontre de la nouvelle politique salariale d'Ottawa.

Au fait, cette négociation constitue le premier test significatif des mesures d'austérité. On peut prendre pour acquis que le gouvernement fédéral sera particulièrement vigilant.

Le monde syndical est sûrement aussi conscient de ce fait. On sait que les grandes centrales entendent tout mettre en oeuvre pour casser cette politique. En tout cas, elles ont décidé de ne rien changer à leurs revendications, de faire, en somme, comme si elle n'existait pas.

Voudra-t-on se servir des postiers comme troupes de choc pour livrer cette bataille? On peut l'appréhender. En pareil cas, il est à craindre qu'on n'en arrive jamais à un règlement et que le service de la poste ne reprenne pas dans les jours qui viennent.

C'est aux chefs du syndicat des postiers à décider si leurs membres serviront de fer de lance. Ils ont là une grave responsabilité à assumer, car, qu'on soit favorable ou non aux mesures d'austérité du gouvernement Trudeau, on imagine mal qu'il puisse accepter de les voir violées aussitôt après les avoir adoptées.

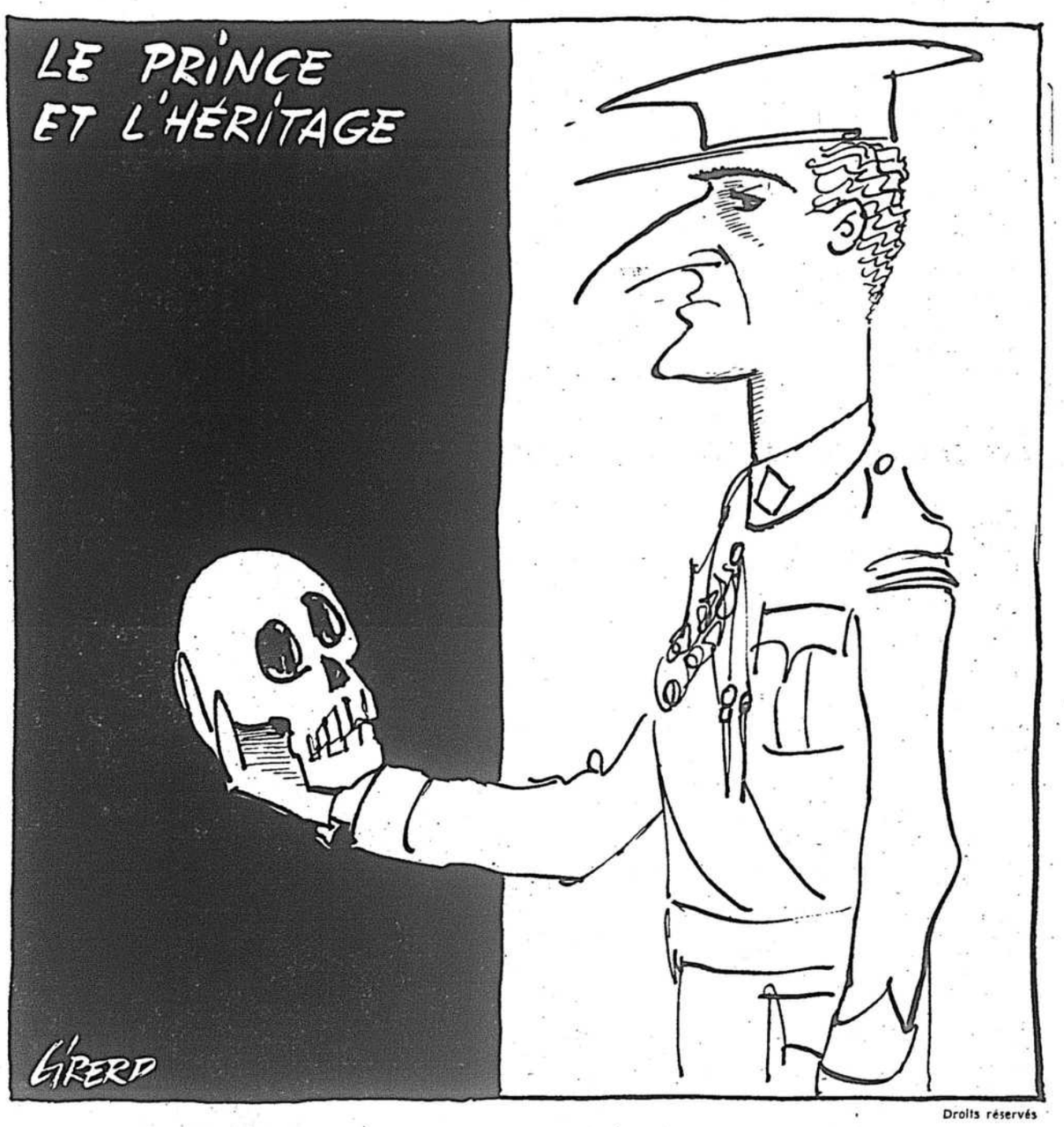
La bataille pourrait bien être assez inégale. Le public ne se posera pas beaucoup de questions. Il aura tendance à appuyer ses élus, voire à exiger d'eux qu'ils ramènent les postiers au travail par une loi d'exception.

L'affrontement peut être spectaculaire, mais qu'aura gagné le postier ordinaire si, après avoir sacrifié quelques semaines de salaire, il doit réintégrer ses fonctions à peu près aux conditions qui lui étaient offertes dans le rapport de conciliation?

Une grève prolongée n'affecterait d'ailleurs pas que le public et les postiers. Les facteurs et les camionneurs de la poste, mis à pied parce que devenus temporairement inutiles, devront apparemment se contenter de l'assurance-chômage. Ils feront partie de la majorité prise en otage.

Au fait, il pourrait bien n'y avoir que des perdants dans toute cette histoire si on ne cherche pas fébrilement un règlement à l'amiable avant qu'il ne soit trop tard. On ne demande pas au syndicat de faire des concessions déraisonnables, simplement de cesser de rêver en couleur.

Vincent PRINCE



Droits réservés

LETTRES

Réponse au professeur Robert Dobie

M. Dobie est Secrétaire général de l'Association provinciale des professeurs catholiques.

Cher monsieur,

Le 15 septembre 1975, à l'occasion d'une réunion organisée par l'Association libérale du comté de Robert Baldwin et à laquelle assistait le Premier ministre du Québec, monsieur Robert Bourassa, vous avez affirmé péremptoirement que monsieur Bourassa et le Parti libéral du Québec n'avaient pas tenu une promesse faite quelques semaines avant l'élection générale de 1973.

Selon vous, monsieur Bourassa aurait déclaré par écrit que le Bill 63 ne serait pas rappelé.

Après enquête sur l'origine et la nature du document nous sommes en mesure de préciser qu'une seule phrase se réfère au Bill 63 et se lit comme suit:

"Nous nous sommes opposés au retrait du Bill 63 tel que demandé par les trois partis d'opposition."

Cette affirmation est tout à fait vraie puisque de 1970 jusqu'à l'élection de 1973, le Parti libéral du Québec s'est opposé au rappel du Bill 63 chaque fois que l'un quelconque des partis de l'opposition l'a réclamé. Cependant, il me semble tout à fait erroné de vouloir interpréter ceci comme étant un engagement pour l'avenir.

En effet, ni monsieur Bourassa ni le Parti libéral du Québec n'ont jamais promis à l'occasion de la dernière campagne électorale que le Bill 63 ne serait pas rappelé. Votre interprétation est donc tout à fait erronée.

Bien au contraire, monsieur Bourassa a déclaré publiquement, le 21 octobre 1973, lors d'une émission de télévision au réseau TVA (canal 10), en réponse à une question de monsieur Claude Ryan que le gouvernement se donnait comme toute première priorité une législation sur la langue. En outre le programme officiel du Parti libéral du Québec qui est le reflet de propositions émanant des militants du Parti reprend à son compte cette décision fondamentale comme en fait foi d'ailleurs le programme du Parti à la page 59, intitulé: "Un Nouveau Programme d'Action":

"La Commission Gendron a maintenant remis son rapport et, à la lumière de ses recommandations, l'équipe libérale verra à poser d'autres gestes concrets dans ce secteur vital pour l'avenir culturel des Québécois."

Concurremment, l'équipe libérale s'engage, à développer un programme complet d'amélioration du statut du français sous les grands aspects fondamentaux suivants:

— plan de développement des langues qui vise à accélérer l'utilisation du français et à favoriser l'intégration des futurs émigrants dans le secteur francophone;

— intensification de la politique de promotion du français et adoption des mesures nécessaires qui permettront d'atteindre ce but.

Mais ce qui est plus grave c'est que, lors de votre intervention, vous avez affirmé que la lettre à laquelle vous vous référiez avait été écrite par monsieur Bourassa, alors que vous saviez très bien ayant ce document en votre possession qu'il portait seulement la carte d'un employé du bureau du Premier ministre en l'occurrence celle de monsieur Claude Trudel.

Il n'est pas dans les habitudes de monsieur Bourassa de se soustraire à ses responsabilités notamment en ce qui a trait à des déclarations faites par son personnel dans le cadre de leur fonction officielle. Monsieur Bourassa, bien au contraire, a toujours accepté l'entière responsabilité de tels gestes et est bien déterminé à maintenir ce principe d'autant plus que le document auquel vous vous êtes référé est tout à fait authentique. Vous avez donc mal interprété les faits lorsque vous affirmiez que la déclaration précitée avait été écrite par monsieur Bourassa.

En terminant, je tiens à réaffirmer combien sont essentielles une compréhension et une confiance mutuelle en ce qui concerne le débat sur la langue. Pour ce faire il est vital de s'en tenir aux faits et à la vérité et non aux interprétations ou aux insinuations. Voilà pourquoi j'ai tenu à clarifier ces différents points.

Le chef de cabinet,
Benoit MORIN

Au sujet d'un texte controversé

C'est vraiment déplorable de lire un article à la "UNE", sachant que cet article d'un auteur indiscret vient de coûter aux contribuables la jolie somme d'un million de dollars: "La sécurité d'un ministre tient à sa ceinture".

Si le journaliste M. Auger, de par sa fonction, apprend un secret d'Etat, je suis d'avis qu'il doit penser à son devoir de bon citoyen avant de pousser son professionnalisme au maximum, chose qu'il a faite par ses révélations à sensation dans son article sur les ceintures des ministres.

Par son manque d'éthique et de jugement élémentaire, M. Auger n'a rien accompli, exception faite du gaspillage d'un million de dollars qu'on avait investi pour la protection de nos élus. Avons-nous besoin d'une indiscrétion aussi dispendieuse?

Et dire que ce journaliste est à l'emploi d'un journal aussi pondéré que LA PRESSE, journal que je trouve juste et honnête dans la plupart de ses reportages.

M. Auger a-t-il vraiment besoin de se conduire comme un enfant à qui on vient de confier un "secret" et qui va le colporter au premier venu pour pouvoir conserver son poste à votre journal?

M. Auger a écrit et révélé un fait classé "ultra secret" par les autorités de la Sûreté du Québec, fait qui a pour but de protéger des gens (et qu'on ne peut qu'approuver). Il se comporte en citoyen irresponsable et journaliste à sensation. Son geste ne peut être qu'irréfléchi. A-t-il besoin de se "vendre" (lire "prostituer") à ce point? Il a prouvé quoi..., qu'il était incapable de garder un secret!

J'espère bien que M. Auger changera sa ligne de conduite, car à ces prix-là, de telles indiscrétions sont très dispendieuses pour le citoyen consciencieux.

Michel J.Y. SCOTT,
Trois-Rivières

Si votre article intitulé "La sécurité d'un ministre tient à sa ceinture" est vrai, je suis révoltée de votre manque de conscience professionnelle. S'il est vrai que ce système de protection existe et qu'il est efficace, comment osez-vous le dénoncer? Si c'était "votre vie" qui était menacée, croyez-vous que les êtres qui vous sont chers apprécieraient une telle indiscrétion?

Ou je suis naïve ou alors je vous demande le pourquoi d'une telle indiscrétion.

Lise GROVE,
Ville Saint-Laurent

NDLR. Ces informations étaient connues de bien des milieux depuis un bon bout de temps. Cette technique utilisée, à bon escient, par la police n'est pas une "découverte": elle existe depuis longtemps. Nous avons voulu montrer que la police, aujourd'hui, est mieux préparée. Enfin, qui peut ad hominem régler ce dilemme: où s'arrête le "secret d'Etat", où commence le droit du public à l'information?

S.V.p. LA PRESSE publie avec plaisir les lettres qui répondent aux conditions suivantes: intérêt du sujet, concision, courtoisie dans la discussion, nom et adresse de l'auteur. Elle se réserve le droit de les abréger au besoin et d'accorder priorité aux lettres dactylographiées.

il était une fois Montréal

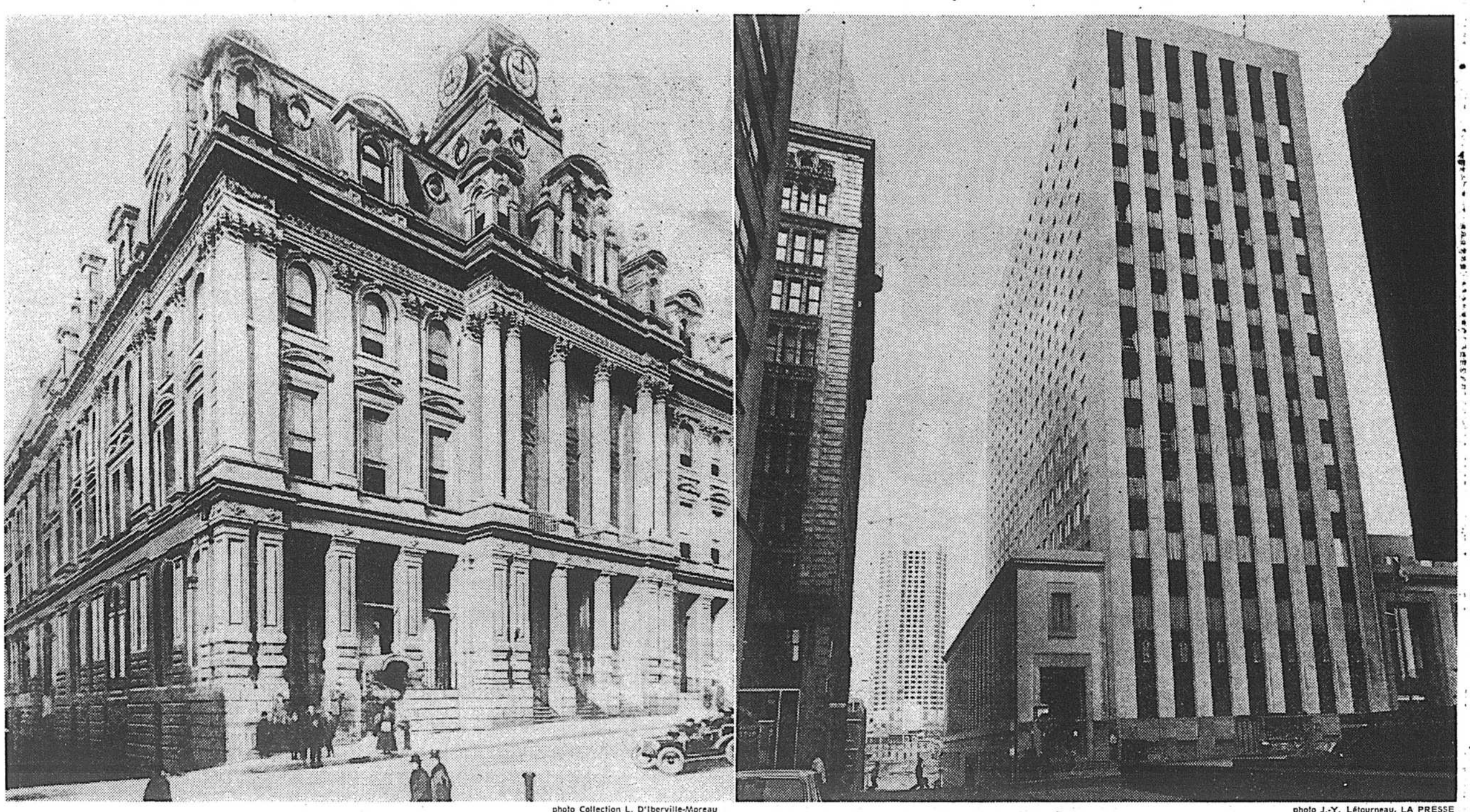


photo Collection L. D'Iberville-Moreau — photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

Cet édifice, un bureau de poste, dont on n'a que d'anciennes photos, s'élevait au coin des rues Notre-Dame et Saint-François-Xavier. Considéré comme le plus bel édifice de style Second Empire de Montréal, il fut néanmoins rasé, à la fin des années 50, par la Banque de Montréal, qui fit construire sur l'emplacement un immeuble tout à fait insignifiant.

Des centaines d'immeubles ont été démolis aveuglément

Un reportage
de
Jacques BENOIT

— 2 —

DES CENTAINES et des centaines de maisons et d'immeubles ont été démolis à Montréal au cours des derniers vingt ans. Anonymes comme des soldats sur un champ de bataille, ils disparaissaient dans l'indifférence générale, et étaient oubliés aussitôt.

D'autres bâtiments, quoique plus imposants ou d'une plus grande valeur architecturale, n'ont pas laissé plus de souvenirs.

C'est le cas, notamment, de plusieurs immeubles à destination religieuse, dont Montréal est encore aujourd'hui si riche que c'est, bien souvent, de ce côté que se tournent les promoteurs qui convoitent un vaste terrain pour leurs projets.

Qui se souvient, par exemple, du couvent des religieuses de la Providence et de l'Oeuvre de la soupe, sur le coin nord-est de l'intersection des rues Berri et Sainte-Catherine, et que la ville de Montréal a fait démolir et remplacer par un parking ?

Qui se souvient de l'asile Saint-Alexis, rue Saint-Denis, face à la Centrale d'artisanat, et que la ville de Montréal a, de même, fait démolir pour aménager un autre parking sur le terrain et où l'Université du Québec est à faire construire ses nouveaux immeubles ?

Qui se souvient, également, du couvent des Petites filles de Saint-Joseph, côté ouest de la rue Berri, un peu au sud de la rue Sainte-Catherine, qu'a fait raser il y a quelques années l'Université du Québec?

Aussi, qui se souvient de l'église Sainte-Anne, de la Pointe-Saint-Charles, qu'on attribuait au grand architecte John Ostell, l'égal de Victor Bourgeau, et qu'on a démolie il y a quelques années?

Qui, encore, se souvient de l'orphelinat les Buissonnets, qui s'élevait là où se trouve aujourd'hui la Place des Arts? Du Petit Séminaire, situé rue Saint-Paul et qu'on a achevé de démolir il n'y a pas un an?

Qui, enfin, se souviendra dans quelques années de l'église Saint-Jacques, oeuvre de Victor Bougeau et qu'a fait démolir l'an passé l'Université du Québec?...

Une différence de taille

En fait, cette dilapidation de son patrimoine par Montréal ne date pas d'hier. Déjà, en 1912, on démolissait le magnifique couvent des Soeurs de la Congrégation, dans le Vieux-Montréal, afin de prolonger le boulevard Saint-Laurent.

Mais entre hier et aujourd'hui, il y a une différence de taille, au dire de l'architecte et professeur d'histoire de l'art Luc d'Iberville Moreau.

"Avant 1958, il y avait déjà eu d'énormes abus, dit-il, mais c'était presque toujours accidentel. Aujourd'hui, il y a tant de choses qui disparaissent qu'on ne sait plus par où commencer."

Ont disparu, ainsi, dans les derniers vingt ans, de grands édifices souvent tout à fait remarquables par leur achitecture... et dont pratiquement plus personne ne se rappelle.

Citons :

- l'hôtel de France, situé au coin des rues Craig et Saint-Gabriel, près du Champ-de-Mars, qu'on a démoli il y a une dizaine d'années;
- le manège militaire de la rue Craig, qu'on a rasé à cause de l'autoroute est-ouest;
- l'hôtel Windsor, boulevard Dorchester, au coin de la rue Peel, un des plus splendides hôtels que comptait Montréal et que la Banque de commerce a fait démolir;
- le bureau de Poste situé à l'angle nord-ouest des rues Saint-Jacques et Saint-François-Xavier, qui, selon l'architecte Jean-Claude Marsan, constituait le plus bel édifice de style Second-Empire de tout Montréal, et sur l'emplacement duquel la Banque de Montréal a fait bâtir un édifice tout à fait sans caractère.

Tout cela, bien sûr, sans parler de ces nombreux immeubles impersonnels disparus eux aussi, et dont on se rend compte seulement aujourd'hui de l'importance et du rôle qu'ils jouaient, alors que leur ont succédé des parkings ou des immeubles neufs à grande hauteur qui écrasent et déséquilibrent tout ce qui les entoure.

De grandes maisons princières

A cette liste, il faut ajouter encore toutes ces grandes maisons, souvent quasi princières, que Montréal n'a ni voulu ni su protéger de la destruction... et qui, presque toujours, sont disparues de la carte sans même que les Montréalais s'en aperçoivent, sinon par le vide — presque indécent, pour ainsi dire — que leur démolition laissait.

En voici une liste, forcément incomplète personne ne tenant un registre de ces sortes de disparitions:

- boulevard Dorchester, plusieurs dizaines de très grandes maisons ou en rangée, dont bon nombre démolies il y a seulement quelques années à cause de l'autoroute est-ouest;
- même chose avenue McGregor et avenue des Pins;
- la maison Frobisher, à l'angle des rues Beaver Hall et La Gauchetière;
- la maison McTavish, immense résidence de 126 pieds de façade, rue McTavish;
- rue Drummond, entre la rue Sherbrooke et l'avenue des Pins, et dans toutes les autres rues transversales jusqu'à la rue Guy, une foule de grandes maisons, dont, entre autres, les trois de la rue Drummond à moitié démolies l'an passé par la compagnie "Jean Talon Fashion Center";
- la Terrasse Prince-de-Galles, une série de résidences en rangée qui étaient au nombre des plus belles de Montréal de ce type, rue Sherbrooke, au coin de la rue McTavish;
- la maison Killam, à l'angle sud-est des rues Sherbrooke et Stanley;
- les maisons Berthiaume et Du Tremblay, Chemin-de-la-Côte-Sainte-Catherine, et que la ville d'Outremont a récemment laissé démolir;
- boulevard de Maisonneuve, dans l'ouest de la ville, autrefois rue Western (dans Westmount), où on a rasé il y a une dizaine d'années quantité de belles maisons de pierre;
- enfin, la maison Van Horne, à l'angle nord-ouest des rues Sherbrooke et Stanley, la plus célèvre des grandes maisons démolies à Montréal dans un passé récent et dont, sans doute, la démolition a été l'amorce de la prise de conscience des Montréalais relativement à la dilapidation de leur patrimoine.



photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

La rue Sherbrooke, à la hauteur de la rue Drummond, en regardant vers l'est. Considérée depuis toujours comme la plus belle artère du Québec et du Canada, la rue Sherbrooke est maintenant en voie de perdre toute sa beauté, en se transformant en canyon de grands immeubles.

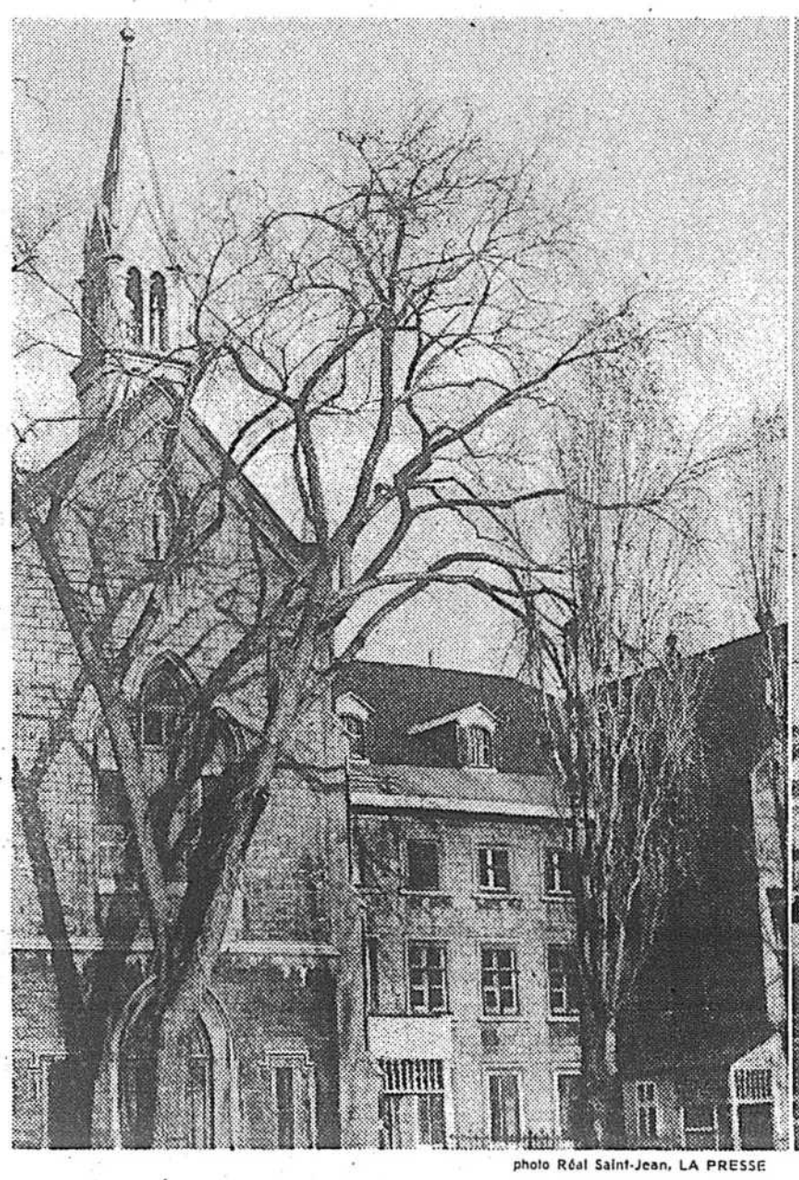


photo Réal Saint-Jean, LA PRESSE

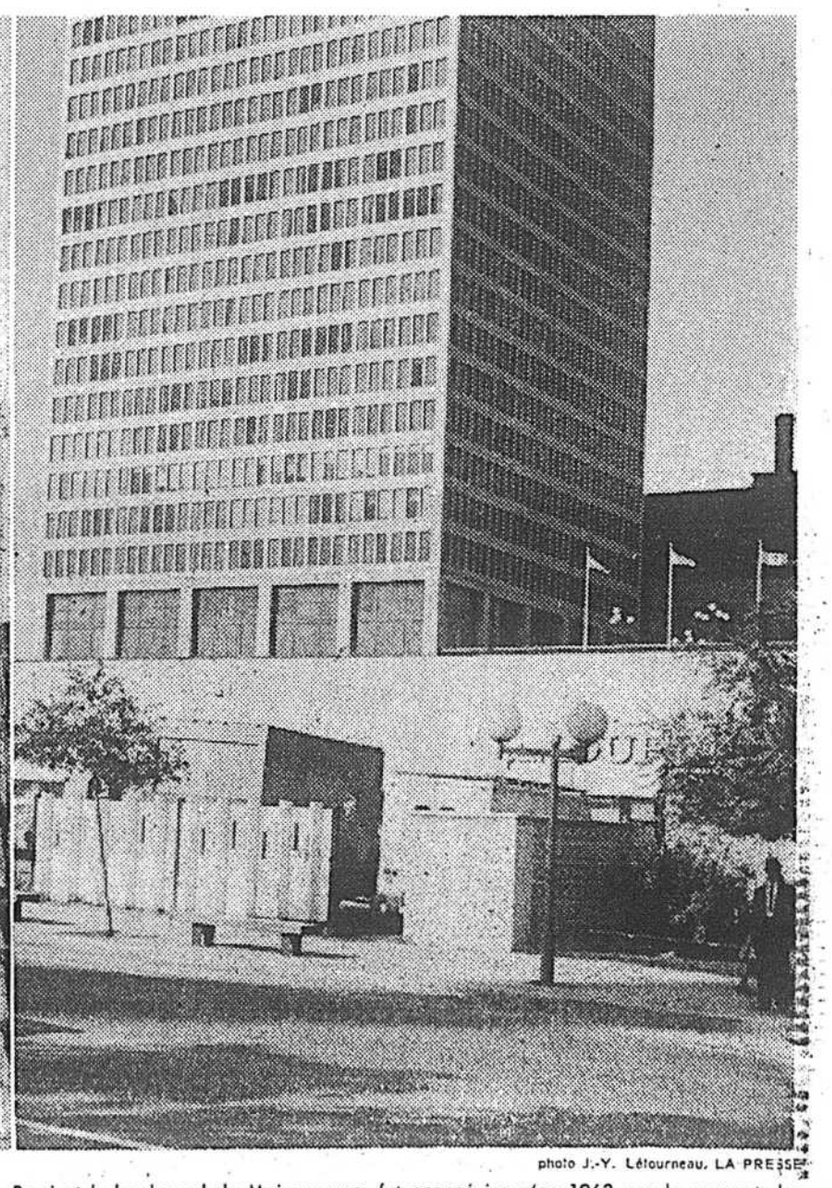


photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

Presque tout le quadrilatère formé par les rues Sainte-Catherine, Saint-Hubert, Berri et le boulevard de Maisonneuve, fut occupé jusqu'en 1963 par le couvent des religieuses de la Providence et leur Oeuvre de la soupe. En 1963, la ville de Montréal fit raser le tout, maintenant remplacé par un parking municipal, au second plan sur la photo de droite.

Partout, on a enlaidi et défiguré les rues

RUE SHERBROOKE — le cas est criant et illustre bien le problème de ces rues en voie de transformation radicale. Rue aux vastes perspectives et principalement résidentielle jusqu'à tout récemment, cette artère, considérée depuis toujours comme la plus belle et du Québec et du Canada, est en passe de se transformer en canyon, à l'image du boulevard Dorchester.

Impossible ? C'est pourtant, justement, ce qui est arrivé à ce même boulevard Dorchester.

Artère d'abord résidentielle, aux grandes maisons cossues, surtout des rues Peel à Atwater, le boulevard Dorchester commença à changer dans les années 30, pour devece qu'il est aujourd'hui. Une voie bordée de gratte-ciel et de terrains vacants, livrée aux véhicules et désertée par les piétons dès la fermeture des bureaux. Pour tout dire, une voie morte en termes de vie urbaine, et que — il y a encore qulques années — on a continué de vider de ses immeubles par toute une série de démolitions, des rues Saint-Mathieu à Atwater, principalement à cause d'une voie d'entrée et une autre de sortie de l'autoroute est-ouest.

Mais il n'y a pas que la rue Sherbrooke. Coincées entre cette dernière et le boulevard de Maisonneuve — qui se garnit sans cesse de nouveaux gratte-ciel —, de nombreuses petites rues transversales perdent peu à peu, elles aussi, tout ce qui leur donnait leur caractère propre et faisait leur charme.

Plus durement atteintes, certaines ont été amputées de nombre de bâtiments, parfois de la moitié. C'est le cas, notamment, des rues Jeanne-Mance et Saint-Urbain, dont tout un côté a été démoli: côté est rue Jeanne-Mance, côté ouest, rue Saint-Urbain.

Le vide, la désarticulation

Trois pôles de développement (voir l'article d'hier) sont apparus rue Sherbrooke au cours des derniers dix ans. Entre deux d'entre eux. c'est-à-dire des rues Durocher à Peel, à peu près toutes les rues transversales sont littéralement devenues autres, de la rue Sherbrooke au boulevard de Maisonneuve.

Les promeneurs s'en souviennent : toutes ces rues invitaient à la flânerie et au lèche-vitrines, à cause de leurs boutiques souvent curieuses, de leurs bâtiments, parfois baroques mais toujours attachants, et qui ensemble conféraient à ce secteur un caractère urbain nettement européen.

Plus rien de cela n'existe. Partout — rues City Councillors, Aylmer, Union, de l'Université, Victoria, McGill College, Mansfield, et Metcalfe —, des immeubles ont été démolis. L'effet de vide et de désarticulation est le même là où il en subsiste encore, ces rues débouchant toutes sur le boulevard de Maisonneuve maintenant envahi de gratte-ciel, qui écrasent ce qui reste de ces rues secondaires.

Le spectacle change à l'ouest de la rue Peel. Rue Stanley. toujours entre la rue Sherbrooke et le boulevard de Maisonneuve,' c'est quasi le désert — il n'y a plus rien.

Plus à l'ouest, toutefois, et ce jusqu'à la rue Guy, les autres rues transversales, un temps gravement menacées elles aussi par la multiplication des parkings, sont aujourd'hui protégées.

(L'explication de ce phénomène presque inusité dans le centre de la ville, est des plus simples. En septembre 1974, les autorités municipales, inquiètes de la multiplication des démolitions dans ce secteur de rues animées, adoptaient le fameux règlement 4816, qui, comme on sait, interdit des rues Stanley à Guy les démolitions en vue de créer des parkings ; par ce règlement, on a, également, beaucoup réduit la hauteur permise des nouveaux édifices.)

Toutefois, il n'en va pas de même de la portion de ces rues située au nord de la rue Sherbrooke, sur le flanc du mont-Royal. Toutes, c'est-à-dire les rues Drummond, de la Montagne, du Musée, Redpath et Simpson (ces trois dernières sont plus ou moins des prolongements des rues Crescent, Bishop et Mackay), toutes ont été amputées de bâtiments anciens, qu'ont remplacé des immeubles résidentiels.

Moins touchées, certaines, comme les rues du Musée et Redpath, ont conservé leur cachet, alors qu'une rue comme la rue Drummond est aujourd'hui sans saveur et parfaitement anonyme comparée à ce qu'elle était il y a dix ans.

Les rues infirmes

C'est là, en fait, un phénomène courant à Montréal, notamment dans le centre de la ville : dans des rues jusque-là harmonieuses, aux bâtiments à peu près tous d'égale hauteur, apparaissent un, puis deux, puis trois immeubles résidentiels à grande hauteur, et c'en est fini de la rue, devenue de ce fait infirme, comme un homme qui verrait soudain un de ses bras grandir anormalement.

La liste est longue de ces rues ainsi séparées. Il en existe, à vrai dire, non seulement dans le centre, mais aux quatre coins de la ville.

Comme toujours, cependant, c'est dans le centre de la ville que le phénomène est le plus marquant. Exemple: tout le morceau compris entre les rues Guy, Atwater et Sherbrooke et le boulevard Dorchester.

Partout dans ce secteur — boulevard de Maisonneuve, avenue Lincoln, rue Saint-Mathieu, Saint-Marc. Chomedey, Closse, etc. — les immeubles résidentiels à grande hauteur pullulent depuis une quinzaine d'années, des immeubles, au surplus, souvent mal construits et dont beaucoup ont déjà l'allure de taudis avec leurs murs à la peinture écaillée et leurs balcons rouillés.

Il y a dix ans, pourtant, c'était encore un coin recherché... et qui conserve toujours, on ne sait comment, une partie de son charme de jadis.

Autrefois somptueuses, des artères comme l'avenue des Pins et l'avenue McGregor ont elles aussi, au cours des dernières quinze années, perdu beaucoup d'attrait avec la construction d'immeubles hors de proportion.

Des rues ont tout perdu

D'autres rues, elles, ont quasiment tout perdu. C'est le cas, entre autres, des rues situées entre le projet de "Concordia Estates" (avenue du Parc) et l'hôtel Holiday Inn, au coin des rues Sherbrooke et Durocher.

Rues Durocher, Hutchison, on a construit tant de grands immeubles dans ces deux rues qu'elles en sont, aujourd'hui, tout à fait déséquilibrées, comme le seront sans doute bientôt, au nord de la rue Sherbrooke, les rues Jeanne-Mance, Sainte-Famille, Prince Arthur et Saint-Urbain, déjà enlaidies par des immeubles à grande hauteur plantés n'importe où entre leurs maisons de quelques étages.

Quoique longue, cette liste n'est bien sûr nullement exhaustive, puisqu'elle concerne uniquement le centre de la ville. (Seulement un voyage dans les quelque 1,000 milles de rues que compte Montréal permettrait de dresser une liste complète des rues défigurées d'une façon ou d'une autre...)

Reste à faire celle des bâtiments disparus. Là encore, la liste est longue, même en ne retenant que les bâtiments de valeur et en écartant, par conséquent, toutes les maisons et les immeubles sans grand intérêt en eux-mêmes, mais qui, par leur situation, contribuaient à l'harmonie de la rue et du quartier où ils s'élevaient.

DEMAIN : les grands projets ruineux

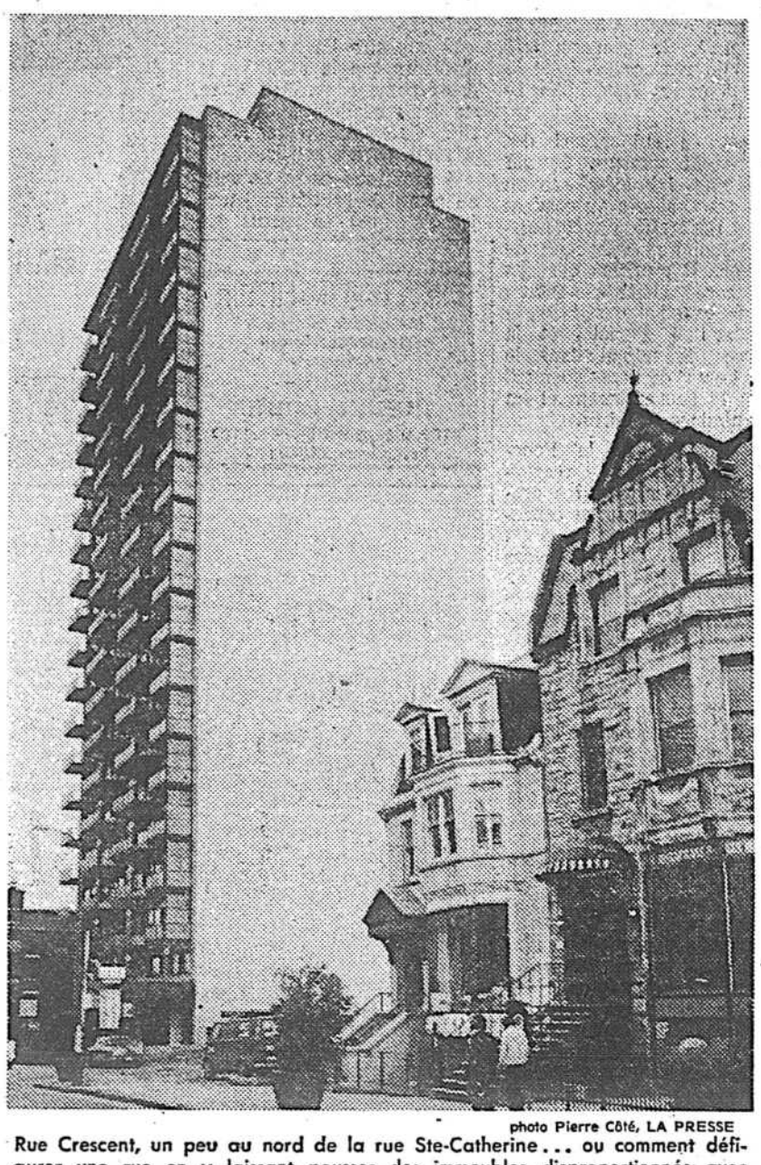


photo Pierre Côté, LA PRESSE

Rue Crescent, un peu au nord de la rue Ste-Catherine... ou comment défigurer une rue en y laissant pousser des immeubles disproportionnés avec l'ensemble.

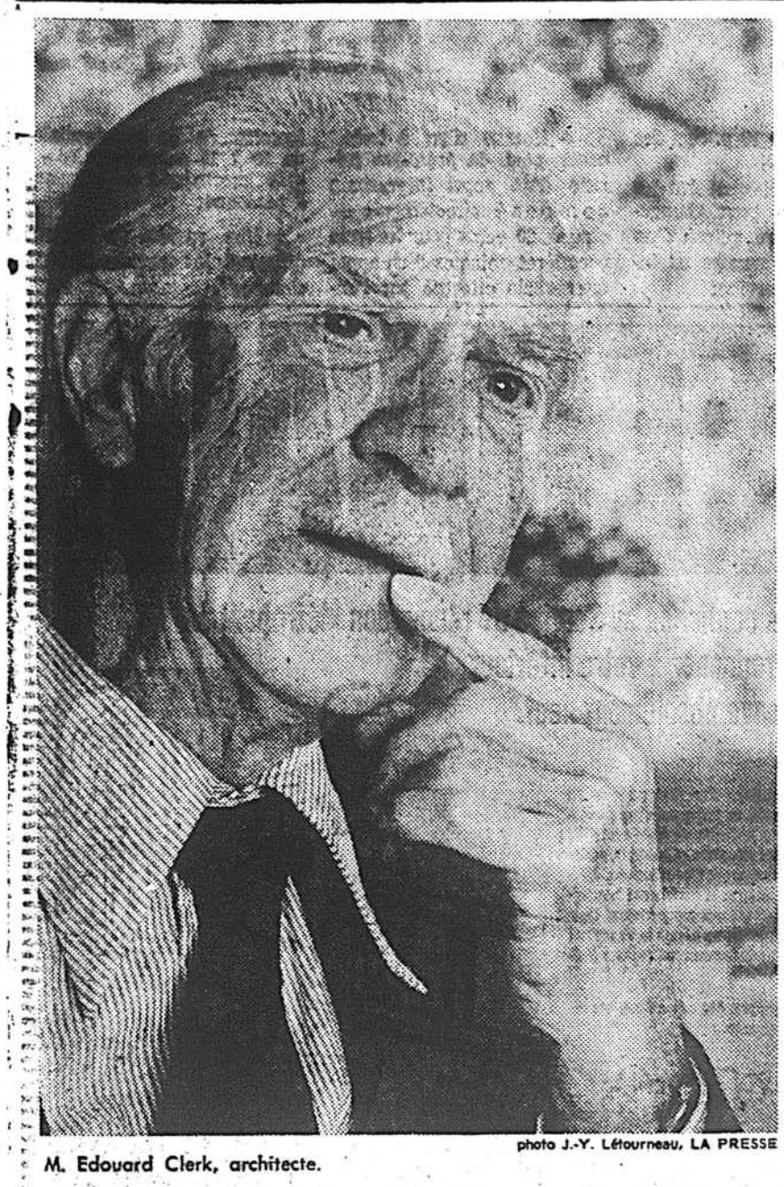


photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

M. Edouard Clerk, architecte.

A la recherche du profit, le patrimoine se dilapide

"On n'avance pas, vous savez. On déchoit. Continuellement." Montréalais de naissance — il est né rue Jeanne-Mance —, architecte de son état, M. Edouard Clerk, 86 ans, a observé en connaisseur la transformation graduelle de Montréal.

"Montréal est en train de devenir une copie des grandes villes américaines, fait-il observer. On essaie d'imiter New York mais on va en souffrir comme New York. On bâtit en hauteur et bientôt on verra à peine le ciel ou le soleil, comme à Wall Street."

Il cite un cas, celui de la rue Sherbrooke, qu'il a longtemps habitée.

"Autrefois, la rue Sherbrooke était surtout une rue résidentielle. Il y avait de très beaux bâtiments — il y en a encore, mais ils sont en train de les démolir. Vous aurez bientôt des bâtisses géantes, toutes de la même hauteur, qui formeront comme un corridor.

"Il y avait aussi de très belles résidences au nord de la rue Sherbrooke, dans les rues qui vont vers l'avenue des Pins. Tout ce coin-là avait un cachet qu'il n'a plus aujourd'hui."

Montréal déchoit, mais, estime-t-il, la déchéance frappe aussi l'architecture en tant qu'art, qui est maintenant assujettie à la seule règle des profits maximum.

"Ces changements n'embellissent pas Montréal. Ce qu'on construit, c'est des boîtes avec de grandes fenêtres: une structure d'acier, un revêtement de béton et des étages tous semblables.

"On dégringole, on est loin des bâtisses d'Europe où chaque chose était étudiée pour que la bâtisse soit belle. Il n'y a plus rien de ça: il y a des portes tournantes à l'entrée et des ascenseurs.

"On veut le plus d'espace possible pour loger le plus de gens possibles — c'est une question d'argent."

Les constructions que produit cette architecture déchue, des constructions "toutes semblables", ce sont, dit-il avec dédain, "des cages à oiseaux".

Résultat, estime-t-il, les Montréalais finiront par fuir Montréal comme les New-Yorkais fuient New York.

"Les gens vont finir par se lasser de vivre là-dedans — ils sont plus seuls là que partout ailleurs. Comme les New-Yorkais, ils vont fuir la ville pour aller habiter la campagne."



photo Archives de l'Ontario



photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

Ce magnifique immeuble, situé au coin des rues de la Commune et d'Youville et qui abritait le service des douanes, fut démoli en 1947. Sur l'emplacement, on aménagea un parking.

Les postiers et Mackasey... s'écrivent

(d'après CP et UPI)

Les 22,000 postiers canadiens entreprennent aujourd'hui leur deuxième semaine de grève et les 18,000 facteurs leur première semaine de chômage, mais le ministère des Postes et le Syndicat des postiers continuent, malgré la paralysie du service postal, à... échanger des lettres en vue d'une reprise des négociations.

Inauguré jeudi dernier sur l'initiative du SPC, cette correspondance permet d'ailleurs d'espérer la reprise prochaine des pourparlers, aujourd'hui même ou demain, selon le président du syndicat, M. Joe Davidson.

Dans sa première lettre, livrée par courrier spécial au ministre Bryce Mackasey, qui se remet à sa résidence de Verdun de la crise d'épuisement qui l'a terrassé vendredi à son bureau d'Ottawa, le SPC se disait prêt à renouer le dialogue à deux heures de préavis et sans aucune condition.

En réponse, le ministre soulignait qu'il maintenait son offre salariale de $1.70 l'heure répartie sur 30 mois, invitait le syndicat à "y acquiescer tacitement", promettait une offre globale et se disait prêt à laisser le syndicat décider de l'ordre de priorité des questions litigieuses.

"Il ne peut être question d'acquiescer tacitement à l'offre salariale que vous considérez comme finale", relançait hier le SPC, dans une lettre signée de son négociateur en chef, M. Jean-Claude Parrot.

"Puisque l'ordre des sujets à négocier vous importe peu, nous considérons normal et désirable de discuter en dernier lieu de l'offre salariale, précisait M. Parrot, ajoutant:

"Si de notre côté, nous n'avons pas d'attitude inflexible quant aux solutions possibles, serions-nous trop présomptueux de croire qu'il devrait en être de même de votre part?"

Le ministre adjoint des Postes, M. John Mackay, a remis hier soir une nouvelle lettre de M. Mackasey aux responsables syndicaux, et même si son contenu n'a pas été divulgué immédiatement, tout laisse croire qu'aucune des deux parties ne veut la rupture.

Mais en attendant, le public s'impatiente. La Fédération des professionnels et hommes d'affaires de Toronto a décidé de manifester demain devant l'hôtel Royal York contre la grève des postes.

L'Association de la presse périodique a adressé un télégramme aux deux parties pour leur faire comprendre le danger que la poursuite de la grève représente pour l'emploi de plusieurs milliers de membres de cette industrie.

Par contre, les messageries privées, les lignes aériennes, les compagnies d'autobus et la compagnie de téléphone Bell font des affaires d'or depuis le début de la grève. Le SPC a pour sa part annoncé la mise sur pied d'un service volontaire pour assurer la livraison des chèques gouvernementaux aux assistés sociaux et aux pensionnaires.

Reprise des travaux au chantier olympique

Les travaux reprennent aujourd'hui, au chantier olympique à la suite d'une entente intervenue entre la FTQ-Construction et les autorités municipales de Montréal relativement au nombre de cas d'exclusion de travailleurs sur le chantier.

En vertu de l'entente intervenue, le service de sécurité devra faire connaître à la FTQ-Construction les raisons de la radiation de ses membres et devra également soumettre à une révision les dossiers de chacun des cas d'exclusion passés et à venir.

On sait que les travailleurs du chantier olympique ont débrayé lundi dernier devant le refus des autorités du projet à remettre en question une liste noire comportant les noms de travailleurs que la police considère comme indésirables sur le chantier olympique.

La révision des dossiers des travailleurs inscrits sur cette fameuse liste noire touchera tous les cas et ce, à compter du 1er mai 1975. Ce travail incombera à un comité regroupant des syndicalistes et des représentants des entrepreneurs.

Le comité sera habilité à renverser, selon les cas, les décisions du comité de sécurité et ses décisions seront finales. Cette procédure n'enlève pas le droit au travailleur de recourir, le cas échéant, aux tribunaux.

MICKEY ET SES AMIS ARRIVENT À LA plaza alexis nihon



Crédit Foncier

Fondé en 1880
Actif consolidé: $665 millions

Obligations de 5 ans
Minimum: $500

10¼%
Intérêts payés semi-annuellement

10½%
Intérêts payés annuellement

Montréal: 612, rue St-Jacques
(514) 845-7111 (Mlle M. Fournier)

Québec: 1135, Chemin St-Louis
(418) 681-0277 (M. J. Arsenault)

Frais virés acceptés
Institution inscrite à la Régie de l'assurance-dépôts du Québec

Peintures venant de successions, collections particulières
DOIVENT ÊTRE VENDUES CETTE SEMAINE

C. Krieghoff — J.W. Morrice — M. Cullen — Clarence Gagnon — David Milne — G. Rouault — Suzor-Côté — A.Y. Jackson — Art Lismer Franz Johnston — Robert Pilot — M. A. Fortin — Jean-Paul Lemieux — A. Sherriff Scott — F.A. Verner — J.P. Riopelle — Stanley Cosgrove Roberts — Lorne Bouchard — B. DesClayes — Tom Roberts — Henri Masson — Jack Humphrey — Goodridge — Henry Simpkins — Van Suchtelen — Oscar Delall, etc...

TOUTES PEINTURES CERTIFIÉES AUTHENTIQUES
RITZ CARLTON HOTEL
Ritz Carlton Salon
Lundi 27 octobre
Mardi 28 octobre
Mercredi 29 octobre
de 1h p.m. à 10h p.m.

La vente de ces peintures sera faite par M. René Turgeon, autrefois des Galeries Saint-Laurent (Ottawa).

CETTE SEMAINE AU CANAL 12...



CE SOIR A 20H00
"The Invisible Man"
avec
David McCallum



MARDI ET MERCREDI A 12H30
"The Carpetbaggers"
avec
George Peppard
Carroll Baker
Alan Ladd



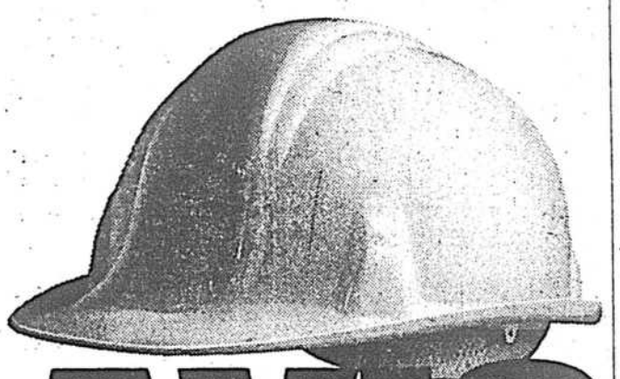
MERCREDI A MINUIT
"Mogambo"
avec
Clark Gable
Ava Gardner
Grace Kelly



JEUDI A 12H30
"The Old Maid"
avec
Bette Davis
Miriam Hopkins

CFCF 12

"OPÉRATION ADHÉSION SYNDICALE"



AVIS
AUX ASSOCIATIONS DE SALARIÉS DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION

Conformément à l'article 5 de la Loi sur les relations de travail dans l'industrie de la construction (1968 chapitre 45 et amendements), l'Office de la construction du Québec donne avis qu'il a procédé à l'étude des demandes reçues en vertu de l'article 4 de ladite Loi et s'est assuré que, parmi les requérantes, seules les associations suivantes sont des associations au sens du paragraphe "A" de l'article 1 de la Loi sur les relations de travail dans l'industrie de la construction.

CENTRALE DES SYNDICATS DÉMOCRATIQUES (C.S.D.)
CONFÉDÉRATION DES SYNDICATS NATIONAUX (C.S.N.)
CONSEIL PROVINCIAL DU QUÉBEC DES MÉTIERS DE LA CONSTRUCTION (F.T.Q.)
SYNDICAT DE LA CONSTRUCTION CÔTE NORD DE SEPT-ÎLES INC.

OFFICE DE LA CONSTRUCTION DU QUÉBEC

Du nouveau! «Revenescence» de **Charles of the Ritz**

Du grand nouveau! «Revenescence», une gamme de produits de soins et de maquillage aux «micro-perles hydratantes». Ces produits bénéficient d'un pouvoir hydratant exceptionnel qui vous aidera à protéger votre teint du vent et du froid, si fréquents dans les mois à venir.

1. «Revenescence Toner», une lotion crème riche en hydratants: Peaux normales ou sèches.
8 oz 11.50

2. Fard-carnation «Cheek Glow» offre une grande transparence et un fini naturel. En quatre riches nuances.
0.15 oz 7.50

3. «Revenescence Cleanser», un démaquillant liquide et léger à base d'hydratants.
4 oz 8.00

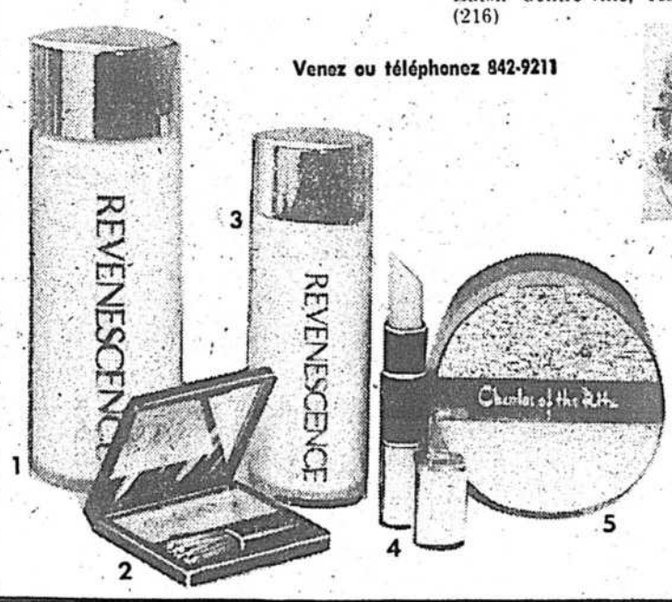
4. Rouges à lèvres «Revenescence» hydratants et lumineux. En 12 teintes d'un lustre durable.
0.13 oz 6.50

5. «Revenescence Powder Glow», la première poudre «non poudreuse». Le Rose no 5 (pêche rosée), le Rose 6 (légèrement plus foncé).
Poudre fine, 1.8 oz 8.00
Non représenté: poudre pressée,
0.25 oz 6.50

Venez rencontrer notre conseillère, Lucette Dick qui sera au Centre-ville seulement, du 28 octobre au 1er novembre.
Eaton Centre-ville, rez-de-chaussée. (216)

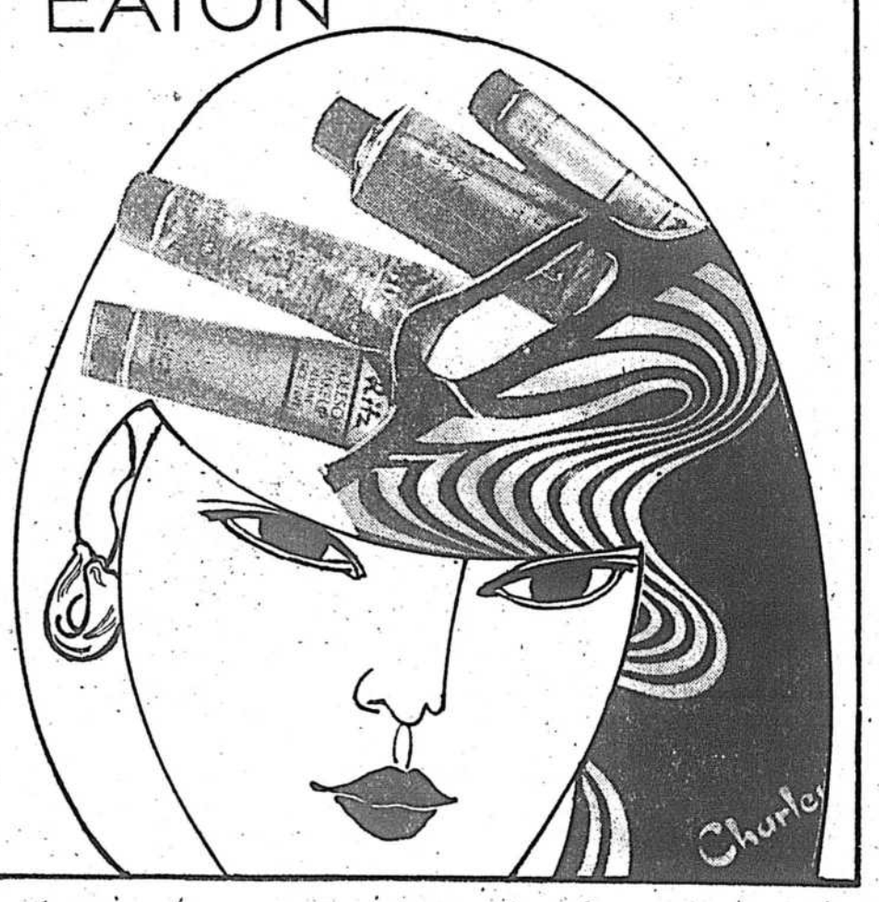
Offre-prime:
À l'achat de 7.50 ou plus de produits Charles of the Ritz, vous recevrez en prime «le sac de beauté Ritz» contenant la lotion concentrée pour le bain, 2 oz; fond de teint «Beige Buff», 1 oz; masque givré à la menthe, 1 oz; crème de nuit, ½ oz.

Venez ou téléphonez 842-9211





EATON



radio/télévision

"The October Crisis": cinq ans après, le doute revient au galop

par Louise COUSINEAU

On n'a pas appris hier soir le fin mot sur la mort de Pierre Lapote. On n'a pas su non plus quels critères avaient présidé au choix des 465 personnes qui furent arrêtées au Québec en vertu de la Loi des mesures de guerre. Mais "The October Crisis" présenté par le réseau anglais de Radio-Canada nous a fourni d'une façon magistrale des éléments convaincants et très troublants des "événements". L'émission de deux heures et demie n'a pas porté de jugement. Mais le téléspectateur, bien à l'abri dans son salon, où il ne peut être accusé ni de diffamatoire ni d'irresponsabilité, se sera approprié les éléments du puzzle pour se faire une image de la situation. Celle qui a été reconstituée chez moi était affolante.

La thèse de "The October Crisis" est la suivante: nous avons assisté à l'automne 70 à une guerre de propagande entre le FLQ et les gouvernants. Au début, le FLQ a gagné sur toute la ligne, réussissant non seulement à se faire connaître, mais éventuellement à se faire respecter. Il s'agissait donc pour nos gouvernants de discréditer ces révolutionnaires. La mort de Pierre Laporte a réussi à faire tourner le vent.

Une crise prévue

Ajoutez à cela un élément primordial: nos gouvernants avaient prévu la crise d'octobre. Le peuple a été pris par surprise, pas les gouvernants qui se préparaient: en août 70, l'armée avait mis au point le plan Essay visant à faire pénétrer 9,000 soldats au Québec en quelques heures. La police et les gouvernements possédaient des dossiers détaillés sur les felquistes.

Mis en présence de ces éléments, qui lui sont présentés avec brio, qui sont irréfutables puisque les faits sont là, le téléspectateur pourra en arriver à la conclusion qu'en effet la mort de Pierre Laporte a été providentielle pour nos gouvernants.

Il se demandera ensuite comment il se fait que la police n'ait pas pu repérer la cachette de la rue Armstrong, à Saint-Hubert, puisque les felquistes étaient bien connus des autorités policières et que la maison servait depuis assez longtemps pour que la police sache exactement où elle se trouvait.

On n'a pas jugé bon de mentionner durant l'émission que la cellule Libération (celle qui a enlevé Cross) avait jugé que cette maison de la rue Armstrong était "brûlée", donc connue de la police. Le rapport de recherche de l'émission fait pourtant état de ce fait capital.

Un "brain trust"

Il y avait à Ottawa un brain trust dirigé par Jim Davey (un des principaux assistants de Pierre Trudeau) et qui suivait la crise d'octobre comme une partie d'échec. Le centre des opérations stratégiques (SOC en anglais) ne se contentait pas d'analyser les données mais élaborait des scénarios à partir d'hypothèses. Les exemples fournis hier soir (on s'est servi de la reconstitution dramatique pour nous les présenter) portaient sur les effets de progagande de telle ou telle action.

Hypothèse: on retrouve Cross mort, mutilé. Effets?

L'"avocat" du gouvernement répond: très bon pour nous au point de vue relations publiques. Le FLQ est discrédité dans l'opinion publique.

Il est tentant de se demander si, avant la mort de Pierre Laporte, on a joué à ce jeu.

Une panique feinte?

C'était un jeu sérieux: tous les matins, les chefs du SOC prenaient le petit déjeuner avec Marc Lalonde, Jean Marchand ou Pierre Trudeau. Et ces gens là prenaient les décisions.

Un autre point important souligné par l'émission est que le premier ministre Bourassa n'a pas réclamé qu'Ottawa proclame la Loi des mesures de guerre parce qu'il y avait une insurrection appréhendée au Québec mais parce qu'il voulait que le peuple se calme, en lui démontrant que le gouvernement prenait ses responsabilités et pour empêcher d'autres enlèvements.

A Ottawa, toutefois, on ne voyait pas la crise dans la même perspective: on appréhendait un soulèvement général, comme en France en mai 68. Et on trouvait Bourassa dangereusement faible.

Or l'émission d'hier soir a mis en doute cette faiblesse: la "panique" de Bourassa a réussi à faire abandonner au PQ l'idée d'un débat sur l'arrivée de l'armée au Québec. Etait-elle feinte?

Une autre victoire côté propagande pour le gouvernement.

Les arrestations sans motifs n'ont pas été faites au petit bonheur: la liste avait été approuvée par Gérard Pelletier, alors secrétaire d'Etat à Ottawa, par Julien Chouinard, du bureau de Robert Bourassa, et par Michel Côté, de l'hôtel de ville de Montréal et créateur de l'escouade antiémeute.

On a vu hier soir Robert Stanfield et Eric Kierans regretter amèrement d'avoir voté en faveur de la Loi des mesures de guerre. Kierans a parlé d'overkill.

Jasper Pooh...

On a vu une scène loufoque où des policiers ont reçu pour mission de lire "Winnis The Pooh" (un classique anglais pour enfants) parce que James Cross signait ses lettres à sa femme Jasper Pooh. L'opération Pooh a donné lieu à 100 raids, dont un filmé de 275 soldats sur un pet shop de la Rive sud.

C'est drôle jusqu'à ce qu'on compare cette mobilisation avec l'incapacité des policiers à dénicher le repaire pourtant usé de la cellule Chénier et avec la décision de laisser filer Paul Rose trois jours après l'enlèvement de Pierre Laporte au lieu de l'arrêter.

L'émission a pris fin sur la conclusion de James Cross: "Le gagnant, c'est moi, a-t-il dit. Le perdant, c'est Pierre Laporte et sa famille."

Les téléspectateurs québécois qui ont regardé l'émission ne seront sûrement pas tous d'accord avec cette interprétation.

télé aujourd'hui

12:00 (2) Cher Oncle Bill
(3) Young and Restless
(5) Marble Machine
(6) The Bob McLean Show
(8) Showoffs
(9) NC German Diary
(12) The Flintstones
12:20 (10) Le 10 vous informe
12:30 (2) Les Coqueluches
(3) Search for Tomorrow
(5) Three for the Money
(8) (22) All My Children
(9) NC Le Capitaine Kebec et ses amis
(10) Les Tannants
(12) Matinee
"Love Story". — Am. 1970.
(33) About Animals
13 h.
1:00 (3) One O'Clock News
(5) Truth or Consequences
(6) The Larry Solway Show
(8) (22) Ryan's Hope
(9) NC Dollars et douleurs
(33) Animals and Such
1:10 (3) Across the Fence
1:15 (33) Why!
1:30 (2) Télé-journal
(3) As the World Turns
(5) Days of Our Lives
(6) Any Woman Can
(8) (22) Let's Make a Deal
(9) C (9) NC (17) Parlons français I
(10) A votre service
(33) Ripples
1:35 (2) Femme d'aujourd'hui
1:45 (9) C (9) NC (17) Parlons français II
(33) Way to Go
14 h.
2:00 (3) Guiding Light
(6) Love American Style
(8) (22) $10,000 Pyramid
(9) C (9) NC (17) Parlons français III
(33) A Matter of Fiction
2:15 (9) C (9) NC (17) Les Oraliens
(10) □ Ciné-lundi
"Attila, fléau de Dieu". — It. 1955.
2:20 (33) Images and Things
2:30 (2) □ Cinéma
"Ma douce tigresse". — Brit. 1962.
(3) (6) The Edge of Night
(5) The Doctors
(8) (22) Rhyme and Reason
(9) C (9) NC (17) Les Cent Tours de Centour
"Le veston troué".
(12) What's The Good Word
2:45 (9) C (9) NC (17) Images de l'histoire
La transformation de la guerre au vingtième siècle.
15 h.
3:00 (3) Match Game
(5) (12) Another World
(6) Take Thirty
(8) (22) General Hospital
(9) C (9) NC (17) Le drame de la survie
(33) Psychology Today
3:30 (3) Tattletales
(6) Celebrity Cooks
(8) (22) One Life to Live
(9) C (9) NC (17) Si l'monde savait
(33) Lilias, Yoga and You
16 h.
4:00 (2) Bobino
(3) Musical Chairs
(5) Somerset
(6) Forest Rangers
(8) Batman
(9) C (9) NC (17) En se racontant l'histoire d'ici
(10) Escadrille sous-marine
(12) Celebrity Dominoes
(22) You Don't Say
(33) Mister Rogers
4:30 (2) Fanfreluche
(3) Ironside
(5) Merv Griffin
(6) Comin' Up Rosie
(8) The Munsters
(12) (22) The Flintstones
(33) Sesame Street
17 h.
5:00 (2) Cosmos 1999
(6) Hi-Diddle Day
(10) Le Ranch L
(12) It's Your Move
(9) C (9) NC (17) Spécial Dimanche
(22) Happy Days
5:30 (3) Beverly Hillbillies
(6) The Partridge Family
(8) Newscircle
(12) The Price is Right
(22) The Big Valley
(33) Electric Company
18 h.
6:00 (2) Ce soir
(3) (5) (6) (12) News
(9) C (9) NC (17) Tourlou
(10) Parle, parle, jase, jase
(33) Villa Alegre
6:15 (9) C (9) NC (17) Elans d'athlètes
"Le Kajac" (1er de 4)
6:30 (5) (22) News
(8) Hogan's Heroes
"The Prisoners Prison".
(33) Psychology Today
6:40 (9) C (9) NC (17) Autonomie
19 h.
7:00 (2) Quelle Famille
(3) CBS News
(5) Adam 12
(6) Wild Wild World of Animals
(8) The F.B.I.
"Superstition Rock".
(9) C (9) NC (17) Mystères de l'homme
"La Parole et le Rite".
(10) Le 10 vous informe
(12) That's My Mama
(22) Flintstones
(33) Classic Theatre Preview
"Candide".
7:30 (2) JO
Magazine préolympique. "Athlètes cubains".
(3) Hollywood Squares
(5) Treasure Hunt
(6) Conversations with James Jasper Cross
(10) Les Berger
(12) Headline Hunters
Inv.: Eddie Shack.
(22) Mickey Mouse Club
(33) Evening Edition with Martin Agronsky
20 h.
8:00 (2) Y a pas de problème
(3) (6) Rhoda
(5) Morin On
(8) (22) Mobile One
"Colifornium 252".
(9) C (9) NC (17) Ce coin de pays
"Les Cantons de l'Est".
(10) A la canadienne
Inv.: Georges Dor.
(12) The Invisible Man
(33) The Last Grave at Dumbaza
8:30 (2) Avec le temps
(3) Phyllis
(6) Front Page Challenge
(9) C (9) NC (15) (17) Dans la tête des hommes
(10) Médecine d'aujourd'hui
21 h.
9:00 (2) Télé-Sélection
"L'Intruse". — Am. 1972.
(6) All in the Family
(5) Monday Night at the Movies
(8) (22) NFL Monday Night Football
Minnesota à Chicago.
(9) C (9) NC (17) Histoire sur le vif
(12) Petrocelli
"To See No Evil".
9:30 (3) Maude
(6) News Magazine
Reportage spécial sur les mesures anti-inflationnistes et le conflit postal.
(10) L'Univers de Yoland Guérard
Inv.: Michel Girouard, Colette Renard, Andrée Boucher et Jacques Famery.
(33) Almeta Speaks
22 h.
10:00 (3) Mod Squad
(6) News Magazine
(9) C Cowntown Rodeo
(9) NC Mon Quartier
(12) Grand Old Country
(33) A Family at war
"You Can Choose Your Friends".
10:30 (2) Téléjournal
(6) People of Our Time
"The Prospects for Humanity".
(10) Les Nouvelles TVA
(12) Pig & Whistle
Inv.: Barbara Windsor.
10:50 (2) Nouvelles du sport
23 h.
11:00 (2) Le Grand Défi
(3e de 8)
(3) (5) (6) (12) (22) News
(9) C Tele-Sports Digest
(9) NC Mille et un emplois
(10) La Couleur du temps
11:15 (10) □ Festival Sidney Poitier
"L'homme qui fua la peur". — Am. 1957.
11:21 (12) Pulse
11:22 (6) Viewpoint
11:30 (3) The Late Movie
"The Elevator". — Am. 1973.
(5) Tonight Show
(6) Montreal Tonight
11:45 (22) □ Twilight Zone
11:55 (6) Cine-Six
"In Tandem". — Am. 1957.
MINUIT
12:00 (2) Schulmeister, l'espion de l'empereur
"La dame de Vienne".
(8) News Final
(9) NC 24 heures à la fois
(12) The Midnight Movie
"Never Say Goodbye". — Am. 1955.
12:15 (8) NCAA Hilites
12:30 (9) NC Sports
12:45 (10) Le 10 vous informe
1:00 (2) Téléjournal
(5) Tomorrow Show
1:30 (9) NC Chances égales
2:00 (9) NC 24 heures à la fois
2:30 (9) NC Si le monde savait
3:30 (9) NC En se racontant l'histoire d'ici

RADIO fm

18:30 CBM The Waltz King
Emission spéciale à l'occasion du 150e anniversaire de naissance de Johann Strauss jr. Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Willi Boskovsky.
19:00 CBF Les musiciens par eux-mêmes.
Pierre Dervaux, chef d'orchestre.
20:30 CBF Théâtre des Amériques
"Tourne, marche, crève", de Joseph Mundy.
21:30 CBF Récital d'orgue
Antoine Bouchard à l'orgue François-Henri Clicquot de la Cathédrale de Poitiers. Oeuvres de Dandrieu et Marchand.
22:00 CBF Les Petits ensembles.
Sonate en quatuor (Balbastre): France Clidat, piano, et orch. de chambre.
CKVL Les Gens et leur musique.
22:30 CBF Orchestre de chambre de Québec
Dir.: Sylvio Lacharité. Barbara Todd, flûte. Concerto op. 283 (Reinecke) Extr. d'"Orphée" (Gluck).
23:00 CBF Vienne la nuit
La vie et l'oeuvre de Rimsky-Korsakov. Extr. de "Sadko": sol., choeur et orch. de l'Opéra de Zagreb, dir. Bashich.
CFQR On Stage with the MOS
Eve Corker reçoit le chef d'orchestre William Steinberg.
23:03 CBM A Little Night Music
Oeuvres de Brahms, Haydn et Mendelssohn.

MARDI

13:00 CBF Contrepoint
"Rhapsodie espagnole" et "Alborada del Gracioso" (Ravel): Orch. de Cleveland, dir. Boulez.
14:30 CBF Musique de chambre
Sérénade en la (Brahms): Orch. Philh. de Berlin, dir. Abbado. Sonate K. 332 (Mozart): Christoph Eschenbach, piano.

La GRC voit du louche à Mirabel

(PC) — Des enquêtes se déroulent présentement à propos d'allégations de fraude et d'irrégularités fiscales mettant en cause des millions de dollars en contrats accordés pour la construction de l'aéroport international de Mirabel, selon des porte-parole de la Gendarmerie canadienne et du gouvernement fédéral.

Ces porte-parole ont affirmé, dimanche, dans le cadre de l'émission d'affaires publiques "W5" du réseau de télévision CTV, que les enquêteurs étudient des informations ayant trait à divers contrats émis pour la réalisation du projet; ils ont toutefois refusé de préciser quelles entreprises pouvaient faire l'objet de telles enquêtes et la nature des accusations qui pourraient être portées éventuellement.

Un porte-parole de la GRC a indiqué cependant que les enquêtes portent sur une somme de $60 millions affectée à la construction. Les responsables de l'émission ont donné une liste de coûts croissants de contrats accordés à des "consultants", citant à titre d'exemple une hausse de $11 millions des honoraires exigés par un consortium-conseil. Ces honoraires, qui avaient été fixés initialement à $12 millions, étaient passés à $23 millions au moment de l'inauguration officielle de l'aéroport.

Le total des coûts occasionnés par les services de ces "consultants" a atteint $40 millions pour la seule première phase du projet d'aménagement, ajoutait-on.

Le budget initial de l'aéroport de Mirabel était de $215 millions; il pourrait dépasser cette prévision de quelque $100 millions, affirmait-on.

Un trophée des droits de l'homme à "La Voix de l'Est"

par la Presse Canadienne

Le quotidien "La Voix de l'Est", de Granby, a reçu hier le trophée des droits de l'homme de la B'nai B'rith, au cours d'un banquet à Montréal.

Du côté de la télévision, c'est la station anglaise de Radio-Canada à Montréal, CBMT, qui a mérité l'honneur d'être choisie. Pour la radio, le mérite est allé au poste CHNS, de Halifax. Le trophée de "La Voix de l'Est" lui a été remis pour une série d'éditoriaux de Jean Naud sur un programme de réhabilitation des détenus. Un porte-parole de B'nai B'rith a souligné que "La Voix de l'Est" a défendu le programme de réhabilitation, en dépit de l'opposition de citoyens de Granby.

C'est le "Lapierre Show" qui a été couronné à CBMT. On a vanté la sensibilité et l'esprit humanitaire de l'animateur, Laurier Lapierre, qui a discuté de sujets comme la sexualité, les mauvais traitements imposés aux enfants et les droits des minorités. Quant au poste CHNS, c'est la position prise par Wayne Adams sur les Noirs qui a attiré les éloges.

Parmi les media qui ont reçu des mentions honorables, mentionnons le poste de radio de langue française CBF, de Montréal, pour des émissions sur l'intégration des immigrants au Québec, le "London Free Press", pour une série d'articles sur la pollution par le mercure, "L'Eau Vive", de la Saskatchewan, pour son travail en faveur des minorités de langue française dans l'Ouest, le "Toronto Globe and Mail", pour une série d'articles sur le racisme, le poste de radio CKNW, de New Westminster, en Colombie-Britannique; qui a traité des droits de l'homme, le "Daily News", de Saint-Jean, Terre-Neuv, qui a appuyé une grève de chalutiers, le poste CFJC-TV, de Kamloops, en Colombie-Britannique, qui a parlé d'un projet d'ombudsman, le "Kitchener-Waterloo Record", pour des articles sur les centres de détention pour jeunes délinquants.

Ils sont en cuir! Prix Eaton 24.99 ch.



Vous pourriez avoir à chercher longtemps avant de trouver des sacs de cette qualité en beau cuir lisse à un tel bas prix! Les sacs LaBelle de Montréal ont tout ce que vous demandez: peu encombrants mais de bonne contenance, avec détails pratiques et de finition soignée. La femme moderne sait apprécier les bonnes choses qui ne sont pas hors de prix. Vous ne laisserez pas passer celle-ci! Choix de brun, volcano (rouille), sunset (havane foncé) ou noir.

1. Élégance et distinction du sac enveloppé à fermoir pivotant, bandoulière amovible et poignée simple. Deux sections intérieures dont une avec pochette à glissière. 11"x7½"x2½".
2. Rabat plissé se pressionnant sur deux sections intérieures dont une avec pochette à glissière. Deux façons: à bandoulière (amovible) ou à poignée simple. 10½" x 8" x 2¾".
3. Trois façons: c'est une pochette pour le soir ou c'est un sac sport à bandoulière (amovible) ou c'est un sac classique à poignée dorée rétractable. Fermoir doré pivotant. Deux sections dont une avec pochette. 11" x 6½" x 2".
4. Très spacieux compartiment avec fermeture supérieure à glissière et deux robustes poignées carrées. Décor doré très sobre et détail de piqûres à l'avant. Pochette intérieure à glissière. 14" x 9" x 3½".

Veuillez accorder un délai de 10 jours pour la livraison
Eaton centre-ville (rez-de-chaussée), Pointe-Claire, Anjou, Cavendish, Laval. Également à ou par Sherbrooke Carrefour de l'Estrie, Ottawa Bayshore, ainsi qu'au **nouveau magasin Eaton de Ste-Foy,** Place Ste-Foy (217).

Venez ou téléphonez 842-9211

EATON

la presse

MONTREAL, LUNDI 27 OCTOBRE 1975 •

petites annonces
faites porter à votre compte
vous n'avez qu'à donner votre numéro
de carte CHARGEX en commandant votre annonce.
CHARGEX

le monde

B

en bref

Saigon recueille les Vietnamiens rapatriés de Guam

SAIGON (UPI) — Tout en dénonçant l'"action unilatérale" des Etats-Unis, le gouvernement révolutionnaire provisoire a accepté, hier, de recevoir les 1,546 réfugiés vietnamiens venant de Guam. Un porte-parole a déclaré que si les Etats-Unis décidaient une nouvelle fois de rapatrier des réfugiés vietnamiens sans entente préalable avec les autorités vietnamiennes, ils seraient tenus entièrement responsables de cet "acte illégal".

Les rapatriés avaient été embarqués à Guam, le 16 octobre, sans que Saigon ait été consulté et en dépit de l'avis défavorable du commissariat de l'ONU pour les réfugiés.

Le gouvernement révolutionnaire a décidé, pour des "raisons humanitaires", d'admettre les réfugiés, mais il insiste pour qu'à l'avenir les personnes évacuées vers les Etats-Unis et désirant rentrer dans leur pays en fassent individuellement la demande. Chaque cas sera étudié individuellement, a déclaré le porte-parole.

La question de Panama risque de devenir explosive

NEW YORK (AFP) — Le problème de la souveraineté du canal de Panama deviendra un bâton de dynamite s'il n'est pas résolu, souligne M. Carlos Andres Perez, le président de la république du Venezuela dans une interview publiée par le magazine Time.

L'opinion unanime de tous les pays latino-américains est qu'un nouveau traité restituant les souveraineté de la zone du canal de du canal de Panama devrait être conclu, déclare M. Carlos Andres Perez. Panama admet que la sécurité doit continuer à dépendre des Etats-Unis, ajoute M. Perez, mais en toute justice ce pays exige l'entière souveraineté sur son territoire, précise le chef de l'Etat vénézuélien.

M. Perez critique vivement le secrétaire d'Etat Henry Kissinger qui, selon lui, essaye de traiter avec chaque pays latino-Américain, individuellement. C'est une erreur des Etats-Unis de nous traiter séparément, avertit-il. Le processus de l'intégration latino-américain est inévitable.

Cinq policiers tués en Argentine

BUENOS AIRES (AFP) — Cinq policiers ont été abattus dimanche dans une embuscade tendue par un commando de guérilla urbaine à San Isidro, à vingt kilomètres au nord de Buenos Aires, indique-t-on de source policière.

L'attaque, précise-t-on de même source, a été déclenchée à partir de deux camionnettes et d'une voiture. Les guérilleros, armés de mitraillettes, ont agi avec beaucoup de rapidité, ne laissant pas le temps aux policiers de sortir leurs armes. L'un d'entre eux qui n'avait été que blessé dans la fusillade a été appuyé contre un arbre par les membres du commando, qui l'ont achevé en le criblant de balles.

Le commando a pris la fuite après s'être emparé de l'armement des policiers abattus. Une vaste opération a été organisée pour tenter de retrouver les auteurs de l'aggression.

L'URSS consacre plus aux armements que les Etats-Unis

WASHINGTON (AFP) — Les dépenses militaires de l'Union soviétique ont constamment excédé celles des Etats-Unis depuis 1971, estime la CIA.

Les dépenses à caractère militaire de l'URSS se sont élevées à $93 milliards en 1974 contre $70 milliards aux Etats-Unis a notamment indiqué le directeur de l'agence de renseignement américaine, M. William Colby, au cours d'une déposition en juin dernier devant une commission du Congrès et dont le contenu a été révélé dimanche par le sénateur William Proxmire (démocrate du Wisconsin).

Selon le directeur de la CIA le budget de la défense soviétique a crû en moyenne de trois pour cent par an au cours de la dernière décennie. En 1974, a précisé M. Colby, l'Union soviétique a notamment dépensé quatref ois et demie plus de crédits que les Etats-Unis pour développer son programme d'ICBM (missiles ballistiques intercontinentaux), trente p. c. de plus pour la construction et l'équipement de sous-marins dotés de missiles à longue portée.

Anouar Sadate devient le premier chef d'Etat égyptien à se rendre aux Etats-Unis

WILLIAMSBURG (VIRGINIE), (AFP, AP) — Le président Anouar El Sadate est arrivé dimanche à Williamsburg (Virginie) pour une visite de dix jours aux Etats-Unis.

Premier chef d'Etat égyptien à se rendre aux Etats-Unis, M. Sadate a été accueilli sous une pluie battante à l'aéroport de .Newport-News par M. Henry Kissinger. Les deux hommes, qui se sont rencontrés de multiples fois au cours des navettes du secrétaire d'Etat au Moyen-Orient, se sont donné l'accolade.

De chaque côté du tapis rouge, une garde d'honneur en habit du 18e siècle était déployée, tandis que jouaient fifres et tambourins un peu plus loin.

M. Sadate et M. Kissinger quittaient ensuite l'aéroport très sévèrement gardé pour gagner la résidence du président égyptien où le secrétaire d'Etat devait faire une visite de courtoisie d'une demi-heure.

M. Sadate commence son voyage officiel aujourd'hui. Cette visite, réalisée au lendemain de la signature du second accord intérimaire du Sinaï, permettra aux dirigeants égyptien et américain de faire un tour d'horizon de la situation au Moyen-Orient et d'étudier les problèmes bilatéraux entre les deux pays.

Le président Sadate rencontrera au moins à deux reprises le président Ford, lundi et mardi. Le secrétaire d'Etat et le ministre des Affaires étrangères égyptien Ismaïl Fahmi assisteront aux entretiens.

Le chef de l'Etat égyptien, estime-t-on, demandera d'abord une importante aide économique américaine pour son pays dont les finances ont été grevées par les différentes guerres du Moyen-Orient.

On s'attend également qu'il réclame une importante aide en armement en faisant valoir que les Etats-Unis fournissent aux Israéliens de grandes quantités d'armes.

Enfin, M. Sadate pourrait insister auprès des Américains pour qu'ils poussent Israël à négocier un nouvel accord sur les hauteurs du Golan avec la Syrie. Le président égyptien apparaitrait ainsi comme un porte-parole du monde arabe et non pas comme un négociateur indépendant.

Au cours de son voyage, M. Sadate se rendra également à New York où il prendra la parole devant l'assemblée générale de l'organisation des Nations unies, à Houston (Texas), et à Jacksonville (Floride) où il passera quatre jours de vacances. Il pourrait y rencontrer à nouveau M. Ford.

Il terminera sa visite le 5 novembre à Washington où il sera reçu par les deux chambres du Congrès réunies.



téléphoto PA

Des Portugais au nombre de 150,000, véritable marée humaine, sont venus apporter leur soutien samedi à Porto, au Premier ministre José Pinheiro de Azevedo.

La tension persiste au Portugal

LISBONNE (UPI) — La situation reste tendue au Portugal, après le succès de la manifestation organisée samedi à Porto en soutien au gouvernement, et le journal "Domingo" écrivait: "La tension politique et militaire atteint le point de rupture."

On évalue à 150,000 environ le nombre des personnes qui ont participé à la manifestation soutenue par les socialistes et les démocrates populaires, mais non par les communistes qui avaient déclaré qu'il était "impossible d'approuver un tel rassemblement dans lequel, plus que jamais, certaines forces de la droite, utilisant l'image du premier ministre, tentent de manipuler la population de Porto pour l'amener à apporter un pseudo-soutien à une politique impopulaire."

Ce qui a amené une fois de plus M. Mario Soares, secrétaire général du parti socialiste, à attaquer le parti communiste qui, dit-il, travaille contre un gouvernement dont il fait partie et appuis les campagnes antigouvernementales des groupes d'extrême-gauche.

Le premier ministre, l'amiral Azevedo, très réconforté par la manifestation de Porto, à laquelle il assistait, a déclaré à son retour à Lisbonne, qu'il allait prendre des mesures contre l'occupation de la station de radio "Renaissance" par des éléments d'extrême-gauche qui ont recommencé les émissions en dépit de l'interdiction du gouvernement.

Contrôle des changes

Le contrôle des changes décidé par le gouvernement portugais est entré en vigueur et les formalités de passage en douane s'en sont trouvées quelque peu allongées.

Aux termes des mesures prises, les Portugais se rendant à l'étranger ne peuvent emporter plus de 1,000 escudos ($35 environ) et l'équivalent de 20,000 escudos soit environ $600 en monnaie étrangère. Il leur est également interdit d'emporter des chèques de voyage ou des cartes de crédit.

Ces mesures risquent de rendre très difficile aux Portugais de voyager à l'étranger étant donné la modicité de la somme qu'ils peuvent emporter en monnaie nationale et la quasi-impossibilité de se procurer des devises étrangères au Portugal.

En ce qui concerne les étrangers venant au Portugal, ils ne peuvent pas sortir plus de $35 en escudos, et pas plus de devises qu'ils n'en avaient en entrant dans le pays — l'entrée des devises n'étant naturellement pas limitée.

Enfin les Portugais n'auront plus le droit de conserver plus d'un mois des devises étrangères ou "autres moyens de palement à l'étranger".

Juan Carlos formerait un gouvernement de coalition

NEW YORK (AFP) — Le prince héritier Juan Carlos envisage la formation d'un gouvernement de coalition dont seraient exclus les communistes et les extrémistes, écrit Newsweek dans un article signé par Arnaud de Borchgrave qui a pu s'entretenir plusieurs heures, ces derniers mois, avec le successeur désigné du général Franco.

(A Madrid, le dernier bulletin de santé du généralissime Franco annonce, aujourd'hui, que le chef d'Etat a passé une matinée calme, qu'il reste conscient mais que son état est toujours grave.) fin de l'intercalé

Juan Carlos désire être un symbole de l'unité nationale et de la réconciliation au-dessus des luttes partisanes, souligne le magazine américain. La restauration d'une véritable démocratie est son but avoué. Il estime cependant qu'il se fait l'interprète de l'immense majorité du peuple espagnol quand il affirme que l'Espagne ne doit épargner aucun effort pour éviter le désordre et le chaos qui ont à tort été assimilés comme la démocratie dans plusieurs pays, écrit Arnaud de Borchgrave.

Le prince héritier espagnol considère comme sans fondement l'opinion qu'il risque de devenir prisonnier des forces armées espagnoles. L'armée veut demeurer apolitique, juge Juan Carlos selon Newsweek. Le successeur désigné du général Franco souhaite vivement que l'Espagne rejoigne l'Alliance atlantique, précise M. Arnaud de Borchgrave.

Juan Carlos écarte la possibilité de légaliser le parti communiste espagnol en critiquant vivement l'action des communistes au Portugal. Il désapprouve également les critiques qui se sont élevées à l'étranger au moment de l'exécution de cinq militants antifranquistes, il y a quelques semaines. Enfin, selon l'hebdomadaire américain, Juan Carlos ne craint pas que l'extrême-droite espagnole tente d'enrayer une évolution démocratique de l'Espagne. Il perçoit que l'immense majorité du peuple espagnol est foncièrement modérée et de grande ouverture d'esprit, écrit Arnaud de Borchgrave.

La question du Sahara occidental

Kurt Waldheim a eu un entretien avec le roi Hassan II du Maroc

MARRAKECH (AFP) — Chargé d'une mission sur le problème du Sahara occidental, M. Kurt Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a rencontré dimanche son premier interlocuteur, le roi Hassan II, au milieu des dunes et des cailloux à Sidi Cheho, (160 km au nord de Marrakech), à l'emplacement d'un futur barrage que le souverain devait inaugurer.

Arrivé dans la matinée à Marrakech, M. Kurt Waldheim devait rejoindre peu avant midi ce site désertique de Sidi Cheho, peuplé pour la circonstance de plusieurs milliers de Marocains enthousiastes. Là, pendant trois quarts-d'heure, Monsieur bons offices du Sahara Occidental a attendu le roi Hassan-II sous une tente caïdale plantée dans un décor lunaire surchauffé.

L'inauguration du barrage terminée le secrétaire général de l'ONU et le roi Hassan-II ont regagné Marrakech par le train royal.

Dans l'après-midi, M. Waldheim et le souverain ont eu un entretien sur le problème du Sahara occidental.

L'opération Fath (reconquête), ainsi a été baptisée la marche verte dont l'ampleur s'accélère chaque jour dans tout le maroc. Une marche vers le Sahara dont le véritable point de départ est le camp de transit El Fath, à quelques kilomètres d'Agadir.

C'est là, sur les cinquante hectares aménagés à la sortie d'Agadir que doivent transiter les 350,000 volontaires venus des trente provinces du Royaume. Plus de 70,000 personnes sont déjà passées dans ce campement de toile qui est, pour ceux venus du nord, la véritable dernière étape avant Tarfaya. Une étape trois étoiles pour ceux qui, partis parfois depuis plusieurs jours, vont trouver pendant l'escale de quelques heures un toit, de la nourriture, de l'eau, des soins et surtout quelques heures de repos.

Car là encore l'organisation de la marche verte fait chaque jour ses preuves. Tout a été préparé: médecins, ravitaillement des hommes et des camions, dépannage, ambulances, pompiers secouristes, etc... lel ong des allées tracées au cordeau chaque tente est à sa place. Il y a même des petits pannonceaux indiquant la sortie ou les points d'eau.

Cette base logistique d'une capacité d'accueil de plusieurs dizaines de milliers de personnes doit recevoir dans les prochains jours les 300,000 pélerins qui vont rejoindre à la frontière les premiers contingents déjà arrivés.

Pour la seule journée de dimanche, ce sont quelque 50,000 volontaires qui ont transité, par convois de 100 à 150 camions, dans ce camp. Car le rassemblement à Tarfaya doit s'accélérer. Les 350,000 participants devraient être réunis à la frontière avant la fin de la semaine.

L'enthousiasme ne tombe pas malgré les incertitudes qui demeurent quant à la date du véritable départ de la marche verte vers le Sahara. Et pourtant, il est vraisemblable que ce ne soit pas avant la fin de la semaine prochaine que l'opération Fath pourra vraiment démarrer. Et d'ici là il n'est pas exclu de penser que les négociations diplomatiques auront peut-être transformé la reconquête en une simple marche vers la capitale d'un territoire déjà retrouvé.

Journée sanglante à Beyrouth

BEYROUTH (UPI) — Beyrouth a connu, dimanche, une journée de guerre civile particulièrement sanglante. Soixante-quinze morts et 150 blessés ont été dénombrés sans qu'on soit sûr que le bilan est complet. Pendant toute la journée on s'est battu de rue à rue dans presque tous les quartiers de la ville et de la banlieue. La population, terrifiée, se terrait dans les caves des maisons ou les cages d'escalier que secouait le fracas des explosions.

En fin de journée, le président du conseil. Rachid Karamé, annonçait un "N"ième cessez-le-feu et déclarait:

"Je demande à ceux qui se battent: ne sont-ils pas las de tuer et de détruire? Combien de temps encore vont-ils massacrer leurs frères et les fils de leur pays sans aucun motif ni aucun résultat? Ne sont-ils pas rassasiés de sang, de guerre et de ruines?"

Cependant plusieurs heures après l'annonce du cessez-le-feu et l'appel pathétique de M. Karamé, les combats se poursuivaient dans les quartiers de Kantari, de Hazmieh, de Chiah et Aïn Roummaneh et, plus loin encore, vers Hadath et Leilaki.

Devant l'aggravation de la situation dans la capitale, on assiste à un début d'exode de la population. Les gens entassent quelques biens dans une voiture et s'enfuient sous les balles. Un certain nombre d'ambassades étrangères ont déjà recommandé à leurs ressortissants de quitter le pays sans retard si rien d'urgent ne les y retient. Quelques pays arabes ont évacué leurs nationaux et l'ambassade américaine a décidé la fermeture de douze de ses bureaux régionaux.

Des commandos décidés à venger le génocide arménien

PARIS (AFP) — Un tract diffusé à Paris et signé des commandos justiciers du génocide arménien déclare que l'attentat mortel contre l'ambassadeur de Turquie en France est un acte de justice destiné à attirer l'attention de tous les peuples du monde sur la situation des Arméniens.

Le tract, rédigé en anglais et adressé à tous les peuples et gouvernements, a été reçu samedi matin à l'AFP à Paris. Notre action contre le représentant politique de la Turquie rappellera à tous les Etat grands et petits du monde que le génocide oublié des Arméniens demeure impuni, indique-t-il.

Le tract souligne que les commandos sont des descendants d'un demi-million de victimes innocentes mortes à la suite d'un génocide organisé par le gouvernement turc en 1915.

La diaspora arménienne, poursuit-il, comprend environ deux millions et demi d'Arméniens répandus dans le monde, qui risquent de perdre leur identité nationale. Depuis plus de cinquante ans, le peuple arménien a organisé des manifestations pour protester contre cet état de fait, ajoute le tract qui accuse la Turquie de demeurer un Etat réactionnaire, brutal et barbare.

Dans ces conditions, lit-on dans le texte, nous ne voyons aucun autre moyen pour nous en sortir que la violence (...) que le monde réalise que nous ne mettrons bas les armes que lorsque le gouvernement turc dénoncera officiellement le génocide perpétré par la Turquie en 1915 contre le peuple arménien, et acceptera de négocier avec les représentants arméniens en vue de rétablir la justice. Vive l'Arménie, conclut le tract.

Le chef du Sinn Fein exige la libération de Herrema

DUBLIN (AFP, UPI) — M. Rorry O'Brady, chef du Sinn Fein provisoire, l'aile politique de l'IRA non interdite en Irlande, a demandé aux ravisseurs de l'industriel néerlandais Tiede Herrema de libérer leur otage.

A la fin de son sixième jour, le siège par la police de la maison du petit village de Monasteverin, dans laquelle Eddie Gallagher et Marion Coyle retiennent en otage M. Herrema, vient de s'inscrire comme l'une des plus longues affaires du genre.

Les contacts, indique-t-on de source policière, se sont poursuivis pendant toute la journée de dimanche, et dans la soirée les assiégés ont pour la première fois réclamé de la nourriture, alors qu'ils s'étaient jusqu'à présent contentés de lait et de sandwiches que les policiers déposaient chaque matin dans un panier, dans la cage d'escalier de la maison.

A deux reprises dimanche, les journalistes ont constaté que le chef de la police irlandaise, M. Edmund Gravey, avait pénétré dans la maison quelques minutes, et les observateurs sur place estiment qu'il a transmis aux deux assiégés l'appel lancé par M. Rorry O'Brady.

IL RISTORANTE ITALIANO
PAESANO
Dîner...Dansant
dans l'intimité de la douce atmosphère musicale de George Messiah au magnifique Cava Lounge.
5192, chemin de la Côte-des-Neiges.—731-8221

"Non-intervention de l'Europe démocratique et grandes manoeuvres de l'Europe fasciste

Un chapitre de l'histoire de l'Espagne, de l'Europe et du monde s'achève. Un chapitre qui a débuté officiellement le 18 juillet 1936 à 5h15 a.m. A grands traits, Charles David nous retrace cette époque qui a marqué le destin du monde.

par Charles DAVID

De 1936 à 1939, l'Espagne est à la croisée des chemins du monde. Un monde divisé qui prend parti. L'Espagne devient un symbole. Mais, par-delà les grands choix, on pressent que cette "drôle de guerre", au fil des événements ne se révèle pas drôle du tout. Mais surtout qu'elle risque de faire sauter la poudrière. L'Europe, particulièrement concernée, contemple le spectacle au balcon.

Chacun fait ses comptes d'apothicaire et dresse son bilan avec le sang espagnol. En langage de diplomates, cette manoeuvre sordide s'appelle la politique de "non-intervention". Elle portera bientôt un nom: Munich et se définira comme un "lâche soulagement". En attendant, ce sont les Espagnols qui paient la note.

Personne, en effet, en Europe, ne souhaite voir la guerre déborder les frontières espagnoles. Pour une raison fondamentale, parmi d'autres excuses excellentes, qu'aucune puissance européenne — les Etats-Unis ancrés dans leur isolationnisme ne veulent rien entendre — ne peut assumer les risques d'une généralisation du conflit.

Raison qui, pourtant, dans son approche, n'exclut nullement les nuances. Et de sérieuses. L'Europe des démocraties et des socialistes refuse de mourir pour Madrid. Tout au plus, elle aide les Républicains à retarder l'échéance. Lancée sur cette voie, elle refusera de mourir aussi pour Dantzig avant d'être "étouffée par tout ce sang" répandu en pure perte pour la défense de la liberté.

Quant à l'Europe fasciste — l'Axe Rome-Berlin —, elle prône bien haut sa neutralité et clame sa volonté de ne se mêler en rien dans les affaires intérieures de l'Espagne. Mais ne se gêne nullement pour procéder à la mise au point de ses tactiques de guerre et, du même coup, apporter un sérieux coup de main à Franco pour faire mourir Madrid. Madrid qui, en dépit des coups de boutoir, tient. Madrid qui "n'est plus qu'une main crispée sur un fusil".

Madrid qui a vu le gouvernement se replier dans une zône plus sûre. Qui n'a plus de vivres mais qui est défendue par des hommes de moins de trente ans, soutenues par des femmes et des enfants.

Madrid qui, par sa radio, harcèle les consciences tourmentées des démocraties et fait frémir de rage les fascistes voués à sa destruction.

"C'est ici, à Madrid, que se trouve la frontière qui sépare la liberté de l'esclavage. C'est ici, à Madrid, que s'affrontent deux civilisations: l'amour contre la haine, la paix contre la guerre, la fraternité du Christ contre la tyrannie de l'Eglise. Madrid se bat pour l'Espagne, pour l'Humanité, pour la Justice, et, sous le manteau de son sang, elle abrite tous les êtres humains. Madrid! Madrid! Madrid!"



Pour vaincre un peuple, il faut des armes et des mercenaires..." Le salut de Franco à la Légion Condor et au corps expéditionnaire italien prouve qu'il "a trouvé l'un et l'autre" en Allemagne nazie et en Italie fasciste. photo PA

Les gouvernements se voilent la face et adoptent la politique la plus conforme à leurs intérêts particuliers. Chacun mijote sa petite cuisine. L'obsession, c'est le temps. Il faut gagner du temps. Pour fortifier la paix. Ou pour roder les machines de guerre. Car, aveuglément, les démocraties refusent de comprendre ou, lâchement, ne veulent pas comprendre que l'Espagne est un terrain rêvé pour de grandes manoeuvres. L'Espagne, elle, agonise.

La France, dont l'opinion est divisée, voudrait bouger mais hésite à franchir le pas. Léon Blum, président du Conseil, chef d'un gouvernement "Front Populaire", à la conscience socialiste déchirée, fait taire ses remords — provoqués par le souci de préserver à tout prix la paix civile en France menacée par le fascisme menaçant -- en envoyant une aide, limitée et sous le manteau, à la République espagnole.

L'Angleterre, avec un Chamberlain décidé à toutes les contorsions pour protéger la paix, parfait son numéro de parapluie qu'il présentera bientôt à Hitler. Ce dernier, faussement généreux et cynique, lui offrira, en guise de remerciements, une "paix de trente ans". Deux ans plus tard, Coventry subira le sort de Guernica.

Staline joue sur du velours. Il veut bien aider les troupes républicaines mais ne veut pas mettre en péril la sécurité de l'URSS. De plus, le "petit père des peuples" met la main aux derniers préparatifs d'une nouvelle purge. Il envoie du matériel, des hommes, mais ne se saigne pas.

De l'autre côté, Hitler et Mussolini qui commencent déjà à perdre leurs illusions sur la capacité et la volonté des démocraties de se battre, sauvent les apparences. Mais ne lésinent pas sur les moyens (matériel, hommes) pour permettre à Franco d'étrangler la République. Tout cela sous le couvert de la neutralité.

Mieux, ce petit monde, entre petits fours et dialogues feutrés sur la nécessité de maintenir la paix en Europe, décide à Londres lors de la réunion d'un Comité réunissant toutes les parties, c'est-à-dire toutes les puissances europ. nnes, de "ne pas intervenir dans la guerre d'Espagne".

L'encre à peine sèche, les puissances fascistes ouvrent la vanne. Excellent prétexte pour affûter la lame qui s'abattra sur l'Europe. L'Allemagne envoie l'élite de son armée de l'air: la Légion Condor et recommande aux chefs de ses unités blindés de fignoler la technique. Les "Stukas" qui piqueront en hurlant à la mort sur Varsovie, les "panzerdivisions" qui dévaleront sur la France, auront fait leurs classes, à Madrid, Guernica...

Mussolini, lui, au sommet de son prestige, ne daigne même pas jouer la comédie. Et pourtant pour le "Duce", le théâtre n'avait plus aucun secret. Il décide qu'un peu d'exercice ne ferait pas de mal à ses troupes qui se sont "couvertes de gloire" en Ethiopie. Les spécialistes avaient un peu souri. Mais là, ils ne pourront pas renâcler. 70,000 hommes bien équipés débarquent en Espagne pour se mettre au service de Franco dont lui Mussolini souhaite ouvertement la victoire.

Mais surtout pour rehausser le prestige du "Duce". La bataille de Guadalajara, dans le cadre de l'opération sur Madrid, devait lui fournir le motif. Toutes les troupes italiennes furent engagées: Chemises noires, Flèches noires, Flammes noires et la division Littorio. Par une curieuse ironie du destin, les troupes de Mussolini se retrouvèrent notamment face à face avec les Italiens de la Brigade Garibaldi des Brigades nternationales.

Ce fut la déroute totale. Inférieures en nombre (elles se battaient à 1 contre 5) et en matériel, les troupes républicaines taillèrent en pièces le corps expéditionnaire italien. Mussolini, de fureur, faillit s'étrangler.

Fou de rage, il déclare: "Tous les Italiens qui reviendront sans être vainqueurs sertont fusillés." Bilan de la bataille pour les troupes italiennes: 2,000 morts, 4,000 blessés, 12 bataillons faits prisonniers avec leur état-major.

Pour l'autre camp, c'est-à-dire la République, la France, le Mexique et l'URSS envoient ce qu'ils peuvent. Pas grand-chose. Une exception de taille dans l'appui à la République: Les Brigades Internationales. Elles se couvriront de gloire. Certains hommes sauveront le prestige de leurs gouvernements englués dans leur lâcheté. Face à une machine totalitaire, une poignée d'hommes y fera face. Ce fut, dans l'histoire, le chant du cygne des derniers aventuriers épris d'idéalisme et fous de liberté.

Ils tiendront à Madrid, refusant à Franco ce triomphe et ridiculisant Mussolini. Dans toutes les langues du monde, ils écriront des pages d'héroïsme sur cette terre d'Espagne. Contre des spécialistes de la guerre, dotés d'un matériel remarquable et abondant, ils ne purent opposer que leur courage et une vocation de liberté.

Sur un coup de dés et pour démontrer leur volonté de paix, le président Négrin et les autorités républicaines tentent de négocier. En pleine bataille, ils immolent à la Raison d'Etat leur fer de lance et leur dernier carré. Gage de bonne volonté. Ce fut un marché de dupes. Franco refusera de négocier. Tout un peuple — ou ce qui en restait — accompagna le départ des Brigades Internationales.

La Pasionaria, dans un cri pathétique, salua leur sortie: "Vous parliez des langues différentes, mais nous vous entendions. Vous pouvez partir la tête haute. Vous êtes l'histoire. Vous êtes la légende. Nous ne vous oublierons pas et, quand l'olivier de la paix se couvrira à nouveau de feuilles mêlées aux lauriers victorieux de la République espagnole, revenez.

Et vous, femmes d'Espagne, lorsque les années auront passé et que les blessures de la guerre se seront cicatrisées, lorsque le souvenir des jours de détresse et de sang se sera estompé dans un présent de liberté, d'amour et de bien-être, lorsque les rancoeurs seront mortes et que tous les Espagnols, sans distinction, connaîtront la fierté de vivre dans un pays libre, alors parlez à vos enfants.

Parlez-leur des Brigades Internationales. Dites-leur comment, traversant les océans et les montagnes, passant les frontières, ces hommes sont arrivés dans notre pays pour défendre la liberté. Ils ont tout abandonné, leur patrie, leur village, leurs maisons, leurs biens, pères, mères, épouses, frères, soeurs et enfants, pour venir à nous et nous dire: "Nous voici. Votre cause, la cause de l'Espagne est la nôtre."

Mais c'est la fin. On sait pour qui le glas va sonner...

DEMAIN: La liquidation

Le Québec profite de la diversification que l'Iran souhaite dans ses relations

par Réal BERCIER

envoyé spécial de LA PRESSE

TEHERAN — Pourquoi l'Iran, pays riche depuis la crise du pétrole, préfère Québec, l'une des dix provinces canadiennes, plutôt que l'URSS, les Etats-Unis, le Japon ou encore l'Allemagne ou la Grande-Bretagne pour réaliser des ententes dans des secteurs aussi nombreux que les domaines éducatif, médical, industriel, agricole et minier?

A cette question, même le Premier ministre, M. Robert Bourassa ne peut apporter de réponse précise. Il a noté, au cours d'une conférence de presse, que l'Iran a pris l'initiative d'entretenir des relations à ces niveaux depuis au moins un an avec le Québec.

Il a ajouté aussi que le Québec jouit d'une expérience originale dans ces domaines. D'autres pays cependant pourraient très bien réaliser un travail pareil sinon supérieur que le Québec sera appelé à réaliser.

Cependant, M. Bourassa souligne qu'il s'agit peut-être d'une diversification que l'Iran veut réaliser en faisant appel à la belle province et ainsi ne pas dépendre des blocs aussi imposants que l'URSS et les Etats-Unis uniquement.

Québec, dans ces circonstances, pourrait tirer de ces ententes et de ces négociations qui ont présentement cours, des avantages ou possibilités au niveau des financements (investissements, emprunts) et au niveau commercial. M. Bourassa a nié que plusieurs entreprises québécoises ont intercédé auprès de lui afin qu'il facilite en Iran l'entrée de produits du Québec.

Pour mieux comprendre l'Iran, il faut savoir que ce pays est devenu le quatrième producteur au monde de pétrole et le deuxième au niveau de l'importance de ses exportations. Ses revenus ont augmenté considérablement en 1974, alors qu'avec les pays membres de l'organisation des pays producteurs de pétrole, OPEC, il a décidé d'utiliser sa principale ressource naturelle comme une arme économique pour sortir le pays de son sous-développement.

L'Iran est un véritable creuset de races et un carrefour de routes commerciales stratégiques. Il a toujours servide lien entre l'Orient et l'Occident. Les invasions qui se sont succédé sur le territoire iranien expliquent le caractère mélangé de la population.

Bien que le deux tiers de celle-ci soit de source persane et de religion musulmane, des minorités existent qui sont toutes intégrées à la vie nationale. Turcs, Arabes, Querbes, Benoutches, Arméniens conservent leurs traditions, leur religion et leurs idiomes propres. La langue officielle, le Farsi, est très peu utilisée.

La population de ce pays est de 32 millions de personnes, dont près de 35 p. cent sont analphabétiques. La croissance de son produit national brut (somme de toutes les richesses et services produits durant une année) a progressé de 10.3 p. cent de 1969 à 1971 et de 14 p. cent l'année suivante Le pétrole est à la base de son économie, mais l'Iran diversifie ses activités économiques sur son territoire.

Le plus gros de son budget cette année est affecté à sa Défense ($7.3 milliards), soit le double de l'année 1974. Les autres domaines importants se répartissent les montants suivants: Affaires économiques, $6.3 milliards; Affaires sociales, $4.7 milliards et les Affaires publiques, $2.6 milliards.

90 p. cent des revenus de l'Iran proviennent du pétrole. La production de ce pétrole est assurée par la compagnie nationale iranienne de pétrole (CNIP), qui a pris le contrôle d'un consortium étranger composé d'entreprises américaines, britanniques et françaises.

De plus, en 1974, l'Iran a aussi exporté 10 milliards de mètres cubes de gaz naturel à l'Union soviétique et des discussions ont lieu présentement pour assurer de nouvelles livraisons au Japon, à l'Allemagne de l'Ouest et aux Etats-Unis.

La planification économique en Iran s'effectue au moyen de programmes et de plans de cinq ans. Le dernier a débuté en 1973.

Avec les augmentations accrues provenant du pétrole en 1974, l'Iran a augmenté ses allocations à ce plan de $36 milliards pour les porter à $69 milliards.

L'industrie secondaire en Iran est encouragée en autant que les entreprises produisent et fabriquent des produits à l'état fini plutôt qu'à l'état brut.

Les partenaires étrangers sont habituellement limités à une participation limitée au capital-actions des entreprises iraniennes.

Les principales marchandises importées comprennent la machinerie, le fer, l'acier, les produits électriques, chimiques et pharmaceutiques. Ses exportations sont concentrées autour des produits suivants: papier, coton, fruits, souliers, détergents et réfrigérateurs.

Le revenu per capita en Iran se situe à près de $800. Les réserves en liquidité, en 1974, étaient constituées de $155 millions en or et $5.2 milliards en devises étrangères.

Ses principales exportations, outre le pétrole, sont dirigées par ordre d'importance, vers l'URSS, l'Allemagne de l'Ouest, les Etats-Unis et le Japon. Ses principales importations proviennent de l'Allemagne, du Japon, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et l'URSS.

Au Québec, au cours des six premiers mois de 1975, l'Iran a exporté des produits pour une valeur de $131 millions et il s'agit principalement du pétrole. Par contre, l'Iran n'a acheté que $25 millions de produits du Québec. Il touchait principalement les appareils de télécommunications et des machines pour la construction et l'outillage de même que des machines destinées aux industries de pâte et papier.

Depuis 1963, l'Iran a changé, s'est transformé. Bénéfices pétroliers, investissements, aide technique ont servi à une réorganisation de la situation iranienne. Le Shah de la nation, M. Mohammad Reza Pahlavi, a instauré un programme en douze points qui fut approuvé par référendum. C'est alors qu'il y a eu une mobilisation de l'Etat et des Iraniens sur des objectifs, des principes; ce que l'on appelle ici, "la révolution blanche".

Ainsi, des armées du savoir, de l'hygiène et du développement ont été formées en vue d'amener le peuple iranien à s'autodéterminer dans des domaines technique, professionnel et économique.

De plus, le gouvernement a même décidé de vendre des entreprises industrielles qui appartenaient à des sociétés privées ou à des particuliers en vue d'assurer les fonds nécessaires à la réalisation de ce programme.

En même temps, en vue d'encourager l'augmentation de la productivité, le gouvernement a favorisé les accords de partage des profits entre les ouvriers des entreprises jusqu'à concurrence de 20 p. cent du bénéfice net.

Québec, en effet, détient une expérience dans les domaines éducatif, médical, agricole, minier et industriel. De plus, il détient et possède un savoir-faire unique au niveau de l'hydro-électricité. Le projet de la Baie James est internationalement connu. Mentionnons que des représentants de l'Hydro-Québec, de SOQUIT, de SOQUEM et de la SDI accompagnent M. Bourassa durant ce voyage.

C'est, insiste-t-on, à Téhéran, de l'aide technique du Québec que l'Iran a besoin. Mais on ne sait pas encore les avantages que le Québec pourra retirer des ententes qui seront conclues cette semaine.

M. Bourassa n'a pas caché sont intention de discuter de la question pétrolière au cours de son séjour en Iran et a même parlé du port pour super-pétroliers qui doit être construit en 1975 sur la rive sud du Saint-Laurent et qui pourrait être prêt en 1980 afin de répondre à la consommation accrue pour le Québec.

Le gouvernement iranien a reçu avec éclat les autorités québécoises. Jamais aucun premier ministre des provinces, rappelons-le, n'a été reçu officiellement en Iran et rares sont les hôtes de ce pays.

Même s'il a été impossible, à cause du protocole et des coutumes, de s'entretenir avec les autorités iraniennes, il semble d'ores et déjà que le Québec ne partira pas les mains vides après le passage du chef de son gouvernement.

Le Premier ministre, M. Amir Abbas Hoveyda, a déclaré au début de 1975, que l'Iran avait l'intention de réaliser de profondes transformations au pays.

"En 1985, a-t-il dit aux journalistes du "Monde", une famille iranienne sur deux aura une voiture. La population sera de 45 millions d'habitants. Le revenu par habitant sera de $1,200 à $4,500. La production d'acier s'élèvera à 20 millions de tonnes.

"La production de voitures sera d'un million d'unités, celle du papier de plus d'un million de tonnes. Dans les cinq années à venir, l'Iran formera 21,000 ingénieurs alors qu'il lui en faudra 56,000. Il fera alors appel aux femmes qui n'ont pas encore pris une grande part dans l'activité économique. 49 p. cent des actions de toutes les usines doivent être cédées aux ouvriers.

"L'Etat subventionne les produits de consommation de base: sucre, viande, riz, huile végétale. L'Etat ne s'occupera que des industries de base: pétrole, acier, pétrochimie..."

LITTÉRATURE / LA SEMAINE

Reprise des activités de la section de Montréal de la Société des écrivains

Les activités saisonnières ont repris à la **section de Montréal de la Société des écrivains canadiens.** Lisons ensemble les communiqués, numérotés comme ceux du FLQ.

Le premier nous apprend que M. Edmond Robillard a été reporté à la présidence, lors de l'assemblée générale annuelle. Il est entouré de Mme Louise Gareau-des-Bois, vice-présidente, de M. René-A. Le Clère, secrétaire, et de M. Alphonse Ouellet, trésorier.

Le mardi 4 novembre à 20 heures, il y aura une autre assemblée générale au Couvent des dominicains, 2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine.

Quelques personnes viennent d'être admises à la SEC : Mmes Suzette Dorval-Cardinal, Chantal Deleuil, Louise Gareau-des Bois et Catherine Prince-Lachance; MM. Jean Mirucki, Gérard Bessette, Guy Maheux, Roland Houde et Ernest Pallascio-Morin.

Les diners littéraires ont repris récemment. On projette d'inviter plusieurs personnalités mais la présence de ces écrivains devra être confirmée ultérieurement: Mme Solange Chaput-Rolland, MM. Jacques Normand, Roger Beaulu, Gilles Vigneault, Robert Rumilly, Michel Solomon et Guy Boulizon. Au dernier diner, Mme Andrée Paradis.

●

"Il n'y a aucune poésie dans un sein de femme, mais il y a toute la poésie du monde dans le regard de ceux qui savent le contempler." Cette citation est extraite d'un beau livre de textes et de photos, **"le Sein glorifié"**, signé Jean-Pierre Paquin. Mais ils s'y sont mis à plusieurs pour produire cet album à coût modique ($3.95): photographes, graphistes, concepteurs, etc.

Pour les textes, on s'est inspiré d'écrivains célèbres, depuis Apollinaire jusqu'à Germaine Greer, depuis Paracelse jusqu'à Pierre Louys.

●

Gérard Bessette, dont **"la Commensale"** vient de paraître aux Editions AS / Quinze, avertit ses lecteurs que "le roman qu'on va lire n'est pas une oeuvre récente. Elle remonte aux débuts de la Révolution tranquille. Quand sonnera pour moi l'heure des mémoires, je tenterai peut-être d'expliquer pourquoi, après avoir poli et repoli "la Commensale" avec acharnement, je décidai de la laisser refroidir au moment où (si j'ai bonne souvenance) j'entreprenais la future "Incubation".



photos Michel Gravel, LA PRESSE

Gérard BESSETTE, dont le roman "la Commensale" vient de paraître aux Editions AS/Quinze.

●

Une émission à signaler, au réseau FM de Radio-Canada, demain à 21 heures: **"René Char**, poète héraclitéen". Le texte et la recherche sont de Robert Marteau, la réalisation de Fernand Ouellette. On entendra des lectures de poèmes, par René Char lui-même, et des commentaires et analyses des écrivains Jacques Brault, François Février, Dominique Fourcade et Gilles Marcotte.

●

La date limite d'inscription pour le **Prix Molson de maquettes** est fixée au 19 novembre à midi. Les candidats (qui espèrent illustrer le roman qui méritera à son auteur le prix Jean-Béraud) sont priés de s'inscrire au Cercle du livre de France, 8955, boul. Saint-Laurent, Montréal. Si la grève des Postes devait se prolonger, on peut s'inscrire par téléphone au 384-8760.

●

Au Centre communautaire de l'Université de Montréal, le jeudi 13 novembre à 14 h, M. **Albert Legrand** donnera une conférence intitulée "La littérature québécoise: d'où elle vient, où elle va".

Le jury du **prix David**, qui sera décerné le 3 novembre à la Bibliothèque nationale du Québec, est composé cette année de Mmes Rina Lasnier et Andrée Maillet; de MM. Jean-Guy Pilon, Pierre Savard et Antoine Sirois. Au même moment, ailleurs en ville, M. Pierre Tisseyre, qui est représentant général et fondé de pouvoir de la Société des gens de lettres de France, recevra le directeur administratif de cette société, M. Robert Dupuy, qui sera de passage à Montréal.

●

"Dérives" est une nouvelle revue, qui entend faire connaitre au tiers monde la culture québécoise, et vice-versa. La revue bimestrielle, dont le premier numéro est daté septembre-octobre 1975, est une initiative d'un groupe d'étudiants de l'Université du Québec à Montréal. On s'intéresse à toutes les manifestations de la culture: littérature, théâtre, arts, oralité et société. L'adresse: Les Editions Dérives, 3167, rue Duquesne, Montréal.

●

Dans le dernier numéro de "Chroniques", un long éditorial de Jean-Marc Piotte: **"La fascination du régime"**. Titre explicité: "La bourgeoisie est prête à tout pour conserver son pouvoir d'Etat et maintenir son taux de profit". Chroniques: Case postale 747, succursale N, Montréal.

R.M.

VARIÉTÉS / CRITIQUE

Reggiani et fils: du bon réchauffé

par Georges-Hébert GERMAIN

Le père a de l'âme et du métier et de la gueule abondamment. Et un répertoire magnifique d'une grande richesse poétique et mélodique. Le fils n'a pas grand chose de tout ça. Rien qu'une voix juste et solide qu'il semble toujours écouter avec trop d'attention, rien que des chansons qui n'ont pas vécu et des airs raides qui n'ont pas vu grand monde.

Le fils ne serait pas là, que le spectacle de Reggiani (en grande tournée au Québec) n'en souffrirait pas beaucoup. Le public non plus. Le fils ne dérange pas vraiment, n'achale pas, n'agace pas non plus. Mais il n'apporte pratiquement rien. Il ne fait d'ailleurs que quatre ou cinq chansons qui permettent à son vénérable père de reprendre son souffle et de se détendre un peu en coulisse. Plus une couple de numéros fort amusants qu'ils font ensemble et où le père prend naturellement la vedette.

Serge Reggiani a sur scène une présence d'une formidable intensité, présence qu'il a confortablement établie sur de longues années d'expérience de la scène. On sent l'acteur, l'homme passionné de théâtre et de cinéma, l'habitué des planches et du plateau, un homme qui a passé 35 ans de sa vie au moins (il a 53 ans) à travailler sa voix, à chercher le ton et l'émotion, le rythme et le souffle qu'il faut donner aux mots pour qu'ils rayonnent de partout. Serge Reggiani n'a pas une "belle" voix, mais il en joue épouvantablement bien. Et il utilise toujours les gestes parfaits qui semblent commander les éclairages et la musique.

Le fils, Stephan, a une "belle" voix, lui. Mais il en joue froidement et fort ordinairement. Quand c'est lui qui chante, la musique hausse le ton et semble s'efforcer de se compliquer la vie. Mais quand c'est au tour à papa, la musique retrouve son honnête platitude qui s'étend à perte d'ouïe. Et c'est en plein ce qu'il nous faut, juste une petite musique de fond sur laquelle s'étale la voix frippée, voluptueuse, séduisante et poignante, même et surtout quand elle vacille, hésite et se brise. Ça semble toujours voulu, recherché, réussi. Comme ce chat de gouttière dans la gorge qui a donné à une chanson d'amour de beaux airs désolés et tragiquement réalistes.

On est dans le pur mélo, évidemment. On fait du sentiment beau, bon, par cher. On parle beaucoup de souvenir, de pont Mirabeau et du temps qui passe. Et le grand public de la salle Wilfrid-Pelletier frémit de plaisir, applaudit très fort et demande un rappel qui ne lui sera pas accordé. Je n'avais jamais vu Reggiani sur scène et je dois dire que j'ai été fort impressionné par son numéro. Mais si je me place dans la peau d'un fan assidu, il me semble qu'on ne m'offre pas beaucoup de nouveau et je me sens un peu déçu.

Le répertoire de Reggiani ne semble pas s'être du tout élargi depuis le temps de "Sarah", "Arthur, où t'as mis le corps" ou "Les loups", ces chansons déjà anciennes qui forment encore les plus chauds moments du spectacle. On reste confiné au même genre, on subit le même "mood" et ce sont les mêmes chansons qui nous sont resservis. Le service est impeccable et les mets délicieux. Mais ça reste du réchauffé auquel on a déjà goûté.

Le Patriote en haut
DERNIÈRE SEMAINE
LE STRESS
LES MIMES ÉLECTRIQUES
Réservations: 523-1131 - 521-6666

Au Holiday Inn du Centre-Ville de Montréal,
ON FÊTE OKTOBERFEST
Du lundi, 27 octobre au vendredi, 31 octobre 1975.
Buffet Allemand tous les jours: $3.25 (jusqu'à satiété)
Holiday Inn DU CENTRE-VILLE
420 ouest, rue Sherbrooke Montréal
Groupe Bavarois tous les soirs au Bar Gazebo
Prix-surprises tous les soirs.

tnm
dès le 7 novembre
billets en vente maintenant
rens. 861 0563
ENJEUX

SALLE RESNAIS
POUR TOUS
7.30 9.30
un film de Maurice DUGOWSON
Vive, aime moi
SALLE EISENSTEIN
POUR TOUS
7.30
KASEKI
un film de MASAKI KOBAYASHI
elysée
35 MILTON / 842-6053

REVOYEZ LA MERVEILLEUSE HISTOIRE D'AMOUR DE
POUR TOUS
SISSI 1 & 2 COULEURS
(Impératrice)
LA BEAUTÉ D'UNE GRANDE ROMANCE
SISSI
sur sem.: dès 6:30
2 GRANDS FILMS
avec ROMY SCHNEIDER
MAISONNEUVE
3001 est, Sherbrooke 525-2174

Victor
TRETYAKOV
Beethoven
Prokofieff
Franck
Saint-Saens
CE SOIR 20 h 30
Billets en vente à CCA, 1822 ouest Sherbrooke et Place des Arts.
CHARGEX 932-2234 MASTER CHARGE
SALLE WILFRID-PELLETIER

La Poudrière
La Zapatera Prodigiosa
de Federico Garcia Lorca
(en espagnol)
Comédie en 2 actes
du 29 oct. au 8 nov.
Mardi au samedi à 20h30
Metteur en scène: Jeanine Beaubien
Décors: Guy Beauregard
avec: Jeanine Duquè, Julio Alarcia, Pablo Velasco, Marcelo Barro
Billets — $3.50 ; groupes et étudiants — $2.50
Billets en vente, Sheraton Mont-Royal, suite 620 et au Montréal Trust P.V.M.
RÉSERVATIONS: 526-0821

Le Patriote
27 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE
Très bientôt Jacqueline Barrette
CLÉMENCE
1474 est, rue STE-CATHERINE
Rés.: 523-1131/521-6666

Compagnie Jean Duceppe 1975 INC.
CJMS
LA MORT D'UN COMMIS-VOYAGEUR
DÈS DEMAIN
d'Arthur Miller
Adaptation française ERIC KAHANE
Avec
Denise Morelle
Michel Dumont
J-René Ouellet
Lionel Villeneuve
Roger Lebel
et Jean Duceppe
Gilles Cloutier
Ginette Morin
Thomas Donohue
Yvan Saintonge
Hélène Trépanier
Colette Brossoit
Décors et costumes PAUL BUSSIÈRES
Eclairages PIERRE VILLENEUVE
Mise en scène JEAN DUCEPPE
28 OCTOBRE au 23 NOVEMBRE
THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLACE DES ARTS, Montréal
842-2112

LANDRÉ
seulement... le jeudi, 30 octobre
Billets: $4. - $5. - $6. - $7. en vente à la Place des Arts et Sauvé Frères
SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9
Guichets: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

MARDI...
LA PANARDA!
TOUS LES MARDIS
CÉLÉBREZ, FESTOYEZ, PRENEZ UN REPAS GARGANTUESQUE
Autrefois dans les anciennes collines des Abruzzes, pour les jours de grande célébration, les gens des montagnes organisaient de fabuleux festins. Toute la journée, ils mangeaient et buvaient du vin jusque tard dans la nuit. Ces banquets gargantuesques étaient appelés "PANARDA".
Pour vous tous les mardis, dans sa salle à manger d'en bas, de 11h à 21h PIAZZA TOMASSO fait revivre cette ancienne coutume de LA PANARDA.
POUR UN SEUL PRIX VOUS OBTENEZ À VOLONTÉ
• la pasta de votre choix
• pain à l'ail
• salade verte champêtre à volonté
• pâtisseries françaises à volonté
PRIX DE $3.30 à $6.00
Choix parmi 16 pâtes différentes
Prix spéciaux pour enfant moins de 10 ans.
TOMASSO Pasta Panarda
PIAZZA TOMASSO
BOUL. DÉCARIE
(coin de La Savane)
STATIONNEMENT GRATUIT
CHEZ TOMASSO

MUSIQUE / CRITIQUE

Martin Lücker: le souffle d'un grand organiste

MARTIN LUCKER, organiste. Hier soir, à la St. Matthias Church de Westmount. Présentation des "Concerts d'orgue de Montréal"; premier récital de la saison. (En collaboration avec le Goethe-Institut).

Programme :

Prélude et Fugue no 17, en do majeur, BWV 547 J.S. Bach
"Einige canonische Veraenderungen über das Weihnachtslied : 'Vom Himmel hoch, da komm' ich her'" ("Quelques variations canoniques sur le chant de Noël. "Du haut du ciel je viens ici"), BWV769 J.S. Bach
"Phantasie und Fuge über B.A.C.H.", en si bémol mineur, op. 46 Reger
"Impromptu" Thomas Schmidt
"Espoir" Michael Gees
"Psaim 94" : Sonate pour orgue en do mineur Reubke

WILLIAM STEVENS, pianiste. Vendredi soir à la salle Claude-Champagne.

Programme :

Sonate no 10, en do majeur, K. 330 Mozart
Sonate en si mineur, G. 178 Liszt
"Gaspard de la nuit" (1908) Ravel

par Claude GINGRAS

"Les Concerts d'orgue de Montréal", jeune société lancée l'an dernier pour assurer la présentation de récitals d'orgue durant la saison régulière (comme pendants aux "Concerts spirituels" d'été à l'Oratoire Saint-Joseph), avait ouvert sa première saison par un très beau récital de Bernard Lagacé à l'orgue à traction mécanique Wilhelm de la St. Matthias Church de Westmount. Sa deuxième saison a débuté au même endroit hier soir, par un récital non moins remarquabe et qui nous révélait un tout jeune organiste allemand de Hanovre: Martin Lücker. (Fait à signaler, Martin Lüker avait remporté le troisième prix au Concours J.S. Bacr de Bruges en 1973; lors de ce même concours, le premier prix avait été décerné à l'unanimité au Montréalais Réjean Poirier.)

Martin Lücker est encore inconnu (il effectue présentement sa première tournée en Amérique) mais il devrait bientôt figurer parmi les organistes importants de la nouvelle génération. A 22 ans, il est déjà un virtuose très impressionnant et il possède déjà le souffle d'un grand organiste, même que son exécution spectaculaire de la grande fugue libre qui couronne la Sonate de Reubke n'évoquait rien de moins que la rencontre de deux très jeunes musiciens doués l'un et l'autre d'une sorte de génie!

Julius Reubke, élève préféré de Liszt mort prématurément à 24 ans, avait, au moment où il écrivit cette Sonate dite "Le Psaume 94", le même âge que Martin Lücker: 22 ans... Le jeune Lücker a donné hier soir une lecture colossale de cette oeuvre très longue, formée de trois sections qui s'enchaînent, oeuvre très romantique aussi (nous sommes en 1856...), pompeuse par moments, influencée par le "Ad nos" de Liszt, mais qui est aussi, par la forme et la pensée, un peu l'équivalent à l'orgue de la grande Sonate en si mineur, unique sonate pour le piano de Liszt comme la Sonate de Reubke est la seule oeuvre de lui qui nous soit connue. C'est un moment miraculeux de l'histoire de la musique d'orgue; c'est aussi l'une des premières oeuvres d'orgue dotées d'un "programme" (le Psaume 94 est celui de la "vengeance du Seigneur" et les séquences tumultueuses de l'oeuvre rendent parfaitement cette idée).

La Sonate de Reubke avait été révélée au public en 1973 par John Grew aux concerts d'été de l'Oratoire, donc sur un orgue Beckerath de cinq claviers et 58 jeux. Même dans le cadre plus restreint de St. Matthias et sur l'orgue Wilhelm de trois claviers et 33 jeux, la Sonate de Reubke ne sonnait pas d'une façon moins grandiose, et l'acoustique de la petite église en respectait certainement mieux la polyphonie que l'immense vaisseau de l'Oratoire.

Utilisant à plein toutes les ressources de l'instrument, Martin Lücker a respecté les intentions du compositeur qui, dans la préface de son oeuvre, demande un orgue possédant "au moins trois claviers manuels", ce qu'offre le Wilhelm de St. Matthias. M. Lücker a également cherché à rendre les sonorités individuelles spécifiées dans le texte avec les moyens dont il disposait. Par exeple, dans le bref "adagio" central, lorsque Reubke écrit "oboe", l'organiste a évoqué cette couleur en utilisant le cromorne 8 pieds au positif.

Oeuvre romantique, ai-je dit plus haut. Reubke joue donc assez généreusement de la "boîte expessive" (ces jalousies qui s'ouvrent et se ferment pour graduer la volume sonore, au-dessus de la console) et Martin Lücker en joue lui aussi... avec sobriété.

La technique de Martin Lücker a brillé dès la toute première oeuvre au programme: le Prélude en do majeur de Bach (le BWV 547), aux quatre motifs traités en canon, et, par exception, d'une complexité plus grande que la Fugue qui suit. Les "Variations canoniques" de Bach sur "Von Himmel hoch" illustrèrent la coordination de son travail aux manuels et à la pédale et son sens de l'ornementation et de la registration équilibrées. A noter que Martin Lücker joue les cinq variations dans l'ordre du manuscrit autographe, donc en plaçant la dernière (la variation en canon renversé) entre la deuxième et la troisième.

Un Reger considérable, basé sur les notes allemandes B, A, C et H (si bémol, la, do et si naturel), et deux brèves pages de jeunes compositeurs allemands, sans grand intérêt, complètent le programme.

●

Vendredi soir, salle Claude-Champagne, devant un auditoire très mince, donc dans un silence absolu: "rentrée" du pianiste montréalais William Stevens. Au programme: la Sonate K. 330 de Mozart, la vertigineuse Sonate de Liszt mentionnée plus haut et l'hallucinant "Gaspard de la nuit" de Ravel. Au départ, un très beau programme. Malheureusement, il n'y a eu qu'un départ... La seule chose que M. Stevens a réussi à jouer sans fausses notes a été le mouvement lent du Mozart. Et même cela a été joué avec une indifférence à peu près totale.

HORAIRES

(suite de la page C 6)

NATIONAL: "Frissons": 12:00, 15:15, 18:30, 21:40. "Des filles pour deux voyous": 13:35, 16:50, 20:05.
OUTREMONT: "L'amour, l'après-midi": 19:00. "Stavisky": 21:30.
PALACE: "Jaws": 12:15, 14:25, 16:45, 19:00, 21:15.
PAPINEAU (cinéma 1): "Les assassins meurent aussi": 14:40, 18:05, 21:30. "Mon nom est Pecos": 13:05, 16:35, 20:05.
PAPINEAU (cinéma 2): "Fantaisies sexuelles du couple libre": 13:00, 15:50, 18:40. "Les fleurs du vice": 14:30, 17:20, 20:10.
PARADIS: "Un justicier dans la ville": 18:30, 22:20. "Serpico": 20:10.
PARC: "Des filles pour deux voyous": 18:30, 21:40. "Frissons": 20:05.
PARISIEN (cinéma 1): "3 days of the Condor": à compter de 16:45.
PARISIEN (cinéma 2): "Doc Day Afternoon": à compter de 17:10.
PARISIEN (cinéma 3): "Doc Day Afternoon": à compter de 18:25.
PARISIEN (cinéma 4): "Section spéciale": à compter de 17:05.
PARISIEN (cinéma 5): "Pour le meilleur et le pire": à compter de 17:10.
PIERROT : "Mahler" : 14:00, 16:20, 18:35, 20:55.
PIGALLE : "Les assassins meurent aussi": 14:35, 17:55, 21:20. "Mon nom est Pecos": 13:00, 16:20, 19:45.
PLACE DU CANADA: "The Image": 12:30, 14:15, 16:00, 17:45, 19:30, 21:15.
PLACE VILLE-MARIE: "Lies my father told me": 12:20, 14:15, 16:10, 18:05, 20:00, 21:55.
PLACE VILLE-MARIE (petit cinéma): "Brief Vacation": 13:00, 15:05, 17:10, 19:15, 21:20.
PLAZA: "Péché d'une mère": 13:30, 16:50, 20:10. "Des roses blanches": 15:10, 18:30, 21:55.
PUSSYCAT: "The Devil made me do it": 12:00, 15:00, 18:00, 20:50. "Antigone": 13:30, 16:20, 19:15, 22:10.
REGAL: "Monsieur Majestick". "La chevauchée des 7 mercenaires". "Cité de la violence".
REX: "Monsieur Majestik": 21:00. "L'homme des hautes plaines": 19:00.
RITZ: "Le bagarreur": 18:20, 21:45. "Le fauve": 20:00.
RIVOLI (cinéma 1): "Mustang": 14:20, 17:55, 21:30. "La moutarde me monte au nez": 12:35, 16:10, 19:40.
RIVOLI (cinéma 2): "Frissons": 14:45, 18:15, 21:40. "7 heures de panique": 13:00, 16:25, 19:50.
SAINT-DENIS: "L'or": 13:50, 17:40, 21:30. "La brigade en folie": 12:30, 16:15, 20:05.
SEVILLE: "The Antechrist": 13:30, 15:25, 17:20, 19:15, 21:15.
SNOWDON: "Lies my father told me": 13:30, 15:25, 17:20, 19:15, 21:20.
VAN HORNE: "Let's do it again": 12:45, 14:50, 16:55, 19:05, 21:10.
VENDOME: "The Life and times of Xaviera Hollander": 12:15, 13:50, 15:25, 17:00, 18:35, 20:15, 21:50.
VERDUN: "Partis pour la gloire": 20:00. "Pas de pardon, je tue": 18:30, 21:30.
VERSAILLES: Salle rouge: "Frissons". "7 heures de panique": à compter de 18:15.
Salle bleue: "Mustang". "La moutarde me monte au nez": à compter de 18:00.
VIAU: "La poupée aux stupéfiants". "Toutes les couleurs du vice". "Tueur à gages à Trinita".
VILLERAY: "Le retour du grand blond": 19:15, 21:15.
WESTMOUNT SQUARE: "3 Days of the Condor": 12:30, 14:30, 16:35, 18:45, 21:00.
YORK: "Mahogany": 13:00, 14:55, 16:50, 18:50, 20:55.

ciné-parcs

CINE-DOLLARD (cinéma 1): "Réincarnation of Peter Proud". "Kung Fu the invisible Fist".
(cinéma 2): "Love & Death". "Lady Carolyn Lamb".
CINE-PARC ODEON (Ecran 1): "Le Parrain". "Matricule 373".
(Ecran 2): "La tour infernale". "Refroidi à 99%".

musique

UNIVERSITE McGILL (Faculté de musique, 555 ouest, Sherbrooke) — Ce soir, à 20:00, Jazz.
PLACE DES ARTS (Salle Wilfred-Pelletier) — Ce soir, 20:30, Viktor Tretyakov, violoniste. Sonate op. 30 no 3 (Beethoven) — Sonate op. 94a (Prokofiev). Sonate en la majeur (Franck) et "Introduction et Rondo capriccioso" (Saint Saëns).

théâtre

LA NOUVELLE COMPAGNIE THEATRALE (1200, Bleury) — "Bousille et les justes" de Gratien Gélinas: 14:30.
SAIDYE BRONGMAN CENTRE (5170, chemin Côte-Ste-Catherine) — "Quatre à quatre", de Michel Garneau (en anglais): 20:30.

variétés

THEATRE DU NOUVEAU MONDE (84 ouest, Ste-Catherine) - "Connexions": 20:30.
CAMPUS (coin Decelles et Reine-Marie) — Ce soir, 21:30, "Caravan".
VALENTIN (291 ouest, Mont-Royal) — Michael Owen: 22:00 et minuit.
SALLE BONAVENTURE (Hôtel Reine Elizabeth) — Latin Fire: 21:30 et 23:45.
THEATRE DE QUAT'SOUS (100 est, Av. des Pins) — "Off Broadway" avec Suzanne Garceau: 22:15.

la presse
trouvez votre occasion dans les PETITES ANNONCES de la presse
plus de UN MILLION D'AUBAINES par année

MUSIQUE
Vous cherchez un instrument de musique à bon prix? Alors, consultez la rubrique 511 des petites annonces de la presse

Cinémas ODEON
18 ANS Adultes
d'après L'IMAGE, le célèbre roman érotique de Jean De Berg
quand la douleur est un plaisir la punition devient une récompense
VIVAFILM PRESENTE un film de radley metzger
the image
mary mendum, carl parker & marilyn roberts
SAMEDI Représentation spéciale à 11:00 p.m.
12:30 - 2:15 - 4:00 5:45 - 7:30 - 9:15
PLACE DU CANADA VIA CHÂTEAU CHAMPLAIN, 861-4595

POUR TOUS
UNE SELECTION DES FILMS MUTUELS PIERRE DAVID presente
PARTIS POUR LA GLOIRE un film de Clément Perron
BERRI: 1:20, 3:20, 5:25, 7:30, 9:30
BERRI ST-DENIS-STE-CATH., 288-2115
VERDUN 3841, RUE WELLINGTON, 768-2092
Également aux Galeries de Granby

Vous n'avez pas vu le Parrain si vous n'avez pas vu...
LE FILM AUX 6 OSCARS
OSCAR DU MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
14 ANS
le Parrain 2e PARTIE
12:45 4:15 8:05
CHAMPLAIN STE-CATHERINE-PAPINEAU, 524-1685 Aussi, au Rex à Saint-Jérôme. Au Capitol à Saint-Jean
CINE-PARC ODEON Transcanadienne S 60 Tél.: 523-9751 655-0692

LA TOUR INFERNALE
2 FILMS EN COULEURS
REFROIDI À 99%
14 ANS
CINE-PARC ODEON Transcanadienne S60 523-9751 655-0692

UNE SELECTION DES FILMS MUTUELS PIERRE DAVID présente
Salle Renoir
Le nouveau Claude Lelouch
POUR TOUS
Mariage
Salle McLaren
LE SECRET
POUR TOUS
SALLE RENOIR SAM-DIM.: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30 LUN.-VEN.: 7.30 - 9.30
LE DAUPHIN BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE, 721-6060
SALLE McLAREN SAM-DIM.: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30 LUN.-VEN.: 7.30 - 9.30

OBTENEZ PLUS DE CONFORT pour votre maison ou édifice
ACIER RUSCO STEEL — La marque déposée Rusco et l'emblème de l'acier — Signifiant valeur insurpassable et satisfaction durable — Acier — Moins de corvées — Loisirs accentués — Horizons plus vastes
Un produit du Canada
PORTES, FENÊTRES ET REVÊTEMENT
Plus de 40,000 clients à Montréal. Au service de tous les propriétaires de maisons du Québec depuis 1952. Maintenant installés dans de nouveaux locaux, offrant plus d'espace.
SPÉCIALITÉS DE MAISON (1962) INC.
2015, boul. Thimens, SAINT-LAURENT, QUÉ.
TÉLÉPHONE: 333-1000 • VENTES + SERVICE

CLINT EASTWOOD
14 ANS
l'homme des hautes plaines et JOE KIDD
2 GRANDS FILMS
CANADIEN 1204 e. Ste-Catherine 525-8600

18 ANS Adultes
The Erotic Adventures of POOR CECILY in color
PLUS WIDE OPEN Avec Kenita Flynn COULEUR
Cinéma GUY GUY & MAISONEUVE TEL: 931-2912

JODOROWSKY dit lui-même: Je demande à un film ce que beaucoup de gens demandent à la drogue
EL TOPO doit affronter les 4 meilleurs tireurs au monde, réussira-t-il à les vaincre?
3e SEM.
18 ANS Adultes
EL TOPO
sem. 7.15 - 9.30
Cinéma 7e Art 722 0302 3180 rue BELANGER

INSATIABLE!
18 ANS Adultes
Anita SWEDISH Nymphet
TROP TÔT TROP SOUVENT!
PLUS ANGIE BABY
COLOR
EVE 1229 Blvd St-LAURENT 861-3151
10:00 12:55 3:50 6:45 8:10 COLOR

BERNARD BLIER JACQUES DUFILHO ALIDA VALLI
POUR TOUS
Ce cher VICTOR
Sélection française Festival Cannes 1975
Tous les jours: 1.30 - 3.30 - 5.30 7.30 - 9.30
FLEUR DE LYS 858 est, Ste-Catherine 288-3303

UNE SÉLECTION DES FILMS MUTUELS PIERRE DAVID et CLAUDE MICHAUD présentent
POUR TOUS
LE RETOUR DU GRAND BLOND
Semaine: 7:15 - 9:15
VILLERAY ST-DENIS-JARRY, 388-5577

POUR TOUS
3 SISSI face à son destin
EN COULEURS
ROMY SCHNEIDER
2e GRAND FILM PRINCESSE D'UN JOUR
JEAN-TALON CENTRE COMMERCIAL JEAN-TALON 725-7000

UN VRAI RÉGAL pour l'oeil
18 ANS Adulte
KEYHOLE REPORT in COLOR
PLUS SASSY SUE with Sharon Kelly - John Tull as Junior
Junior comes of AGE
COULEUR 12:05 - 2:50 - 5:40 - 8:30
EDEN BLEURY & Ste CATHERINE 288-7107

LA DERNIÈRE MAISON SUR LA GAUCHE
8e MOIS DE SUCCÈS
18 ANS Adultes
1.30-3.30-5.30 7.30-9.30
FESTIVAL 1206 E. STE CATHERINE 525-8600

3 HEURES D'AMOUR et de TENDRESSE
POUR TOUS
2 GRANDS FILMS
un Amour humain face à un Monde de préjugés...
FRANK LATIMORE - GABRIELLE FERZETTI
"LE PÉCHÉ D'UNE MÈRE"
des Roses Blanches pour ma sœur Noire
l'histoire la plus sentimentale jamais filmée!
TOUS LES JOURS DÈS: 1.30
PLAZA 6505, St-Hubert 274-6155

TRÉMBLEMENT DE TERRE
14 ANS
SEMAINE: 7:00, 9:30
CRÉMAZIE ST-DENIS-CRÉMAZIE, 388-4210

TONY CURTIS
2 FILMS EN COULEURS
18 ANS
"LEPKE"
Version française
Jacqueline Bisset "L'AMOUREUSE"
MERCIER STE-CATHERINE-PIE-IX, 255-6224

Pierre David et Marlène Jobert présentent
Une Sélection des Films Mutuels
14 ANS
FOLLE À TUER
MARLÈNE JOBERT TOMAS MILIAN
LE NOUVEAU FILM DE YVES BOISSET
Bientôt au Cinéma Villeray

Après des dizaines de films exaltant le corps de la femme, enfin un film pour vous aussi mesdames!
18 ANS Adultes
L'HOMME LE PLUS SEXY DU MONDE avec Fred Williams
PLUS LE PARADIS DE L'AMOUR... SEXE CHAUD à BANGKOK
Couleur
ELECTRA Ste CATH & AMHERST 522 9177
CHATEAU 2 St-DENIS & BELANGER 271 1103
Dès 12:30 aux 2 cinés

LA SENSATION DE L'EUROPE: LE CIRQUE EROTIQUE EST ICI!
18 ANS Adultes
LA FOIRE AU SEXE
LE FEU AUX JUPES
MIDI-MINUIT 4467 St-DENIS 842-8764
OMEGA 1
OMEGA 2
Dès 12:00 aux 2 cinés

Je suis heureuse normale... Je vous en supplie AIDEZ-MOI!
Normande St-Onge

décès
REMERCIEMENTS / IN MEMORIAM

la presse
LUNDI,
27 OCTOBRE 1975

ALARY (Bertha) — A Montréal, le 26 octobre 1975 à l'âge de 86 ans, est décédée Mme Johnny Alary née Bertha Lalande. Elle laisse dans le deuil sa fille Aline, son gendre Charles Fontaine, son petit-fils Serge. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
A. Savaria Ltée
340, rue Jarry est
à 9h50 pour se rendre à l'église St-Vincent-Ferrier, où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de Saint-Sauveur-des-Monts, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé entre 5 et 7 heures.

BANERA (Peter "Petro") — A l'hôpital St-Luc, le 24 octobre 1975, à l'âge de 80 ans, est décédé M. Peter (Petro) Banera, époux de Ahafia Solohub, outre son épouse, il laisse sa fille Elizabeth Mary, épouse du Dr S. E. Klemchuck, ses petits-enfants : Elizabeth-Micheline, Stephen P.J., sa soeur Vera, épouse de Michael Pereima, de Grimsby, Ontario, lui survit aussi sa petitie-fille par alliance Darlene. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Alfred Dallaire Inc,
3254, rue Bellechasse,
à 8 h 30, pour se rendre à l'église St-Michael (catholique ukrainienne), où le service sera célébré à 9 h a.m., et de là au cimetière de Côtes-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs, dons à la Fondation du Père Jean, seraient appréciés.

BERTHIAUME (Raymonde) — A Montréal, le 26 octobre 1975 à l'âge de 45 ans, est décédée Mlle Raymonde Berthiaume, fille de feu Emile Berthiaume et de feu Jeanne Themin. Il laisse dans le deuil Mme Robert Chalut, (Thérèse), Mme Emilien Lauzon (Pierrette), Jean, Robert, Gilles. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
René Thériault Ltée,
1120 est, Jean-Talon,
à 9 h 45 pour se rendre à l'église Notre-Dame-du-Rosaire, où le service sera célébré à 10 h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BOUCHER (Henri) — A Verdun, le 26 octobre 1975, à l'âge de 75 ans, est décédé M. Henri Boucher époux de Anna Reid, demeurant au 5310 rue Wellington à Verdun. Père de huit enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira de la résidence funéraire
L. Thériault Inc.
512 rue de l'Eglise
à 10 h 45, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes, où le service sera célébré à 11 h, et de là au cimetière Christ-Roi, Châteauguay lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BOUDREAU (Bernard) — A Montréal le 25 octobre 1975, à l'âge de 80 ans, est décédé M. Bernard Boudreau, époux en 1ère noces de feu Clémentine Dubeau et en 2ème noces de feu Florida Crevier. Il laisse ses enfants: Marcel, époux de Madeleine Vaillancourt, Pauline, épouse de Marcel Bourget, Jacqueline, épouse de Roger Alarie, Georges, époux de Lina Bibeau, ainsi que plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Alfred Dallaire Inc.,
3254,rue Bellechasse,
à 10h 40 pour se rendre à l'église St-Jean-Berchmans, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BOURGEOIS (Claude) — A Montréal, le 25 octobre 1975, à l'âge de 43 ans, est décédé M. Claude Bourgeois, pompier de la Ville de Montréal. Il était l'époux de Gisèle Poupart. Il laisse dans le deuil ses enfants Ginette, Daniel, André, Louise et Yves. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Giroux et Fils Inc.
11130, boul. Pie-IX
à 10h30 pour se rendre à l'église St-Vital, où le service sera célébré à 11 h et de là au cimetière de Parc du Souvenir, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CASTONGUAY (Lionel "Eddy") — A Montréal, le 25 octobre 1975 à l'âge de 58 ans, est décédé M. Lionel (Eddy) Castonguay, époux de Madeleine Rouillard. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses filles: Mme Kevin O'Halloran (Lise), Micheline et Carole ainsi que cinq petits-enfants. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Urgel Bourgie Ltée,
2805, rue Allard
pour se rendre à l'église St-Jean-de-Matha, où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de St-Lazare, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CHARBONNEAU (Antoinette) — A Montréal, le 26 octobre 1975, à l'âge de 78 ans, est décédée Mme veuve Elie Charbonneau née Antoinette St-Denis. Demeurant au Manoir de Verdun. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Charles E. Rajotte Inc.
3635, rue Hochelaga,
pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste - de - Lasalle, où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CHARLAND (Jeannine) — A Montréal, le 25 octobre 1975, est décédée Mlle Jeannine Charland, après une longue maladie, fille de feu Raoul Charland et de feu Rose-Anna Vandelac. Elle laisse pour pleurer sa perte ses soeurs : Rolande, Gilberte, Mireille, ses frères : Raoul-Léon, époux de Marie-Aimée Roy, Pierre-Julien, époux de Pauline Chatelaine, Roland, époux de Stella Valois, André, époux de Jeannine Lachance, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Alfred Dallaire Inc.,
3254, rue Bellechasse,
à 1h 40 pour se rendre à l'église St-Damase, où le service sera célébré à 2h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DEMERS (l'honorable André) — A Outremont, le 26 octobre 1975 à l'âge de 73 ans, est décédé l'honorable André Demers, juge de la Cour Supérieure, époux de Gabrielle Léonard. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants Mme Raymond Vien (Madeleine), Robert Demers, président de la commission des Valeurs Mobilières du Québec et Mme Michel Guenette (Marielle). Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Alfred Dallaire Inc
et J.S. Vallée Ltée
1111, rue Laurier ouest
Outremont
à 9h45 pour se rendre à l'église St-Viateur, où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs, dons à l'Institut de Cardiologie de Montréal seraient appréciés.

DUBUC (HEBERT) (Annette) — A Montréal le 25 octobre 1975, à l'âge de 90 ans, est décédée Mme Annette Hébert épouse de feu Zénophile Dubuc. Elle laisse dans le deuil ses soeurs Mme Albertine Dorais, Mme Antoinette Mallette, Mme Jeanne Gaudreau, son frère le docteur Antonio Hébert ainsi que de nombreux neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira de la résidence funéraire
Magnus Poirier Inc.
6520, rue St-Denis
pour se rendre à l'église St-Edouard où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

COUREY (Halem) — A Montréal, le 25 octobre 1975, à l'âge de 60 ans, est décédé M. Halem Courey, époux de Lillian Kouri. Outre son épouse, il laisse son fils William, sa fille Synthia (Mme David Hajjor) et sa soeur Mlle Alice Courey. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Urgel Bourgie Ltée,
745, rue Crémazie est,
pour se rendre à l'église St-George Syrian Orthodox, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière Mont-Royal, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DURANCEAU (Evelyn) — A LaSalle, le 25 octobre 1975 à l'âge de 80 ans, est décédée Mme veuve Jean-Baptiste Duranceau, née Evelyn Marquis. Elle laisse son fils Jean-Guy, époux de Lucille Vaillancourt. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Urgel Bourgie Ltée,
5551, rue Wellington
pour se rendre à l'église St-Nazaire, où le service sera célébré à 2 h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7 heures.

FELX (Emile) — A Longueuil, le 25 octobre 1975, à l'âge de 71 ans, est décédé M. Emile Felx, époux d'Yvonne Desvoyeault. Il laisse ses enfants: Solange (Mme Gilles Lachapelle), André-Jean, Fleurette, Fernand (son épouse Ginette Lalonde), et Robert, 5 petits-enfants: Martin, François, Stéphane, Philippe et Nathalie. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira de la résidence funéraire
Ed Darche et Fils Inc,
505 ouest, rue Boul.
Curé Poirier,
pour se rendre à l'église Sacré-Coeur, où le service sera célébré à 2 h, et de là au cimetière de St-Antoine de Longueuil, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

FORCIER (Jacline) — A Montréal-Nord, le 26 octobre 1975 à l'âge de 52 ans, est décédée Mme veuve Yvon Forcier, née Jacline Plouffe. Elle laisse dans le deuil son fils Ronald, époux de Jocelyne Gagné, sa mère Mme Irène Plouffe ainsi que deux petits-enfants Anne-Marie et Pascal. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
A. Savaria Ltée
5001, rue Henri-Bourassa est
à 2h45 pour se rendre à l'église Ste-Colette, où le service sera célébré à 3 h et de là au cimetière de Sainte-Dorothée, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposée ce soir à 7 heures.

FORGET (Maurice) — A Montréal, le 26 octobre 1975, à l'âge de 49 ans, est décédé M. Maurice Forget, époux de Monique Benoît. Outre son épouse, il laisse ses enfants: Manon et Brigitte. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Urgel Bourgie Ltée,
745 est, rue Crémazie,
Pour se rendre à l'église Ste-Gemma-Galgani, où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de St-Philippe de Laprairie, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

FORTIN (Charles - Edouard) — A Montréal, le 25 octobre 1975, à l'âge de 73 ans, est décédé M. Charles-Edouard Fortin époux de Fernande Cherrier. Il était le père de Marie-Paule et Danielle. Les funérailles auront lieu mercredi, le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Charles E. Rajotte Inc.
3635, rue Hochelaga
pour se rendre à l'église Ste-Jeanne-d'Arc, où le service sera célébré à 9 h, et de là au cimetière d'Hawthorndale, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

FRANCOEUR (Aimé) — A Lesage, le 26 octobre 1975, à l'âge de 80 ans, est décédé M. Aimé Francoeur, époux de Florida Latreille. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants Rachel (Mme Jean Sylvain), Pauline (Mme Jean Desjardins) et Simone ainsi que plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
A. Savaria Ltée
5001, rue Henri-Bourassa est
à 9 h 45 pour se rendre à l'église Ste-Colette, où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GAGNON (Yvonne) — A Montréal, le 26 octobre 1975 à l'âge de 80 ans est décédée Mme Joseph Gagnon née Yvonne Beaulieu. Elle laisse dans le deuil son fils Gabriel, son épouse Justine Denis, ses filles Rollande, Rachel (Mme Jacques Préfontaine) ainsi que ses petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
A. Savaria Ltée
340, rue Jarry est
à 8 h 50 pour se rendre à l'église St-Vincent-Ferrier, où le service sera célébré à 9 h et de là au cimetière de Ville Saint-Laurent, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé entre 5 et 7 heures.

GIROUX (Angélina) — A Chomedey, le 26 octobre 1975 à l'âge de 71 ans, est décédée Mme veuve Arthur Giroux, née Angélina Bertrand. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Urgel Bourgie Ltée,
5551, rue Wellington
pour se rendre à l'église St-Nazaire, où le service sera célébré à 2 h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7 heures.

GIROUX (Nancy) — A Montréal, le 25 octobre 1975 à l'âge de 63 ans est décédée Mme veuve J. Edouard Giroux, née Nancy Bussières. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Société Coopérative
de Frais Funéraires
4848 rue Papineau,
pour se rendre à l'église St-Pierre Claver, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GOHIER (Dorothée) — A Verdun, le 25 octobre 1975, à l'âge de 65 ans est décédée Mme veuve Oscar Gohier née Dorothée Laperle. Mère de Claude, Doria Valade, Hélène Lavigne, Arthur, Raymond et Robert et plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira de la résidence funéraire
L. Thériault Inc.
512 rue de l'Eglise
à 10 h 45, pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, où le service sera célébré à 11 h et de là au cimetière Champ-d'honneur, Pointe-Claire lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

HACALA (René) — Accidentellement à Pointe-aux-Trembles, le 25 octobre 1975 à l'âge de 66 ans, est décédé René Hacala, époux d'Irène Kemp. Il laisse une fille Mme Normand Brennan (Karen), deux frères, une soeur. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Alfred Dallaire Inc.
11,813, rue Notre-Dame est,
Pointe-aux-Trembles
Cérémonie au salon funéraire et de là au Crématoire Mont-Royal, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NAISSANCE

JOLY Marcel et Nicole, née Giroux. — Le 23 octobre 1975 à 15 h 05 naissait Mathieu, 7 livres 10 onces. Petit frère pour Stephen. Bébé et maman se portent bien. Merci au personnel de la salle d'accouchement de l'hôpital Notre-Dame et du Docteur Renauld et à ses assistants.

HARVEY (Fernande) — A Montréal, le 27 octobre 1975, à l'âge de 67 ans, est décédée Mme René Harvey, née Fernande Favreau. Outre son époux, elle laisse dans le deuil, ses enfants: Gisèle, épouse en 1res noces de feu Paul St-Louis et en 2es noces de Pierre D'Anjou, Gaétan (époux de Lise Barbe), 6 petits-enfants, 2 soeurs, un frère, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
J. A. Legault,
16114, boul. Gouin ouest
pour se rendre à l'église Ste-Geneviève, où le service sera célébré et de là au cimetière de Ste-Geneviève, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LACHAPELLE (Léon) — A Montréal, le 25 octobre 1975 à l'âge de 62 ans est décédé M. Léon Lachapelle, époux d'Alice Audet. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
J.A. Langlois
8628, rue Hochelaga,
pour se rendre à l'église St-François-D'Assise, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Pointe-aux-Trembles lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAFERRIERE (Rita) — A Montréal, le 26 octobre 1975, est décédée Mlle Rita Laferrière, fille de feu Eugène Laferrière et de feu Imelda Blouin. Elle laisse ses frères et soeur: Sr Marie-Anne, s.s.c., Germaine, Mme Simone Chaput, Mme Irenée Jodoin (Marguerite), Cécile, Mme Florence Desrochers, Raymonde, Mme Paul-Emile Legrand (Yvette), Gaston, époux d'Antonine Latour et Marcel. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Urgel Bourgie Ltée,
745 est, Crémazie,
pour se rendre à l'église St-Alphonse, où le service sera célébré à 2 h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAVIGNE (Nilphas) — A St-Jérôme, le 26 octobre 1975, à l'âge de 68 ans, est décédé M. Nilphas Lavigne, époux de Régina Ouimet, demeurant rue Montigny, St-Jérôme. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons de la maison funéraire
Trudel,
136, rue Labelle,
St-Jérôme,
pour se rendre à l'église St-Lucien, où le service sera célébré à 2 h, et de là au cimetière de St-Jérôme, lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7 h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LECLAIR (Auguste) — A Montréal, le 24 octobre 1975 à l'âge de 74 ans, est décédé M. Auguste Leclair, fils de feu Edouard Leclair, et de feu Mary Aubert. Il laisse ses neveux et nièces, dont M. Mme Lucien Boulay. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons.
Alfred Dallaire Inc,
2548, rue Beaubien est,
à 10h 50 pour se rendre à l'église St-Marc, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEBLANC (Joseph-Philias) — A Ville St-Laurent, le 26 octobre 1975 à l'âge de 90 ans est décédé M. Joseph-Philias Leblanc, natif de New Richmond, Gaspé époux en 1ère noces de Catherine Roussel et en 2ème noces de Marie-Anne Millette, père de Roméo, Raymond, Noëlla, Thérèse, Marguerite et grand-père de plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
J.R. Deslauriers Ltée,
790, boul Ste-Croix,
pour se rendre à l'église St-Laurent, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de St-Vincent-de-Paul, lieu de la séuplture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LETONDAL (Marthe) — A Montréal, le 25 octobre 1975 est décédée Mme Marc Letondal, née Marthe Desaulniers. Elle laisse dans le deuil son fils Jacques, son épouse et trois petits-enfants, sa soeur Mme Christophe Chagnon (Jacqueline) et son époux, son frère le juge Guy Desaulniers et son épouse ainsi qu'une nièce Arlette Desaulniers. Les funérailles auront lieu lundi le 27 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Alfred Dallaire Inc.
et J.S. Vallée Ltée
1111, rue Laurier ouest, Outremont, à 1h45 pour se rendre à l'église St-Viateur, où le service sera célébré à 2 h et de là au cimetière de Ste-Adèle, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Dons à la Croix-Rouge seraient appréciés.

PARE (Mildred) — A Montréal, le 24 octobre 1975, à l'âge de 75 ans, est décédée Mme Raymond F. Paré, née Mildred Francis (Regan). Outre son époux, ex-directeur du Service des Incendies de la ville de Montréal, elle laisse dans le deuil sa fille Mme Françoise Dextraze, épouse du lieutenant-général J. A. Dextraze, chef de l'état-major des Forces canadiennes, son fils Ralph-A. Paré, ainsi que 6 petits-enfants: Jacques, Robert et John Dextraze, Raymond, Marc et Jacques Paré, 2 soeurs: Mme Agnus O'Reilly et Mme Vera Narmoyle. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
J. R. Deslauriers et
Urgel Bourgie Ltée,
5650, chemin Côte-des-Neiges, pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Neiges, où le service sera célébré à 10 h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PERREAULT (Raoul) — A Montréal, le 25 octobre 1975 à l'âge de 65 ans, est décédé M. Raoul Perreault. Il laisse dans le deuil son épouse Yvonne Bellemare, un garçon, Pierre. Il laisse quatre filles: Mme Robert Boivin (Andrée), Mme Fernand Rathé (Agathe), Mme André Leroux (Murielle), Mme Roger Savard (Ginette). Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
T. Sansregret Ltée
4419, rue Beaubien est
pour se rendre à l'église Saint-Jean-Vianney, où le service sera célébré à 2 h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PERRON (Georges) — A Joliette à l'hôpital de Lanaudière le 25 octobre 1975 à l'âge de 76 ans est décédé M. Georges Perron époux de Emilienne Mageau. Demeurant au 20 rue St-Pierre, L'Epiphanie. Il laisse dans le deuil outre son épouse, une fille et un gendre Hélène (Mme Marcel Schmitt), deux petits-fils Marc et Alain, une soeur Mme Raoul Pellerin (Rose), deux frères et une belle-soeur M et Mme Jeffrey Perron et M. Pierre Perron ainsi que plusieurs autres parents et amis. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons de la résidence funéraire.
Roch et Frères
5, rue Leblanc, L'Epiphanie
pour se rendre à l'église paroissiale de l'Epiphanie où le service sera célébré à 2h 30 et de là au cimetière de l'Epiphanie lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

POWER (Baz "James") — A l'hôpital Général de Montréal, le 26 octobre 1975, à l'âge de 59 ans, est décédé M. Baz (James) Power, directeur du marketing, anciennement gérant des ventes de billets au Forum de Montréal, époux de Margaret Clément, fils de James Power, décédé et de Florence, frère d'Albert, décédé, Hubert, Douglas et Gertrude McTigue, beau-frère d'Henry McTigue, Edna, Olive, Ruth, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant, à 2 h, en la chapelle des salons
J.R. Deslauriers et
Urgel Bourgie Ltée,
4780, rue de Salaberry,
et de là au cimetière Montreal Memorial Park, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

RICHARD (Claude) — A Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, le 26 octobre 1975, à l'âge de 38 ans, est décédé M. Claude Richard, époux de Aline Archambault. Il laisse outre son épouse, une fille Ginette, sa mère, 3 frères, 3 soeurs. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Ed Darche et Fils Inc,
200 rue St-Louis,
Lemoyne,
pour se rendre à l'église Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, où le service sera célébré à 2 h et de là au cimetière de St-Maxime, lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7 h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

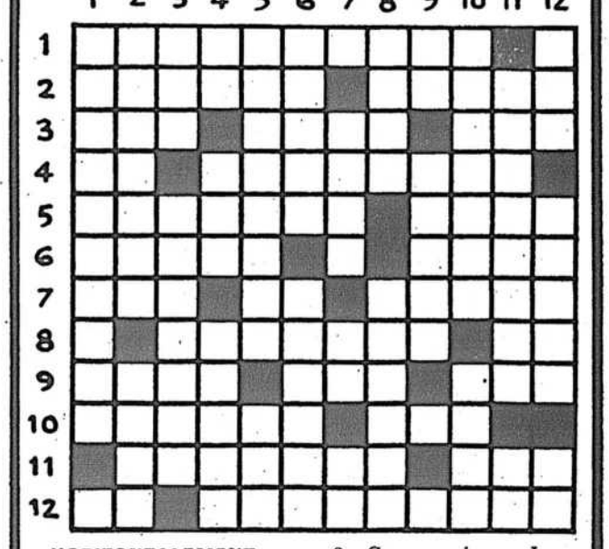
RICHER (Marie-Ange) — A Montréal, le 25 octobre 1975 à l'âge de 68 ans est décédée Mlle Marie-Ange Richer. Elle laisse sa soeur Aurore St-Jean, son frère Laurent, ainsi que ses neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Alfred Dallaire Inc
et J.A. Gauthier Enrg.
2521, rue Ste-Catherine est
à 8h45 pour se rendre à l'église Saint-Vincent-de-Paul, où le service sera célébré à 9 h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ROCHETTE (Géraldine) — A Montréal, le 24 octobre 1975 à l'âge de 72 ans est décédée Mme Géraldine St-Denis épouse de feu le docteur Roméo Rochette, autrefois anesthésiste à l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Aubry et Trudeau
12, rue St-Charles, Dorion
à 1h45 pour se rendre à l'église Saint-Jean-Baptiste de Dorion, où le service sera célébré à 2 h et de là au cimetière de Vaudreuil, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé entre 5 et 7 heures.

ROY (Emilie) — A St-Hubert, le 25 octobre 1975, à l'âge de 80 ans, est décédée Emilie dit Minnie Fréchette, épouse de feu Urgel Roy. Les funérailles auront lieu mardi le 28 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Ed Darche et Fils Inc,
3219 rue Grande-Allée,
St-Hubert,
pour se rendre à l'église St-Jean-Eudes, où le service sera célébré à 11 h, et de là au cimetière de St-Maxime, lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7 h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

SEGUIN (Hermina) — A Ste-Marthe, co. Vaudreuil, le 26 octobre 1975, à l'âge de 76 ans, est décédée Mme Elias Séguin, née Hermina Brunet. Les funérailles auront lieu mercredi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons
Roussin et Felx,
à Ste-Marthe
pour se rendre à l'église paroissiale de Ste-Marthe, où le service sera célébré à 3h p.m. et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7h p.m.

mots croisés



HORIZONTALEMENT
1—Qui abuse de certaines boissons.
2—Battu — Sont utiles le jour des élections.
3—Conscience — Protège de la pluie — Retranché.
4—Ancienne mesure chinoise — Prénom féminin.
5—Animaux qui poussent des braiments — Rengaine.
6—Non pas —Drogue purgative.
7—Appel — Adverbe de lieu — Ils ne parlent pas.
8—Couvertes (mains) — Conjonction.
9—Erasme (saint) — Et caetera — Lettre grecque.
10—Évaluer le volume d'une quantité de bois — Cri de charretier.
11—Alcaloïde de la fève de Calabar — Vieux loup.
12—Petit cube — Rapport total.

VERTICALEMENT
1—Sont redoutées des montagnards.
2—Rétrécir une veine fluide — Abréviation commerciale.
3—Compagnie — Jeux d'esprit.
4—Une personne — Centrale syndicale du Canada — Ventiler.
5—Sujet — Époque.
6—Briller — De la matrice.
7—Couleur vermeille — Conjonction — Notre-Dame.
8—Adjectif interrogatif — Où l'on a fait brûler une mèche soufrée.
9—Ancienne ville de Mésopotamie — Sortis.
10—Exposée — Perd son épiderme.
11—Qui ont perdu leur éclat — Marque la manière.
12—Banal — Estonie — Dans la gamme.

Solution au prochain numéro

Solution du dernier problème

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	E	I	N	T	U	R	I	E	R	R	
2	R	U	M	E	U	R		N	U	I	R	E
3	U	L	M		B	E	T	T	E		A	T
4	F	E	E	S			R	E	S	I	N	E
5	F	R	U	I	T	I	E	R		L	I	N
6	I		B	R	A	S	S	E	R		M	I
7	E	L	L	E		E	S	S	O	R	E	R
8	R	I	E	N	S		E	S	T	E	R	
9	E	M		E	U	S		A	I	L		A
10	S	E	P		C	A	E	N		I	O	N
11		U	R	E	E		A	T	T	E	L	E
12	P	R	E	V	E	N	U		A	R	E	S

Selon une enquête, une erreur de pilotage a causé 32 morts

OTTAWA (PC) — Les enquêteurs du ministère des Transports sont d'avis qu'une erreur de pilotage est à la base de l'écrasement du Lockheed Electra de la compagnie Panarctic Oil, dans lequel 32 des 34 passagers sont morts, l'année dernière à Rea Point, dans les Territoires du Nord-Ouest.

La Panarctic Oil a toutefois vivement contesté la teneur du rapport soutenant que ses conclusions sont mal étoffées et imprécises. Le pilote de l'appareil, William B. Thompson, 30 ans, a péri. La compagnie est d'avis que son pilote répondait aux normes et exigences du ministère des Transports.

Dans un communiqué rendu public en même temps que le rapport, le ministre des Transports, M. Otto Lang, déclare que son ministère étudiera de près les opérations de la Panarctic. Précisons que la compagnie a son siège social à Calgary et que le gouvernement fédéral possède 45 pour cent des actions de cette entreprise de recherche et d'exploitation pétrolière.

Le rapport du ministère ne blâme toutefois pas uniquement le pilote. En effet, on note également que la réglementation gouvernementale pour l'opération de gros avions privés laissait à désirer.

L'enquête du coroner qui avait été instituée et qui a été ajournée doit reprendre mercredi. Le coroner Walter England a déclaré, à la suite de la publication du rapport, que s'il ne pouvait pas obtenir les témoignages des deux survivants de la tragédie, il demandera que soit créée une enquête publique avec les pouvoirs d'émettre des mandats. Les deux survivants, le copilote David Hatton et l'ingénieur Gary Weyman, ont jusqu'ici refusé de témoigner à l'enquête du coroner.

Jusqu'ici, les enquêteurs ont démontré que le pilote de l'Electra a volé à une altitude inférieure à celle prescrite par la compagnie. Il a réagi vivement en apercevant quelque chose à l'extérieur de l'avion et aussitôt l'appareil amorçait un piqué. Pour différentes raisons méconnues, le pilote a été incapable de relever l'avion.

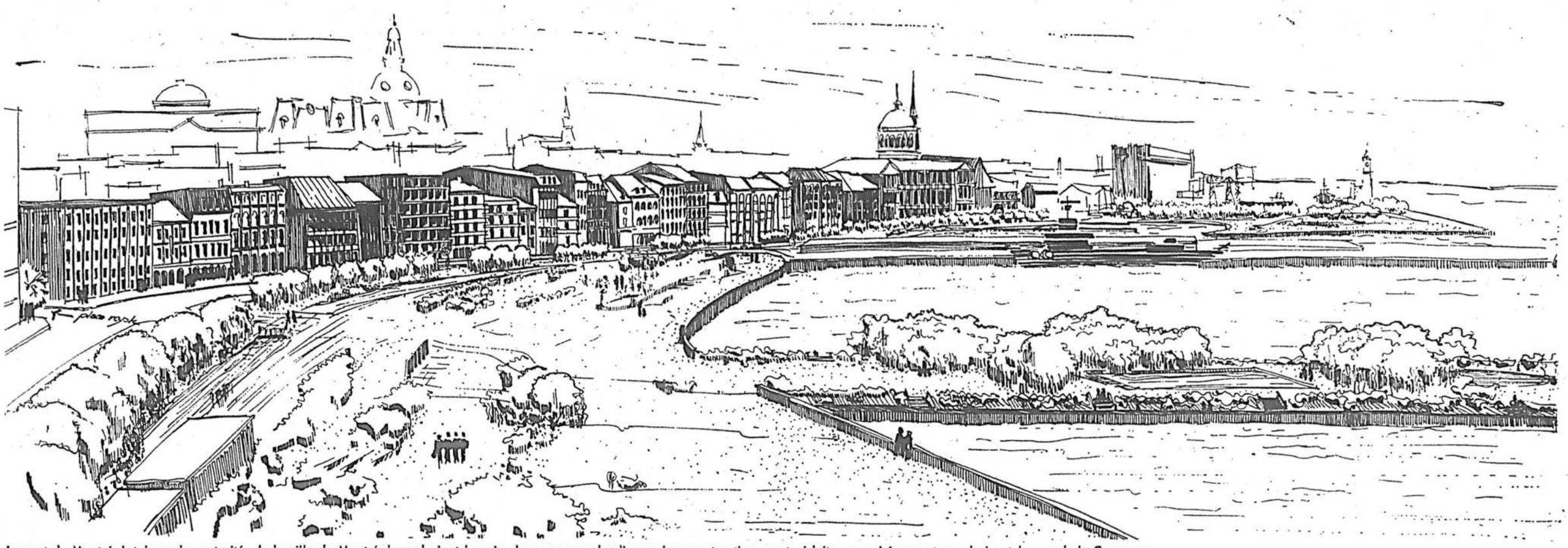
Les enquêteurs croient également que le pilote n'a pas su coordonner correctement l'équipage au cours des derniers instants du vol et qu'en plus il n'y avait pas à bord de manuel d'opération du constructeur à l'intention de l'équipage.

POURQUOI VOUS CASSER LA TÊTE?
LES PETITES ANNONCES
285-7111
la presse

McKENNA
CÔTE-DES-NEIGES
Fleuristes
Depuis 1851
731-4992

la presse

LUNDI,
27 OCTOBRE 1975
page A3



Le port de Montréal, tel que les autorités de la ville de Montréal voudraient le voir, dans ses grandes lignes. Les constructions sont réduites au minimum et revalorisent la rue de la Commune.

On ne s'entend pas sur le réaménagement du port mais on continue le remblayage

par Jean-Pierre BONHOMME

Le gouvernement fédéral a opposé une fin de non recevoir, aux demandes pressantes de divers corps publics et privés qui cherchent à faire cesser les travaux entrepris par le Conseil des ports nationaux pour transformer les grands quais, au pied de la place Jacques-Cartier, dans le coeur institutionnel de la ville, en un immense port de transbordement de containers.

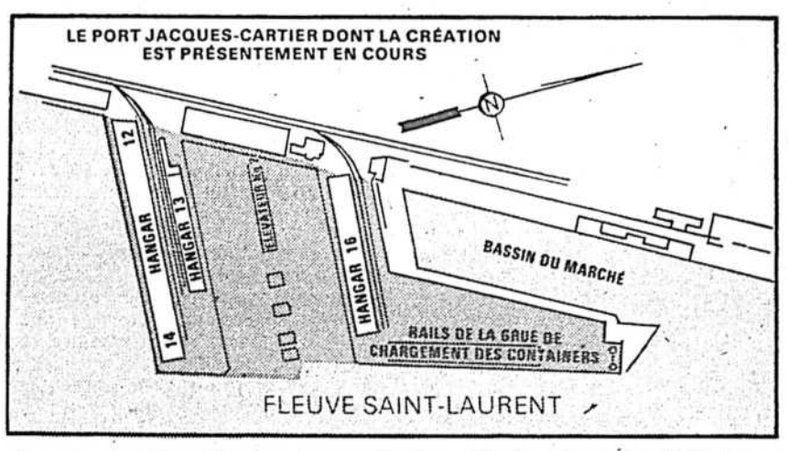
La décision gouvernementale a été annoncée dans une récente lettre que le ministre fédéral des Transports en poste, M. Jean Marchand, a adressée à son collègue des Affaires indiennes et du nord canadien, M. Judd Buchanan. Ce dernier avait réclamé en juin que le ministère fédéral responsable du Conseil des ports fasse cesser les travaux afin que le gouvernement puisse "évaluer les conséquences et déterminer les solutions possibles" en regard du réaménagement du port montréalais.

On sait que la ville de Montréal, la Communauté urbaine de Montréal, l'administration du port de Montréal et le ministère fédéral des Affaires urbaines ont des opinions divergentes sur la vocation du territoire qui borde le fleuve dans la plus vieille partie de la métropole, précisément au lieu du premier établissement des colons. Le déplacement vers l'est de l'activité portuaire a récemment porté les autorités responsables à imaginer un réaménagement des berges tenant compte du désir généralisé des Montréalais de reprendre contact avec leur grand cours d'eau.

L'administration du port de Montréal, c'est le nom du corps constitué de 14 personnes agissant à Montréal pour le compte du Conseil des ports nationaux, pour sa part, prendra position demain, mardi, sur un projet fédéral de réaménagement conçu par la Société générale des systèmes urbains. Ce projet, dont les grandes lignes ont été rendues publiques par Radio-Canada le trois septembre dernier, est une conception "à forte teneur urbaine" selon les paroles mêmes de ses auteurs. Il a été financé à parts égales par le ministre fédéral responsable des Affaires urbaines et le siège social du Conseil des ports nationaux à Ottawa. Selon des indications une somme de $100,000 a été consacrée à la réalisation de ces plans. Par ailleurs, les dirigeants de la ville de Montréal et de la Communauté urbaine de Montréal estiment que le port montréalais devrait être réaménagé en un parc linéaire en restreignant le développement domiciliaire à la seule partie ouest du port, c'est-à-dire plus près de la sortie du canal Lachine.

L'exécutif de la ville de Montréal, pour sa part, a adopté cet été une attitude de principe qui annonce l'intention de la ville de Montréal de contribuer à la réalisation d'un parc "entièrement axé sur les retrouvailles avec l'eau; un parc à architecture minimale, fondue dans le traitement du sol, dans la bande qui longe la rue de la Commune, un parc dont l'équipement serait développé sur la thématique de l'eau: quais de promenade, canaux, fleurs et oiseaux aquatiques, piscine, pêche à quai, point d'embarquement vers les îles du fleuve (avec la poursuite éventuelle du projet "un fleuve un parc"). L'essentiel de l'effort d'aménagement devra porter sur une "résurrection de la nature sur le rivage."

A l'heure actuelle, le Conseil des ports nationaux procède à la réalisation de son projet de port de containers en ne tenant absolument pas compte des considérations sociales évoquées plus haut. Le projet actuellement en cours prévoit le remplissage de 15 acres de bassin entre les quais Victoria et Jacques Cartier par le dépôt de 1,300,000 verges cubes de matériaux. Le remblayage du fleuve est très avancé actuellement et il a procédé d'une façon accélérée l'année dernière. Cette année, un contractant, la compagnie "Les Mir", construit un mur de béton reliant le bout des deux grands quais. Une partie importante des matériaux est provenue des travaux d'excavation du métro.



Le port actuel devant la place Jacques-Cartier, soit le lieu du premier établissement des colons. Dans la partie foncée l'on aperçoit l'espace nouveau créé par le remblayage. A gauche le Conseil fédéral des ports a l'intention de poursuivre d'autres travaux semblables.

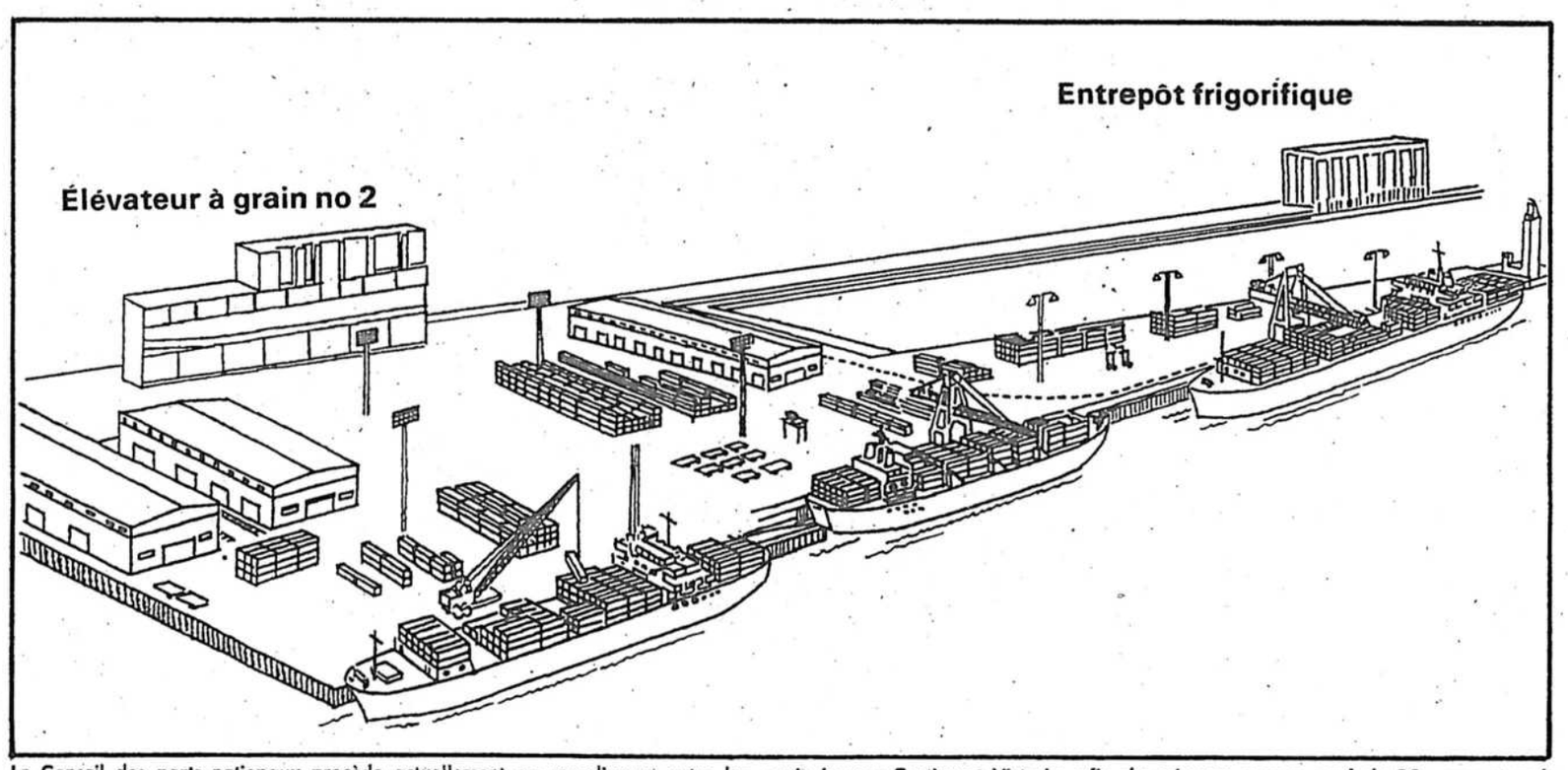
C'est en vertu de son autorité sur la création des parcs fédéraux que le ministre Buchanan a voulu faire cesser les travaux. D'autres organismes gouvernementaux, tel le ministère provincial du tourisme, de la chasse et de la pêche pourraient avoir un intérêt en la matière mais ils ne l'ont jusqu'à maintenant pas manifesté.

Le projet de réaménagement du port est un sujet où il n'est pas difficile de souligner des contradictions. En effet, la municipalité de Montréal qui s'oppose actuellement à la construction du port des containers et au projet de rénovation du ministère fédéral des Affaires urbaines a elle-même accordé des permis de construction et la Communauté urbaine a quant à elle permis que les matériaux de construction provenant du métro soient déposés dans le fleuve. Il paraît toutefois que ces décisions ont été prises à la lumière de promesses faites par l'administration du port de permettre un accès des citoyens au fleuve. Les urbanistes municipaux, pour leur part, estiment qu'une fois les travaux de remblayage terminés le Conseil des ports sera très tenté de se servir, comme prévu, de l'espace nouveau pour le transbordement des containers.

Sur les quatorze membres de l'administration du port il s'en trouve deux qui représentent les corps municipaux. Il s'agit de MM. Aimé Desautels, directeur de l'urbanisation de la Communauté urbaine, et Yvon Lamarre, vice-président de l'exécutif de la ville de Montréal. Ceux-ci siègent toutefois depuis peu à titre personnel.

M. Desautels souhaite quant à lui que le port de Montréal devienne vraiment ouvert aux citoyens de Montréal et il estime qu'on ne doit pas y construire des habitations en trop forte densité. Pour lui, il y aurait justement lieu de construire des habitations à l'intérieur des murs du Vieux-Montréal pour lui donner vie et ne pas le laisser se transformer en ghetto pour touristes.

Dans sa décision de principe la ville de Montréal, enfin, note que le projet de transformation des autorités fédérales n'a pas été aussi orienté "en faveur de la restitution du littoral au public qu'en faveur d'une rentabilisation du sol."



Le Conseil des ports nationaux procède actuellement au remplissage entre les quais Jacques-Cartier et Victoria, afin de créer un espace neuf de 25 acres pour le transbordement des containers. Les urbanistes estiment que le trafic créé par ces nouveaux aménagements nuira au développement harmonieux du Vieux-Montréal.

Un complot terroriste en prévision des Jeux

La Gendarmerie royale du Canada enquête sur un complot ourdi par au moins 14 Canadien- d'origine arabe en vue d'aider des agents étrangers à perpétrer un acte terroriste aux Jeux olympiques de Montréal, en 1976.

C'est du moins ce que rapporte le quotidien torontois "Globe and Mail", dans un article exclusif où il précise que les suspects, connus de la GRC, sont domiciliés à Montréal, Calgary et Edmonton ainsi que dans les villes ontariennes de Toronto, Windsor, London et Brantford, où ils ont été placés sous surveillance.

Le journal, qui cite des porte-parole fédéraux et des sources policières, indique cependant que les autorités ne disposent pas de preuves suffisantes pour procéder à des arrestations et porter des accusations.

Selon le quotidien, l'un des hommes clés du complot fut, pendant un temps, employé au COJO, où il avait accès aux renseignements confidentiels relatifs aux emplacements et dispositifs de sécurité.

Pour la promenade en toutes saisons
Le studio de chaussures Lanoue
VOUS PRÉSENTE SA NOUVELLE COLLECTION
AUTOMNE-HIVER:
CHARGEX
Un superbe assortiment de chaussures confortables et de bottes d'hiver pour tous les goûts. Vous y trouverez sûrement chaussure à votre pied.
Nous acceptons les cartes Chargex et Master Charge.
Nous exécutons avec soin les ordonnances médicales.
HEURES D'OUVERTURE
Lundi: fermé
Mardi, mercredi et jeudi: de 9 h à 17:30 h.
Vendredi: de 9h à 21 h. Samedi 9 h à 17 h.
1444 ouest, rue SHERBROOKE
STUDIO DE CHAUSSURES Lanoue LIMITÉE
G.A. OUIMET, propriétaire
Tél.: 849-5023

"A ÉCOULER"
40 APALACHE AU PRIX DU GROS



Grandeurs variées de 17 à 31'
Premiers arrivés! Premiers servis!
LES ROULOTTES MÉTROPOLITAINES
9130 LANGELIER TÉL.: 324-5415
(nord Métropolitain)
OUVERT SUR SEMAINE DE 9 à 9 SAMEDI: de 9 à 5. FERMÉ LE DIMANCHE
P.M

Date 24 octobre 1975

PERFECTA 6/36

GROS LOT
$111,173.30
(REPORTÉ À LA SEMAINE PROCHAINE)

NUMÉROS GAGNANTS PEU IMPORTE L'ORDRE

16	22	28	29	31	34

	NOMBRE DE GAGNANTS	PRIX
6 SUR 6	0	$43,709.30
5 SUR 6	18	$2,185.40
4 SUR 6	948	$115.20
5 SUR 6+	1	$26,225.60

NO COMPLÉMENTAIRE S'APPLIQUANT SEULEMENT AU 5 SUR 6 +
20

MINI LOTO

	TIRAGE 30 VENDREDI 24 OCT. 75
	31 Séries émises- 90,000 chacune
	POSSIBILITÉ DE:
37618	31 GAGNANTS DE $5,000.
7618	248 GAGNANTS DE $500.
618	2,511 GAGNANTS DE $100.